LA
PUCELLE
D'ORLEANS
POËME.

LA PUCELLE D'ORLÉANS

POÈME

LA PUCELLE D'ORLÉANS

POËME

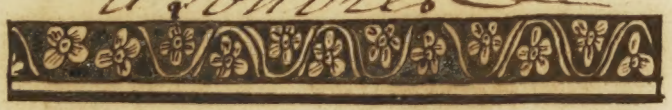
heroi-comique

non Vultus, non Color unus

augmenté d'une Epitre du Pére
Fris bourdon a M. De voltaire et un
Jugement sur le Poeme de la Pucelle
a M... avec une Epigramme sur le
même Poëme

Nouvelle Edition, sans faute et sans
Lacune en 18 chants

a Londres



m. Dcc L 31.

LA PUCELLE
D'ORLÉANS
POÈME

DEVISES

de la Pucelle d'Orléans.

Vne main tenant vn Peloton de filet. Regem eduxit labyrintho. Elle a tiré le Roi hors du labyrinte.

Ariadné sauva Thésée Roi d'Athénes, par le secours qu'elle lui donna de son Conseil, et de la pelotte de file, pour sortir du labyrinte.

Vn faucon. Mares hæc fœmina vincit. Cette femelle surmonte les mâles.

La femelle du faucon est plus forte & plus courageuse que le mâle.

Vne abeille dessus sa Ruche. Regnum mucrone tuetur. Elle défend le royaume avec son aiguillon.

Les abeilles mettant toûjours en faction au dessus de la Ruche, vne des plus courageuses d'entre-elles, afin de défendre leur Monarchie contre les Taons et les autres bêtes.

Vn Phénix sur son brâsier. Invito fumere vivet. Il vivra malgré la mort.

Le Phénix pour être consommé par le feû, n'est pas moins immortel; car il renait plus beau et plus vigoureux de ses cendres.

La devise particuliere que portait la Pucelle, avait pour corps vne main tenant vne épée, avec ces mots : Consilio firmata Dei.

Les armes de Jeanne Darc, dont les fréres et leurs descendans prirent par Commandement du Roi le Surnom du Lys, Sont d'azur à l'epée haute d'argent en pal, a la garde croisée et pommetée d'or, Surmontée d'vne couronne ouverte de france, et accostée de deux fleurs de Lys d'or.

M. De Voltaire au lieu de remercier les premiers Editeurs de ce poëme des retranchemens qu'ils y avoient faits, s'est plaint dans sa lettre a l'académie des additions qu'ils n'y avoient pas faittes. c'est ce qui nous a engagé a le publier tel qu'il est. nous l'avons fidelement imprimé d'apres une Copie qu'il a lui même donnée a un de ses amis et chargée de Corrections de sa main. peut être enfin se taira-t'il: et certainement l'académie qui partage si tendrement sa Peine, reconnoitra ici ce Confrere illustre, dont les Ecrits toujours desavoués sont pleins de beautés et de Défauts, de traits de vertu & d'impieté d'ingenieuses et de froides plaisanteries. il n'est point d'ecrivain plus inegal: et moins il est semblable a lui même et plus il est lui. nous ne concevons point pourquoi M. de Voltaire desherite un enfant qu'il a été 30 ans a faire. parmi nous autres anglois cela ne l'a point deshonoré: nous entendons raillerie.

LA PUCELLE D'ORLÉANS.

CHANT, I.

Amours honnêtes de Charles VII. et d'Agnés Soret. Siége d'Orlé-ans par les Anglais. Aparition de Saint Denis.

VOVS m'ordonnez de célébrer des Saints :
Ma voix est faible, et même un peû profane.
Il faut pourtant vous chanter cette Jeane
Qui fit, dit-on, des prodiges divins :

Elle affermit, de ses pucelles mains,
Des fleurs de lys la tige gallicane ;
Sauva son Roi de la rage anglicane,
Et le fit oindre au maître autel de Reims.
Jeanne montra, sous féminin visage,
Sous le corset et sous le cotillon,
D'un vrai Roland le vigoureux courage.
J'aimerais mieux le soin, pour mon usage,
Une beauté douce comme un mouton ;
Mais Jeanne Dare eût un cœur de Lion ;
Vous le verrez : si lisez cet ouvrage,
Vous tremblerez de ces exploits nouveaux ;
Mais le plus grand de ces rares travaux,
Fut de garder un an son pucelage.
O Chapelain ! toi donc le violon
De discordante et gothique mémoire,
Sur un archet, maudit par Apollon,
D'un ton si dur à enflé ton histoire !
Vieux Chapelain, pour l'honneur de ton art,
Tu voudrais bien me prêter ton génie ?
Je n'en veux point ; c'est pour la Môthe-boïdard,
Quand Liliade est par lui travestie,
Ou pour quelqu'un de son académie.

Le bon Roi Charles, au printems de ses jours,
au tems de pâques, en la cité de Tours,
a certain bal [[ce prince aimait la danse]]

Avait trouvé pour le bien de la France
Une beauté nommée Agnès Sorel.
Jamais l'amour ne forma rien de tel!
Imaginez de flore la jeunesse;
La taille et l'air de la Nymphe des bois,
Et de Vénus la grace enchanteresse;
Et de l'amour le séduisant minois;
Sûre D'arachnée; le doux chant des Syrennes!
Elle avait tout: elle aurait, dans ses chaines,
Mis les héros, les Sages et les Rois.
La voir, l'aimer, sentir l'ardeur brûlante
Des doux désirs en leur chaleur naissante,
Lorgner Agnès, soupirer et trembler,
Perdre la voix en voulant lui parler,
Passer ses mains d'une main caressante,
Laisser briller sa flamme impatiente,
Montrer son trouble, en causer à son tour,
Lui plaire enfin, fut l'ouvrage d'un jour.
Princes et Rois vont très-vite en amours.

Agnès voulut, savante en l'art de plaire,
Couvrir le tout des voiles du mistère:
Voiles de gâze, et que les courtisans
Percent toujours de leurs yeux malfaisans.
Donc, pour cacher, comme on fait, telle affaire,
Le Roi choisit le Conseiller Bourneau,
Confident sûr, et très-bon Tourangeau.
Il eût l'emploi qui certes n'est pas mince,

Et qui la cour, où tout se peint en beau,
Nous appelons être l'ami du Prince,
Et qui la ville, et sur-tout en province,
les gens grossiers, ont nommés Maquereau.
Monsieur Bonneau, sur le bord de la loire,
Etait Seigneur d'un fort joli château:
Agnès, un soir, s'y rendit en bateau,
Et le Roi Charles y vint à la nuit noire.
on y soupa: Bonneau servit à boire:
Tout fin sans faste, et non pas sans apprêts:
festins des Dieux, vous n'êtes rien auprès!

Nos deux amans, pleins de trouble et de joye,
yvres d'amour, à leurs désirs en proye,
se renvoiaient des yeux enchanteurs;
De leurs plaisirs brûlans, avant-coureurs;
les doux propos, libres sans indécence,
aiguillonaient leurs vives impatience;
le Prince, enfin, des yeux la dévorait;
Contes d'amour, d'un air tendre, il fesait,
Et du genoüil, le genoüil lui serrait.

Le souper fait, on eût une musique
Italienne, en genre cromatique.
on y mesla trois différentes voix
aux violons, aux flûtes, aux hautbois:
Elles chantaient l'allégorique histoire
De cent héros, qu'amour avait domptés,

Et qui, pour plaire à de tendres beautés,
avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit, cette musique était
Près de la chambre où le bon Roi soupait.
La belle Agnès, discrette et retenüe,
Entendait tout, et d'aucuns n'était vûë.
Déja la Lune est au haut de son cours:
Voilà minuit; c'est l'heure des amours.
Dans une alcove, artistement rangée,
Point trop obscure, et point trop éclairée;
Entre deux draps, que la frise à lissûre,
D'Agnès Seul les charmes sont reçûs.
Près de l'alcove, une porte est ouverte,
que Dame Alix, suivante très-experte,
En s'en allant oublia de fermer.

O, vous, amants! vous qui savez aimer;
vous voyez bien l'extrême impatience,
Dont pétillait notre bon Roi de France.
Sur ses cheveux, en tresses retenûs,
Parfums exquis sont déja répandûs.
Il vient: il entre au lit de sa maîtresse.
Moments charmants de joye et de tendresse!
Le cœur lui bât: l'amour et la pudeur,
au front D'Agnès, font monter la rougeur:
La pudeur passe, et l'amour Seul demeure:
Son tendre amant l'embrasse tout à l'heure,

Les yeux ardens, ébloüis, enchantés,
avidement parcourent ses beautés:
Qui n'en serait, en éfet, idôlatre!
Sous un col blanc, qui fait honte à l'albatre,
Sont deux tetons separés, fais au tour;
allans, venans, arrondis par l'amour:
Leur boutonet est de couleur de rose.
Teton charmant, qui jamais ne repose,
Vous invittiez les mains à vous presser,
L'œil à vous voir, la bouche à vous ~~baiser~~ succer!
Pour mes lecteurs, tout plein de complaisance,
J'allais montrer à leurs yeux ébaubis,
De ce beau corps les contours arrondis;
mais la vertû, qu'on nomme bien-seance,
Vient arrêter mes pinceaux trop hardis:
Tout est beauté, tout est charme dans elle!
La volupté, dont agnés à sa part,
Lui donne encore une grace nouvelle:
Elle l'anime. L'Amour est un grand fard;
Et le plaisir embellit toute belle!

Trois mois entiers, nos deux jeunes amans
furent livrés à ces ravissemens:
Du lit d'amour ils vont droit a la table;
un déjeuner restaurant, délectable,
Rend à leurs sens leur premiere vigueur;
Puis pour la chasse, épris de même ardeur,
Ils vont, tous deux, sur des chevaux d'Espagne,
Suivre cent chiens, japans dans la campagne.

A leur retour on les conduit aux bains;
Pâtes, parfums, ô dieux de l'arabie,
qui font la peau douce, fraiche et polie,
Sont prodigués sur eux à pleines mains.
Le dîner vient; la délicate chère,
L'oiseau du phase et le coq de Bruyère,
De vingt ragoûts, l'appas délicieux,
Charment les yeux, le palais et les yeux.
Du vin Dahy, la mousse pétillante,
Et du Tokay, la liqueur jaunissante,
En chatouillant les fibres du cerveau,
y portent vn feu qui s'exhale en beaux mots.
Le dîner fait, on digère, on raisonne,
on conte, on rit, on médit du prochain,
on fait brailler des vers à Maître Alain,
on fait venir des Docteurs de Sorbonne,
Des Perroquets, vn Singe, vn arlequin;
Le Soleil baisse; vne troupe choisie,
avec le Roi, court à la comédie,
Et sur la fin de ce fortuné jour,
le couple heureux s'enyvre encore d'amour.
Songez tous deux dans le sein des délices,
Ils paraissent en goûter les prémices.
Toujours heureux, et toûjours plus ardents,
Point de soupçons, encor moins de querelles,
Nulle langueur; et l'amour en festons,
auprès d'Agnès, ont oublié leurs ailes.

Charles, souvent disait, entre ses bras,
En lui donnant des baisers pleins de flamme :
„Ma chère Agnès, idole de mon ame,
„Le monde entier ne vaut pas vos appas ;
„Vaincre et régner n'est rien qu'une folie.
„Mon Parlement me bannit ; aujourd'hui
„Au fier anglais la France est asservie :
„Ah ! qu'il soit Roi ; mais qu'il m'importe envie,
„J'ai votre cœur, je suis plus Roi que lui.

Un tel discours n'est pas trop héroïque ;
Mais un héros, quand il tient dans un lit
Maîtresse honnête, et que l'amour le pique,
Peut s'oublier, et ne sait ce qu'il dit.

Comme il menait une joyeuse vie,
Tel qu'un abbé dans sa grasse abbaye,
Le prince anglais, toujours plein de furie,
Toujours aux champs, toujours armé, botté,
Le fer en tête, et la dague au côté,
Sans en arrêt, la visière baissée,
Foulait aux piés la France terrassée.
Il marche, il vôle, il renverse en son cours
Les murs épais, les menaçantes tours ;
Répand le sang, prend l'argent, taxe, pille ;
Livre aux soldats et la mère et la fille ;
Fait violer des couvens de Nonains,
Voit le mascara des peres Bernardins,
Frape en écus l'or qui couvre les saints,

Et sans respect pour Jesus ny Marie,
De mainte Eglise, il fait mainte écurie:
Ainsi qu'on voit, dans vne bergerie,
Des loups sanglants, de carnage altérés,
Et sous leurs dents, les troupeaux déchirés;
Tandis qu'au loin, couché dans la prairie,
Collin s'endort sur le sein Degerie,
Et que son chien, près d'eux, en occupé
A se saisir des restes du Souper.

Or du plus beau du brillant apogée,
Séjour des Saints, et fort loin de nos yeux,
Le bon Denis, protecteur de nos ayeux,
Vit les malheurs de la france affligée,
L'état horrible où la france la plonge:
Paris aux fers, et le Roi très-Chrétien
Faisant Agnès, et ne songeant à rien.
Ce bon Denis est patron de la france,
Ainsi que Mars fut le Saint des Romains,
Où bien Pallas chez les Athéniens.
Il faut pourtant en faire différence:
Vn Saint vaut mieux que tous les Dieux payens:
„ Ah! par mon chef, dit-il, il n'est pas juste
„ De voir tomber ainsi l'Empire auguste,
„ Où de la foy j'ai planté l'étendart;
„ Throne des Lys tu cours trop de hazard!
„ Sang des Valois, je ressens tes misères!
„ Ne souffrons pas que les Superbes frères

» De henry cinq, sans droit & sans raison,
» Chassa ainsi le fils de la maison.
» J'ai, quoi que saint, et Dieu me le pardonne,
» aversion pour la race Bretonne ;
» Car, si j'en crois le livre des destins,
» Un jour, ces gens raisonneurs et mutins,
» se gausseront des Saintes Décrétales,
» Déchireront les Romains canaux,
» Et tous les ans le Pape brûleront.
» Vengeons, de loin, ce Sacrilège affront :
» Mes chers français seront tous Catholiques,
» Ces fiers anglais seront tous hérétiques ;
» frappons, chassons ces dogues Britanniques ;
» Punissons-les, par quelque nouveau tour,
» De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
Des Gallicans ainsi parlait l'apôtre ;
De maudissons, lardons sa paternôtre, notre

Et cependant que tout seul il parlait,
Dans un Orléans un Conseil se tenait ;
Par les anglais cette ville bloquée,
Au roi de France allait être extorquée.
Quelques Seigneurs et quelques Conseillers,
Les uns pédans, les autres guerriers,
Sur divers tons, déploraient leur misère,
Pour leur refrein, disaient : que faut-il faire ?

Poton, la hire, et ce brave Dunois,
S'écriaient tous, en se mordant les doigts :
" allons, amis, mourons pour la pâtrie ;
" Mais aux anglais vendons chère notre vie.
Le Richemont criait tout haut : " par-dieu,
" Dans orléans il faut mettre le feu,
" Et que l'anglais, qui pense ici nous prendre,
" n'ait rien, de nous, que fumée et cendre.
Pour la Trimoüille, il disait : " attendons
" Jusqu'à demain, et bien-jeû nous verrons.
Le Président Louvet, grand personnage,
Au maintien grave, et qu'on eût pris pour Sage,
Dit : " je voudrais que préalablement,
" nous fissions rendre arrêt du Parlement
" Contre l'anglais, et qu'en ce cas énorme,
" Sur toute chose on procédat en forme.
Sur cette affaire ils parlaient tous fort bien ;
Ils disaient dés, et ne concluaient rien.
Comme ils parlaient, on vit par la fenêtre
Je ne sçai quoi, dans les airs apparaître :
Un beau fantôme, au visage vermeille,
Sur un rayon, détaché du Soleil,
Des cieux ouverts fend la voute profonde.
Autour de soi ressentait a la ronde.
Le bon Denis dessus son chef avait,

A douze pendans, vne mitre pointuë
D'or et d'argent, sur le sommet fenduë :
Sa Dalmatique, au gré des vents, flottait ;
Son front brillait d'vne Sainte aureolle,
Sol col panché, laissait voir son étolle,
Sa main portait ce baton pastoral,
qui fut jadis ~~le Thirse~~ Thyrse augural.
A ce objet, qu'on discernait fort mal,
voila d'abord Monsieur de la Trimoüille,
Paillard dévot, qui prie et s'agenoüille :
Le Richemont, qui porte vn cœur de fer,
Blasphémateur, jureur impitoyable,
Haussant la voix, dit ; que c'était vn Diable,
Qui tout venait du fin-fond de l'enfer ;
Que ce serait chose très-agréable,
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maître Louvet s'encourut au plus vite,
chercher vn pot tout rempli d'eau-benite :
Poton, Labire et Dunois, ébahis,
ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis :
Tous les Valets sont couchés sur le ventre.
L'objet approche, et le Saint fantôme entre
Tout doucement, porté sur son rayon ;
Puis donne à tous sa bénédiction.
Soudain, chacun se Signe, et se prosterne ;
Il les relève avec vn air paterne ;

„ Puis il leur dit: Ne faut vous effrayer;
„ Je suis Denis, et Saint de mon métier:
„ J'aimai la Gaule, et l'ai catéchisée;
„ Et ma bonne âme est très-Sçandalisée
„ De voir Charlot, mon filleul tant aimé,
„ Dont le pays en cendres est consumé,
„ Et qui s'amuse, au lieu de se deffendre,
„ à deux tetons qu'il ne cesse de prendre.
„ J'ai resolû d'assister aujourd'hui
„ Les bons francais qui combattent pour lui:
„ Je veux finir leur peines et leurs misères:
„ Tout mal guérit, dit-on, par ~~son~~ le contraire;
„ Or, si Charlot veû, pour vne catin,
„ Perdre la france, et l'honneur avec elle,
„ J'ai résolû, pour changer son destin,
„ De me servir des mains d'vne pucelle.
„ Vous, si d'en haut vous désirez les biens,
„ Si vos cœurs sont et francais et Chrétiens,
„ Si vous aimez l'Etat, le Roi et l'Eglise,
„ Assistez moi dans ma sainte entreprise:
„ Montrez le nid où convient de chercher,
„ Ce vrai Phénix que je veux dénicher.

A tems se tût le venerable Sire:
Quand il eût fait chacun se prit à rire.
Le Richemont Néplaisant et moqueur,

Lui dit : "ma foi mon chér prédicateur,
" Monsieur le Saint, ce n'était pas la peine
" D'abandonner le céleste Domaine
" Pour demander, à ce peuple méchant,
" Ce beau joyau que vous estimez tant :
" Quand il s'agit de sauver une ville,
" Un pucelage est une arme inutile.
" Pourquoi, d'ailleurs, le prendre dans ce pays ;
" Vous en avez tant dans le Paradis ?
" Rome et Lorette ont cent fois moins de cierges,
" que chez les Saints il n'est de bons de vierges.
" Chez les français, hélas ! il n'en est plus ;
" Tous nos Monstres sont à Sec là dessus ;
" Nos francs-archers, nos officiers, nos Princes,
" ont dès-longtems dégarni les provinces.
" Ils ont tout fait, un dîner de vos saints,
" Plus de bâtards encore que d'orfelins.
" Monsieur Denis, pour finir nos guérelles,
" Cherchez ailleurs, s'il vous plaît, des pucelles.

Le Saint rougit de ce discours brûtal ;
Puis, aussi-tôt, il remonte à cheval
Sur son Rayon, sans dire une parolle :
Pique des deux, et par les airs s'envôle
Pour déterrer, s'il l'peût, ce beau bijoû,
qu'on tient si rare, et dont il semble foû.

laissons-le aller, et tandis qu'il se perche
sur vn des traits, qui vont porter le jour;
amis, lecteurs, puissiez vous en amours
avoir le bien de trouver ce qu'il cherche.

CHANT II.

Jeanne Darc armée par S.t Denis, va trouver Charles VII. à Tours. Ce qu'elle fit en chemin.

Heureux, cent fois, qui trouve un peu d'usage !
C'est un grand bien ; mais de toucher un cœur,
Est à mon sens un plus grand avantage.
Se voir aimé : c'est-là le vrai bonheur.
Qu'importe, hélas ! d'arracher une fleur ;
C'est à l'amour à nous cueillir la rose.
Mes chers amis, ajoutez tout cet honneur :
Ainsy soit-il ; mais parlons d'autre chose.

Verra les cousins du pays Champenoise,
Ou ceux voisins, marquis de trois Merlettes,
Disaient aux gens : En Lorraine vous êtes,
En vn vieux bourg, peu fameux autrefois ;
Mais il mérite vn grand nom dans l'histoire ;
Car de lui, vient le Salut, et la gloire
Des fleurs de lys, et du peuple gaulois.
De Domremy, chantons tout le village ;
Voyons passer son beau nom âge en âge.

Ô Domremi ! Tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mines d'or, ni bon vin qui nous damne ;
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne :
Jeanne y naquit. Certain Curé du lieu,
Jetant par tout des lueurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la prière,
Nomme autrefois, de Jeanne fut le père :
Vne robuste et grasse Chambrière,
Fut l'heureux moule où le pasteur jetta
Cette beauté, qui les anglais dompta.

Vers la Seize ans, en vne hotellerie,
On l'engagea pour servir l'écurie
A Vaucouleur, et déja de son nom,
La renommée emplissait le canton.
Son air est fier, assuré ; mais honnête ;
Ses grands yeux noirs, brillent à fleur de tête ;

Trente deux dents, d'vne égale blancheur,
Sont l'ornement de sa bouche vermeille,
qui semble aller de l'vne à l'autre oreille;
Mais bien bordée, et vive en sa couleur;
appétissante et fraîche par merveille.
Ses tetons bruns; mais fermes comme vn roc
Tentent la Robbe, le casque & le froc.
Elle est active, adroite, vigoureuse;
Et, d'vn main potelée et nerveuse,
Soutient sur dos, verse cent brocs de vin;
Sert le Bourgeois, le noble, le robin:
Chemin faisant, vingt soufflets distribuë
aux étourdis, dont l'insolente main,
Va tatonnant sa cuisse et gorge nuë.
Travaille et rit du soir jusqu'au matin;
Conduit chevaux, les panse, abreuve, étrille,
Et les preseaux, de sa cuisse gentille,
Les monte, à crû, comme vn soldat Romain.

Ô profondeur! ô divine Sagesse!
que tû confond l'orgueilleuse faiblesse
De tous les grands si petits à tes yeux!
que les petits sont grands quand tû le veux!
Ton Serviteur Denis, le bien-heureux,
est allé rôder au palais des Princesses;
Il'alla chez vous mes dames les Duchesses:
Denis courut, amis qui le croirait,

Chercher l'honneur. où ? Dans yn Cabaret.
Il était temps que l'apôtre de france,
Livrés sa Jeanne yne de dilligence;
Le bien public était en grand hâzard;
De Satanas la malice est connüe,
Et si le Saint fut arrivé plus tard
D'yn seul moment, la france était perdüe.
Yn Cordelier, nommé Roch Grisbourdon,
avec Chandos, arrivé d'albion,
Etait alors dans cette hotellerie.
Il aimait Jeanne autant que sa patrie.
C'était l'homme de la Pucelle:
De tous costés, allant en mission,
Prédicateur, Confesseur, Espion,
De plus, grand clerc en la Sorcellerie,
Savant dans l'art, en Egypte sacré,
Dans ce grand art cultivé chez les Mages,
Chez les Hébreux, chez les antiques Sages;
De nos Savants, dans nos jours ignoré,
Jours mal-heureux! tout est dégénéré!
En feüilletant ses livres de cabale,
Il vit qu'avec Sainte Jeanne serait fatale;
Qu'elle portait, dessous son court juppon,
Tout le destin d'Angleterre et de france.
Encouragé par la noble assistance
De son génie, il jura, son cordon,

Qu'il saisirait ce beau Palladion.
» J'aurai, dit-il, Jeanne dans ma puissance :
» Je suis anglais, je dois faire le bien
» De mon pays ; mais plus encore le mien.

Au même tems, un ignorant, un rustre,
Lui disputait cette conquête illustre.
Cet ignorant valait un Cordelier ;
Car vous savez qu'il était muletier :
Le jour, la nuit, offrant sans fin, sans terme,
Son lourd Service, et l'amour le plus ferme ;
L'occasion, la douce égalité,
Jesaient pencher Jeanne de son côté ;
Mais sa pudeur triomphait de sa flâme,
qui, par ses yeux, se glissait en son ame.
Roch Grisbourdon, en sa naissante ardeur,
Mieux qu'elle, encore, il lisait dans son cœur.
Il vint trouver ce rival si terrible,
Puis, il lui tint ce discours, si plausible :
» Puissant héros, qui pourvois au besoin,
» Tous les mulets commis à votre soin,
» Je sais combien Jeannette vous est chère ;
» Elle à mon cœur, comme elle à tous vos vœux ;
» Rivaux ardens, nous nous craignons tous deux :
» Un bons amis, accordons nous pour elle ;
» Amants unis, et rivaux sans querelle,

» Tatoue, tous deux, de ce morceau friand,
» Qu'on pourait perdre en se le disputant.
» Conduisez moi vers le lit de la belle,
» J'invoquerai le Démon du dormir;
» Ses doux pavots vont soudain l'assoupir,
» Et tour à tour nous veillerons pour elle.
Incontinent, le père au grand cordon
Mage en capuchon
Prend son grimoire, invoque le démon
qui de Morphée eut autrefois le nom:
Ce pesant Diable est à présent en France,
avec Messieurs, il ronfle à l'audience;
Dans le quartier il vient bâailler le soir.

Aux cris du Moine, il monte en son chard noir,
Par deux hibous traîné, dans la nuit sombre,
Dans l'air il glisse, et doucement fend l'ombre:
Ses yeux fermés, il arrive en bâaillant;
Se met sur Jeanne; il tatonne; il s'étend,
Et secouant son pavot narcotique,
Lui souffle au sein vapeur soporifique.
Tel, on nous dit, que le moine Girard,
En confessant la gentille Cadière,
Insinuait, de son souffle paillard,
De Diable taux une ample fourmillière.

Nos deux galans, pendant ce doux sommeil,

Aiguillonnés du Démon du reveil,
ou de Jeannette ôté la couverture;
Déja, trois diz, roulans sur son beau sein,
vont décider, au jeû de saint Guillain,
Lequel des deux doit tenter l'aventure.
Le Moine gagne: Vn Sorcier est heureux.
Le Grisbourdon se saisit des enjeux:
L'embrasse Jeanne. Ô Soudaine merveille!
Denis arrive; et Jeanne se reveille.
Ô Dieu, qu'vn Saint fait trembler vn pécheur!
ces deux rivaux se renversent de peur;
Chacun d'eux fuit, en portant, dans le cœur,
avec la crainte, vn désir de mal faire.
Vous avez vû, sans doute, vn Commissaire
Cherchant, de nuit, vn couvent de Vénus:
Vn jeune essaim de tendrons, demi-nuds,
Saute du lit, s'esquive et se dérobe
aux yeux hâgards du noir prédant en robbe:
Ainsi fuyaient nos paillards confondus.
Denis s'avance, et reconforte Jeanne,
Tremblante encore de l'attentat profane.
Puis, il lui dit: "Vase d'Election,
" Le Roi des Rois par tes mains innocentes,
" veût des Français vanger l'oppression,

» Et renvoyer, dans les champs d'albion,
» Des fiers anglais, les cohortes sanglantes.
» Dieu sçait changer, d'vn souffle tout-puissant,
» Le roseau faible en Cèdre du Liban,
» Sécher les mers, abaisser les collines,
» Du monde entier reparer les ruines.
» Devant tes pas, la foudre grondera;
» Autour de toi, la terreur volera,
» Et tu verras l'ange de la victoire,
» ouvrir, pour toi, les sentiers de la gloire.
» Suis moi; renonce à tes humbles travaux:
» Viens placer Jeanne au nombre des héros.

A ce discours ~~touché~~ flatteur et patétique,
Et qui n'en point un stile académique,
Jeanne étonné, ouvrant vn large bec,
Crût quelque tems que l'on lui parlait grec.
Dans vn moment, vn rayon de la grace,
Dans son esprit, porte vn jour efficace.
Jeanne sentit, dans le fond de son cœur,
Tous les élans d'vne sublime ardeur.
» Non, ce n'est plus Jeanne la Chambrière;
C'est vn ~~héros~~ Cesar: c'est vne ame guerrière.
Tel, vn bourgeois humble, simple et grossier,
Qu'vn vieux richard à fait son héritier;
En vn palais fait changer sa chaumière;

Son air honteux, devient demarche fiére ;
Les grands, surpris, admirent sa hauteur,
Et les petits l'appellent, Monseigneur.
Or, pour hâter leur auguste entreprise,
Jeanne et Denis s'en vont droit à l'Eglise.
Lors, aparût dessus le maitre-autel,
[[fille de Jean qu'elle fut ta surprise!]]
Un bel harnois, tout frais venû du ciel ;
Des arsenaux du terrible empirée,
En cet Instant, par l'archange Michel,
La noble armure avait été tirée.
On y voiait l'arme de Débora,
Ce cloû pointû, funeste à Sizara,
Le cailloû rond, dont un berger fidéle,
De Goliath, entama la cervelle,
Cet machoire, avec quoi combattit
Le fier Samson, qui, ses cordes rompit,
Lors quil se vit ~~trâtri~~ vendû par sa Donzelle,
Le coutelas de la belle Judith,
Cette beauté, si saintement perfide,
Qui, pour le ciel, galante et homicide,
Son cher amant massacra dans son lit.

et de relais ce sacré Cimetère
dont le sauveur voulut que s'armât
Pierre
pour lui donner une oreille
à guerir.

A ces objets, Jeannette émerveillée,
De cette armure est bientôt habillée.

Elle vous prend et casque et corselets,
Brassards, Cuissards, Baudrier, gantelets,
Lance, cloû, dagûe, épieû, cailloû, machoire:
Marche, s'essaye, et brûle pour la gloire.

Toute héroïne à besoin d'un coursier;
Jeanne en demande au triste Muletier;
Mais aussi-tôt un âne se présente,
au beau poil gris, a la voix éclatante,
Bien étrillé, sellé, bridé, ferré,
Portant arçon, avec chanfrein doré,
Carocolant du pied, frapant la terre
Comme un coursier de Thrace où d'angleterre.

Ce beau grison, deux aîles possédait
Sur son échine, et souvent s'en servait.
ainsi Pégaze, au haut des deux Colines,
Portait, ~~jadis~~ souvent, neuf pucelles divines,
Et Lyppogriphe, à la Lune, volant,
Portait Astolphe au pays de Saint Jean.

Mon cher Lecteur veut connaître cet âne
Qui vint alors offrir sa crouppe à Jeanne:
Il le saura; mais dans un autre chant.
Je l'avertis cependant qu'il révere
Cet âne heureux, qui n'est pas sans mistére.

Sur son grison, Jeanne a déja monté:
Sur son Rayon Denis est remonté.

Tous deux s'en vont, vers les rives de Loire,
Porter, au Roi, l'espoir de la victoire.
L'ame, tantôt, trotte d'vn pié leger,
Tantôt s'éleve, et fend les champs de l'air.
Le Cordelier, toûjours plein de luxure,
Vn peû remis de sa triste avanture,
Vsant enfin de ses droits de Sorcier,
Change en mulet, le pauvre muletier,
Monte dessus, chevauche, pique, et jure
Qu'il suivra Jeanne au bout de la nature.
Le Muletier, en son mulet caché,
Gast sur le dos, crût gagner au marché,
Et du vilain, l'ame terrestre en crasse,
à peine, voit qu'elle a changé de place.

Jeanne et le Saint s'en allaient donc, vers Tours,
Chercher ce Roi, plongé dans les amours.
Près d'orléans, comme ensemble ils passerent,
Sous des anglais, de nuit, ils traverserent.
Ces fiers Bretons, ayant bû largement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondement:
Tous étaient yvres, et Soldats, et Vedettes;
On n'entendait ny tambours ny trompettes;
L'vn, dans sa tente, était couché tout nû,
L'autre ronflait, près d'vn page, étendû.

Alors Denis, d'vne voix paternelle,
Tint ces propos, tout bas, à la pucelle :
" fille de bien, tû sauras que Nizus
" Etant vn soir aux tentes de Turnus,
" Bien secondé, de son chér Curiale,
" Rendit la nuit, aux Rutulois, fatale.
" Le même advint aux quartiers de Rhesus,
" Quand la valeur du preux fils de Tydée,
" Par la nuit noire, et par Vlysse aidée,
" Sût envoyer, sans danger, sans effort,
" Tant de Troyens, du sommeil, à la mort.
" Tu peux joüir de semblable victoire :
" Parle : dis-moi, veux tû de cette gloire ?
Jeanne, lui dit : " je n'ai point lû l'histoire ;
" Mais je serais de courage bien bas,
" De tuer gens qui ne combattent pas.
Disant ces mots, elle avise vne tente,
Que les raïons de la Lune brillante,
Fesaient paraître, à ses yeux ébloüis,
Tente d'vn chef, où d'vn jeune Marquis.
Cent gros flaçons, remplis d'vn vin exquis,
Sont tout auprés. Jeanne, avec asseurance,
D'vn grand paté, prend les vastes débris,
Et boit six coups, avec Monsieur Denis,

a la santé de son bon roi de france.
La tente était celle de Jean Chandos,
fameux guerrier, qui dormait sur le dos.
Jeanne saisit sa redoutable épée,
Et sa culotte en velours decoupée.
ainsi, jadis, David, aimé de Dieu,
ayant trouvé Saül en certain lieu,
Et lui pouvant ôter, très-bien, la vie,
De sa chemise il lui coupa partie;
Pour faire voir, à tous les potentats,
Ce qu'il pût faire, et ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos, était un jeune Page
De quatorze ans; mais charmant pour son age;
Lequel montrait deux globes faits au tour,
qu'on aurait pris pour ceux du tendre amour.
et non loin du page était une écritoire,
Dont se servait le jeune homme après boire,
quand, tendrement, quelques vers il fesait
Pour la beauté, qui, son cœur séduisait.
Jeanne prend l'encre, et sa main lui dessine
Trois fleurs de lys, juste dessous l'échine:
Présage heureux du bonheur des Gaulois,
Et monument de l'amour de ses Rois!

Le bon Denis voïait, se pâmant d'aise;
les Lys francais, sur vne fesse anglaise.
Qui fut penant, le lendemain matin?
Ce fut Chandos, ayant Cuvé son vin;
Car, s'éveillant, il vit, sur ce beau page,
Les fleurs de lys. Plein d'vne juste rage,
Il crie: allerte. Il croit qu'on le trâhit.
a son épée, il court auprés de lui:
Il cherche en vain, l'épée est disparüë.
Point de Culotte: il se frotte la vüë:
Il gronde: il crie: il pense fermement
que le grand Diable est entré dans le camp.
ah! qu'vn rayon de Soleil, et qu'vn âne;
Cet âne aîlé, qui sur son dos à Jeanne,
Du monde entier feraient bien-tôt le tour.
Jeanne et Denis arrivent à la Cour.
Le doux Prélat sait, par expérience,
qu'on est raailleur à cette cour de france:
Il se souvient des propos insolents
que Richemont lui tint dans Orléans,
Et ne veut plus à pareille avanture,
D'vn saint Evêque, exposer la figure:
Pour son honneur, il prit vn nouveau tour;
Il s'affluba de la triste encolure

Du bon Roger, Seigneur de Gaudricourt,
Preux Chevalier, et ferme Catolique,
hardi parleur, loïal et véridique;
Malgré cela, pas trop mal à la Cour.
» Eh; jour de Dieu, dit-il, parlant au Prince,
» Vous languissez au fond d'une Province,
» Esclave Roi, par l'amour enchaîné.
» Quoi; votre bras indignement repose?
» Le front Roial, ce front n'est couronné
» Que de tissus, et de Mirthe et de rose,
» Et vous laissez vos cruels ennemis
» Rois dans la France, et sur le Thrône assis!
» Allez mourir, où faites la conquête
» De vos Etats, ravis par ces mutins:
» Le diadême est fait pour votre tête,
» Et les lauriers n'attendent que vos mains.
» Dieu, dont l'esprit anime mon courage,
» Dieu, dont ma voix annonce le langage,
» De sa faveur en prêt à vous couvrir:
» ôsez le croire; ôsez vous secourir.
» Suivez, du moins, cette auguste amâzonne,
» C'est votre appui; c'est le soutien du Trône;
» C'est par son bras, que le maître des Rois,
» Veut rétablir nos Princes et nos Loix:
» Jeanne, avec vous, chassera la famille

» De ces anglais, si terrible et si fort.
» Devenez homme, et si c'est votre sort
» D'être, à jamais, mené par une fille,
» fuyez, au moins, celle qui vous perdit,
» Qui, votre cœur, dans ses bras, amolit;
» Et digne, enfin, de ce secours étrange,
» Suivez les pas de celle qui vous vange.

(un Roy de france a ~~L'amant d'agnès eût~~) toûjours dans le cœur,
malgré le vice ~~Avec l'amour~~, un très-grand fond d'honneur.
Du vieux soldat, le discours pathétique
frapa le prince amant des blonds appas,
~~a dissipé son sommeil léthargique.~~
Ainsi qu'un ange, un jour, du haut des airs,
De sa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la poussière,
Rappellera les morts à la lumière.
Charles, éveillé: Charles, boüillant d'ardeur,
Ne lui répond qu'en s'écriant: aux armes.
Les seuls combats à ses yeux ont des charmes:
Il prend sa pique: il brûle de fureur.
Bien-tôt après la première chaleur
De ces transports, dont son ame est enproye,
Il voulut voir si celle qu'on envoye,
Vient de la part du Diable où du Seigneur;
Ce qu'il doit croire, et si ce grand prodige
Est en éfet où miracle, où prestige.

vous l'avez vu dernierement mes freres, lorsque Louis se derobant des bras de la beauté qu'exorcisoit Linieres aux bords du Rhin du fond des pays bas vint joigner Charle et braver le trépas

Donc, se tournant vers la fière beauté,
Le Roi lui dit, d'un ton de Majesté
qui confondrait toute autre fille qu'elle :
» Jeanne, écoutez : Jeanne, este-vous pucelle ?
Jeanne, lui dit : ô grand Sire, ordonnez
» que Médecins, lunettes sur le nez,
» Matrônes, Clercs, Pédans, apotiquaires,
» viennent sonder ces féminins mistères,
» Et si quelqu'un se connait à cela,
» qu'il trouve Jeanne, et qu'il regarde, là.
Sa réponse, et sage et mesurée,
Le Roi vit bien qu'elle était inspirée.
» Or sus, dit-il, si vous en savez tant,
» fille de bien, dite moi, dans l'instant,
» Ce que j'ai fait, cette nuit, à ma belle ?
» Mais parlez net. Rien du tout ; lui dit elle.
Le Roi surpris, soudain s'agenouilla :
Cria, tout haut : Miracle ! Et se signa.
Incontinent la cohorte fourrée,
Donne en tête, Hippocrate à la Main,
Vint observer le pur et noble sein
De la guerrière, entre leurs mains livrée.
On la mit nüe, et Monsieur le Doyen,
ayant le tout considéré très-bien,

Dessus, dessous, expédie à la belle,
Le Parchemin, vrai breuvet de pucelle:
L'esprit tout fier, de ce breuvu sacré,
Jeanne, soudain, d'vn pas de liberté,
Retourne au Roi; devant lui s'agenoüille,
Et déployant la superbe dépoüille
que sur l'anglais elle à pris en passant:
» Permets, dit-elle, ô mon maître puissant,
» que sous tés lois, la main de ta Servante,
» Ôse vanger la France gémissante.
» Je remplirai les oracles divins.
» J'ôse à tés yeux jurer, par mon courage,
» Par cette épée, et par mon pucelage,
» que tû Sirras, bien-tôt, huillé dans Reims.
» Tû chasseras les anglaises cohortes,
» Qui, d'orléans, environnent les portes.
» Viens, accomplir les augustes destins:
» Viens; et de Tours abandonne la rive.
» Dés-ce moment souffre que je te suive.
Les Courtisans, autour d'elle grédsés,
Les yeux au Ciel, ou vers Jeanne adressés,
Battent des mains, l'admirent, la Secondent!
Leurs cris de joye, à son discours, répondent!

Dans cette foule, il n'en point de guerrier
qui ne voulût lui survivre d'envoyer;
Porter sa lance, et lui donner sa vie:
Il n'en est point, qui ne soit possédé
Et de la gloire, et de la noble envie
De lui ravir ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir, chaque officier s'empresse;
L'un prend congé de sa vieille maîtresse;
L'un, sans argent, va droit à l'Usurier;
L'autre à son hôte; et compte sans payer.

Denis à fait déployer l'Oriflâme:
a cet aspect, le Roi Charles s'enflâme
D'un noble espoir, à sa valeur égal.
Cet étendart, aux ennemis fatal:
Cette héroïne, et cet âme, aux deux âîles;
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut, en partant de ces lieux,
aux deux amans épargner les adieux:
on eût versé des larmes trop amères:
on eût perdû des heures toujours chères.
Agnès dormait, quoi qu'il fut un peû tard;
Elle était loin de craindre un tel départ.
Un songe heureux, dont les erreurs la frapent,

Lui retraçait des plaisirs qui s'échapent.
Elle croyait tenir entre ses bras,
Le cher amant dont elle est souveraine.
Songe flatteur, tu trompais ses appas !
Son amant fuit, et Saint Denis l'entraine.
Tel, dans Paris, un médecin prudent,
force au régime un malade gourmand ;
à l'appétit, se montre inexorable,
Et, sans pitié le fait sortir de table.

CHANT III.

Description du Palais de la Sotise. ~~Combat vers Orléans~~. Agnés se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver son Amant. Elle est prise par les Anglais, & sa pudeur souffre beaucoup.

Ce n'est le tout d'avoir vu grand courage;
Vu coup d'œil ferme au milieu des combats;
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire vn monde de Soldats;
Car tout cela se voit en tous climats,
Et tout à tout ils ont ces avantages.
Qui me dira si nos ardens François,

Il faut placer le vers qui suivant entre les 15 et 16e de cette page, à la figure qui marquée P vous le trouvera dans la grande chronique de Pin Gotfrid le gendre politique. J'y prie ça dispense d'être plus que sloy. aux bonnes gens dont parlent ici le père sous d'un esprit sensible et de robuste foi, il dit que dieu lui montrait son derrière, pour témoin sur l'admirable voy qui le devoit et les fils de son frère entretenir pour jamais d'eau faire qu'il lui dictait tous les mystères où les preuves de femme bien apprises, devoient changer de robbe et de chemise pour entrer au nue en scène dans le drap de vingt pieds de diamètre d'un tableau de fusée le feu faillant et les brillants éclats sur un rocher caché dans les nuées dont une gaze de nuées ordre auprès aux libriens interdisoient l'accès pour les spectateurs qui eurent une tempête.

Le peuple auloin admiraient le Saint du tout puissant crut connoître le bras et tressaillit pour le barde prophète, le Druide avoit étudié Jubalte: seul au fond des mystères pour moi, comme il voulut il fit le quart à tous, se montra dans la plaine. Sous Clovis flamboyant au front du guerrier le brillant phénomène sur les esprits fit un effet son prompt, il dit que Dieu tonné dans un buisson a lui chef il avoit donné le nom. et en fut assez. il vit en rencontre, tous un chacun recevoir son sermon, on crut du ciel entendre la vengeance si l'on osoit manquer d'obéissance, et de respect à tel Baron;

Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre,
Jour plus savant que Vitruge et des anglais:
Si le Germain l'emporte sur l'Ibérie,
Tous ont vaincu; tous ont été défaits.
Le grand Condé fut battu par Turenne:
Le fier Villard fut vaincu par Eugène:
Du Stanislas le vertueux Support,
Ce Roi Soldat, Donquichotte du nord,
Dont la valeur a paru plus qu'humaine,
Va-t-il par vu, dans le fond de Sukraine,
A Pultava, Tour fut lauriers flétris
Par vu rival, objet de ses mépris?
Vu beau sujet, a mon avis, et digne
De l'établir vn Divin caractère
Avec cela tout en humble et soumis
Le fier Romain, à qui tout fut soumis,
Domptaient l'Europe au milieu des miracles;
Le Ciel, pour eux, prodigua des oracles;
Jupiter, Mars, Pollux, et tous les Dieux,
Guidaient leurs aigles, et combattaient pour eux;
Ce grand Gaulois qui mis l'asie en cendre;
L'antique Hercule, et le fier Alexandre,

B

Et de Statues dont l'Auteur un mal habile eut mérité les petites Maisons, furent des lots que ce peuple imbecile crut reconnoître les fous de Nations. le bon Numa de sa Nimphe leçons fida très bien chez les enfans de Mars.

B et le premier de ces fameux Césars De qui les Dieux prétendirent descendre

Pour mieux regner sur les peuples conquis,
De Jupiter ont passé pour les fils;
Et l'on voyait les princes de la terre
à leurs genoux, redouter le tonnerre.

Denis, suivit ces éxemples fameux.
Il prétendit que Jeanne la pucelle,
Chez les Anglais, même, passât pour telle,
Et que Betfort, et Talbot et Chandos,
Et Tirconel, qui n'étaient pas des sots,
Crussent la chose, et qu'ils vissent dans Jeanne
Un bras divin, fatal à tout profane.
Pour réussir en ce hardi Dessein
Il s'en va prendre un vieux Benedictin,
Non tel que ceux, dont le travail immense,
Vient d'enrichir les libraires de france;
Mais un Prieur, engraissé d'ignorance,
Et n'ayant lû que son messel latin.
frère Lourdis, fut le bon personnage
qui fut choisi pour ce nouveau voyage.
Devers la Lune, où l'on tient que jadis
Etait placé, dessous le paradis,
Vers les confins de cet abime immense
ou le cahos, et l'Erébe, et la nuit,

Avant le tems de l'univers produit,
Ou éxercé leur aveugle puissance;
Il est un vaste et caverneux séjour,
Peu caressé des doux rayons du jour,
Et qui n'a rien qu'une lumière affreuse,
Tremblante, incertaine et trompeuse;
Pour toute étoile, on a des feux-follets;
L'air est peuplé d'esprits surfaderets:
De ce pays, la Reyne est la Sottise.

Ce Vieil enfant, porte une barbe grise,
Oreille longue, avec le chef pointu,
Bouche béante, œil louche, pié tortu:
De l'ignorance elle est, dit-on, la fille.
Près de son Trône est sa sotte famille,
Le fol orgueil, l'opiniatreté,
Et la paresse, et la crédulité.
Elle est Servie, elle est flatée en Reyne:
On la croiroit, en éfet, souveraine;
Mais ce n'est rien qu'un fantôme impuissant,
Un Chilpéric, un vrai roi fainéant.
La fourberie est son ministre avide;
Tout est reglé par ce maître perfide,
Et la Sotise est son digne instrument.
Sa Cour plenière est à son gré fournie

De gens profonds en fait d'astrologie ;
Sur de leur art, à tous momens déçûs
Dupeurs, fripons, et parlans toujours crûs.
C'est là qu'on voit les maîtres d'alchimie,
faisans de l'or, et n'ayans pas vu sou ;
Les rose croix, et tout a plein fou,
argumentans sur la Théologie.

Le gros Lourdis, pour aller en ces lieux,
fut donc choisi, parmi tous ses confrères,
lors que la nuit courrait le front des cieux :
Enveloppé dans le sein du repos,
Il fut conduit au paradis des sots.
quand il y fut, il ne s'étonna guère,
Tout lui plaisait, et même en arrivant
Il crût encore être dans son couvent.
Il vit d'abord la frise emblematique
Des beaux tableaux de ce séjour antique.
Caco Demon, qui ce grand temple orna,
Sur la muraille, à plaisir, griffona
Un long tableau de toutes nos sottises :
Traits d'étourdis, pas de clercs, balourdises,
Projets mal faits, plus mal éxécutés,
Et tous les mois du Mercure vantés.

Dans ces amas de merveilles confuses,

Parmi les flots d'imposteurs et de bûses,
on voit, sur tout, vn superbe Ecossais;
Lass, est son nom, nouveau roi des francais.
D'vn beau papier, il porte vn Diadême,
Et sur son front il est ecrit: Sistême.
Environné de grands ballots de vent,
Sa noble main les donne à tous venans:
Prêtres, catins, guerriers, gens de Justice,
Lui vont porter leur or par avarice.
ah; quel spétacle! ah! vous êtes donc-la
Tendre Escobar, suffisant Molina;
Petit Doncin, dont la main pateline,
Donne à baiser vne bulle Divine
K Que Le Tellier lourdement fabriqua,
Dont Rome même, en sécrêt, se moqua,
Et qui chez nous est la noble origine
De nos partis, de nos divisions,
Et, qui pis est, de volumes profonds,
Remplis, dit-on, de poison hérétique;
Tous poisons froids, et tous soporifiques.

Les combatans, nouveaux Bellorophons,
Dans cette nuit, montés sur des chimères,
Les yeux bandés, cherchent leurs adversaires.
De longs siflets, leurs servent de clairons,

K plus d'un prelat la met Devotement
tout a coté du nouveau testament;
Ciel! a leur yeux une cohorte fiere
en même tems s'en torche le Derriere.
l'Ignation furieux, eperdu,
court se saisir du sacré torche cul
Dieux! quels combats! quels flots d'encre et de bile!
on prêche, on court, on barbouille on exile. K

~~Et dans leur docte et sainte frénésie,~~
~~Ils vont frappans à grands coups de vessie.~~
~~Ciel ! que d'écrits, de quisitions ;~~
~~De Mandemens, et d'explications !~~
~~Que l'on explique encor peur de sentendre.~~
~~Ô Croniqueur des héros du Scamandre,~~
K Toi, qui jadis des Grenoüilles, dès râts,
Si doctement à chanté les combats,
Sors du tombeau, viens célebrer la guerre
que pour la Bulle on fera sur la terre.
Le Jeanseniste esclave du destin,
Enfant perdû de la grace efficace,
Dans ses drapaux porte vn Saint Augustin ;
Et pour plusieurs il marche avec audace.
Les ennemis s'avancent, tout courbés,
Dessus le dos de nos petits abbés.
Cessez, Cessez, ô discordes civiles,
Tout va changer. Places, places, imbéciles,
Vn grand tombeau, sans ornement, sans art,
Est élevé, non loin de Saint Médard ;
L'esprit divin, pour éclairer la france,
Sous cette tombe enferme sa puissance :
L'aveugle y court, et d'vn pas chancelant
aux Quinze-vingts retourne en tâtonnant :
Le boiteux vient, clopinant sur la tombe,
Crie : Hozanna, saute, gigotte et tombe :

Le Sourd approche, écoute et n'entend rien :
Tout aussi-tôt de pauvres gens de bien,
D'aise pamés, vrais témoins de miracle,
Du bon Paris baisent le tabernacle.
Frère Lourdis, fixant ses deux gros yeux,
Voit ce Saint œuvre, et rend graces aux cieux ;
Joint les deux mains, et riant d'un sot rire,
Ne comprend rien, et toutes choses admire.

Ah ! Le voici ce Sçavant Tribunal,
Moitié Prélat, et moitié Monachal :
D'Inquisiteurs une troupe sacrée,
Est là, pour Dieu, de Sbires entourée.
Ces Saints Docteurs, assis en jugement,
ont pour habits, plumes de chât-huant ;
oreilles d'ânes ornent leurs têtes auguste,
Et pour péser le juste avec l'injuste,
Le vrai, le faux ; balance est dans leurs mains :
Cette balance à deux larges bassins,
L'un tout comblé contient l'or qu'ils extorquent,
Le bien, le sang des pénitens qu'ils croquent ;
Dans l'autre sont bulles, brefs, oremus,
Beaux chapelets, scapulaires agnus.
Aux piés, bénis, de la docte assemblée,
Voyez vous pas le pauvre Galilée,
Qui, tout contrit, leur demande pardon,
Bien condamné, pour avoir eû raison.

Murs de Loudun, quel nouveau feû s'allume ?

C'est un Curé que le buché consume.
Douze faquins, ont déclaré Sorcier,
Et fait griller Messire Urbain Grandier.

Galigay, ma chère Marechalle,
Du parlement épaulé de ~~ingénit pair~~
~~Ah! qu'aux savans notre france est fatalle~~ !
La compagnie ignorante et venale
~~Car on te~~ fait chauffer en feu brillant et clair
Pour avoir fait pacte avec Lucifer.

Je vois plus loin cet arrêt autentique
Pour Aristote, et contre l'émétique.

Venez, venez mon beau père Girard,
Vous mérittez un long article à part.
Vous voila donc mon confesseur de fille,
Tendre dévot, qui preschiez à la grille?
Que dites vous des pénitens appas
De ce tendron converti dans vos bras?
J'estime fort cette douce avanture;
Tout est humain, Girard, en votre fait;
Ce n'est pas la pécher contre nature:
Que de dévots en ont encore plus fait.
Mais; mon ami, je ne m'attendais guère
De voir entrer le Diable en cette affaire.
Girard, Girard, tous tés accusateurs,
Jacobins, Carmes et faiseurs d'écritures,
Juge, témoin, ennemis, protecteurs,
Aucun de vous n'est Sorcier, je vous jure.

Lourdis etoit aussi dans ce tableau;

K qu'aux gens d'esprit notre france est fatale
qu'il y fait bon croire au pape a l'enfer
et se borner a sçavoir son pater K

Mais à ses yeux, il n'en pût rien paraître :
Il ne vit rien. Le cas n'est pas nouveau ;
Le plus habille à peine à se connaître.
Quand vers la Lune, ainsi, l'on préparait,
Contre l'anglais, cét innocent mistére ;
Vne autre Scéne, en ce moment, s'ouvrait
Chez les grands fous du monde Sublunaire.
Charles est déja parti pour Orléans ;
Ses Etendarts flottent au gré des vents.
A ses côtés, Jeanne, le casque en tête,
Déja de Reims lui promet la conquête.
Voyez vous pas ces jeunes Ecuyers,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers,
La lance au poing, cette troupe environne,
avec respect, nôtre Sainte amâzonne.
Ainsi, l'on voit le Séxe masculin,
a fontevrault servir le feminin ;
Le Sceptre est-la dans les mains d'vne femme,
Et pere Anselme est béni par Madame.
La belle Agnés, en cés cruels momens,
Ne voiant plus son amant, qu'elle adore,
Céde aux chagrins dont l'éxcés la dévore :
Vn froid mortel s'empare de ses Sens.
L'ami Bonneau, toûjours plein d'industrie,
En cent façons la rappelle à la vie :

Elle ouvre encore ses yeux, ses doux vainqueurs ;
Mais ce n'est plus que pour verser des pleurs.
Puis, sur bonneau se penchant, d'un air tendre :
„C'en est donc fait, dit-elle, on me trâhit.
„Où va-t-il donc ? que veût-il entreprendre ?
„Est-ce donc-là les sermens qu'il me fit,
„Lorsqu'à sa flâme il me fit condescendre ?
„Toute la nuit il faudra donc m'étendre,
„Sans mon amant, seule au milieu d'un lit ?
„Et cependant cette Jeanne, hardie,
„Non dés anglais, mais d'Agnés ennemie,
„Va contre moi lui prévenir l'esprit.
„Ciel ! que je hais ces créatures fiéres,
„Soldats en juppes, homasses chevaliéres,
„Du séxe mâle affectant la valeur,
„Sans posséder les agrémens du nôtre,
„à tous les deux prétendans faire honneur,
„Et qui ne sont ni de l'un ny de l'autre.

Disant ces mots, elle pleure, elle rougit,
frémit de râge, et de douleur gémit.
La jalousie en ses yeux étincelle :
Puis, tout à coup, d'une ruse nouvelle,
Le tendre amour lui fournit le dessein.
Vers Orléans elle prend son chemin ;
De Dame Alix, et de Bonneau suivie.

Jeanne en ces lieux conduite par l'envie, non des anglois, mais d'agnes ennemie portant culotte et brayette au devant, large brayette inutile ornement. Jeanne la brune, en gendarme vêtue, vat désormais lui fascinée la vue, Jeanne plaira moi je serai perdue ces 7 vers tiennent dans l'imprimé la place des vers cy contre jusqu'à la ligne ~~dans~~ Disant.

Agnés arrive en vne hotterie,
où dans l'instant, lasse de chevaucher,
La fière Jeanne avait été coucher.
Agnés attend qu'en ce logis tout dorme,
Et cependant subtilement s'informe
où couche Jeanne; où l'on mît son harnois;
Puis, dans la nuit, se glisse en tapinois:
De Jean Chandos prend la culotte, et passe
Ses cuisses entre, et l'éguillette lasse:
De l'amâzonne elle prend la cuirasse;
Le dur acier, forgé pour les combats,
Presse et meurtrit ses membres délicats;
L'ami donneau la soutient sous les bras.
La belle Agnés, dit alors à voix basse:
»Amour, amour, maître de tous mes sens,
»Donne la force à cette main tremblante:
»Fais moi porter cette armure pesante,
»Pour mieux toucher l'auteur de mes tourments.
»Mon amant veût vne fille guerrière,
»Tu fais d'Agnés vn soldat pour lui plaire:
»Je le suivrai. Qu'il permette, aujourd'hui,
»Que ce soit moi qui combatte avec lui,
»Et si jamais la terrible tempête
»Des dards anglais vient menacer sa tête,
»Qu'ils tombent tous sur ces tristes appas;
»Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas;

» qu'il vive heureux, que je meure pamée
» Entre ses bras, et que je meure aimée.

Tandis qu'ainsi cette belle parlait,
Et que Gonneau ses armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois mille était.
La tendre agnès prétend à l'heure même,
Pendant la nuit, aller voir ce qu'elle aime.
Ainsi vêtue, et prians pour le poid,
S'en pouvant plus, et maudissant son harnois;
Sur un cheval elle s'en va juché,
Jambe meurtrie, et la cuisse écorchée.
Le gros Gonneau, sur un normand monté,
Va lourdement et ronfle à son côté.
Le tendre amour, qui craint tout pour la belle,
La voit partir, et soupire pour elle.

Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit, devers un bois voisin,
Grand bruit de chevaux, et grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble, et voici des gens d'armes
Vêtus de rouge, et pour comble de manx,
C'était les gens de Monsieur Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, et demande: qui vive?
A ce grand cry notre amante naïve,
Songeant au Roi, répondit sans détour:
»Je suis Agnès: vive France, et l'amour.
A ces doux noms que le ciel équitable,

voulût vnir du nœud le plus durable,
On prend Agnés, et son gros confident :
Ils sont tous deux menés, incontinent,
a ce Chandos, qui, terrible en sa rage,
avait juré de vanger son outrage,
Et de punir les brigands ennemis,
qui sa culotte et son fer avaient pris.

Dans ce moment, où la main bien-fesante
Du doux sommeil, laisse nos yeux ouverts,
quand les oiseaux reprennent leur concerts,
qu'on sent en soi la vigueur renaissante,
que les désirs, péres des voluptés,
Sont par les sens, par notre ame excités ;
Dans ce moment, Chandos, on te présente
La belle Agnés, plus belle et plus brillante
que le soleil au bord de l'orrient.
que sentis tû, Chandos, en téveillant,
Lors que tû vis cette nymphe si belle
a tes côtés, et tés gregnes sur elle ?
Chandos pressé d'vn aiguillon bien vif,
La devorait de son regard lascif :
Agnés en tremble, et l'entend quil marmotte
Entre ses dents : Je l'auray, l'aurai ma Culotte.

A son chevet d'abord il la fit seoir :

+ 11e. l'édition de palissot dit : je raurai &c. expression plus convenable au sujet et au genre de poësie. mot plaisant &, très probablement celui qu'aura ici employé Voltaire

» Quittez, dit-il, ma belle prisonnière,
» quittez ce poid d'vne armure étrangère.
ainsi parlant, plein d'ardeur et d'espoir,
Il la decasque, il vous la décuirasse.
La belle agnés s'en défend avec grace:
Elle rougit d'vne aimable pudeur,
Pensant à Charles, et soumise au vainqueur.

Le gros Bonneau, que ce Chandos destine
au digne emploi de chef de sa cuisine;
Va dans l'Instant mériter cet honneur.
Des boudins blancs il était l'inventeur;
Et tû lui dois, ô nation française!
Patés d'anguille, et Gigot à la braise.
» Monsieur Chandos, hélas! que faites vous? K
Disait agnés, d'vn ton timide et doux.
» Pardieu, dit-il, (tout héros anglais jure.)
» Quelqu'vn m'a fait vne sanglante injure:
» Cette culotte est mienne, et je prendrai
» Ce qui fut mien, où je le trouverai.
Parler ainsi: mettre agnés toute nûë;
C'est même chose, et la belle, éperdûë,
Tout en pleurant était entre ses bras,
Et lui disait: Non, je n'y consens pas.

Dans l'Instant même vn horrible fracas
Se fait entendre. on crie: alerte: aux armes;

K la Dame Alix, malgré son teint flétri
parut encore a la troupe bretonne
De bonne prise et Robert Mackart,
brave écossois vaillant chef de parti,
Dedans sa tente emmena tot la bonne

Et la trompette, organe des trépas,
Sonne la charge, et porte les allarmes.
A Son reveil, Jeanne cherchait en vain
L'affublement du harnois masculin;
Son bel armet, ombragé de l'égrette;
Et son haubert, et sa large braguette.
Sans raisonner, saisit, soudainement,
D'vn Ecuyer le dûr acoutrement.
Monte à cheval sur son âne, et s'écrie:
» Venez. Vangez l'honneur de la pâtrie.
Cent Chevaliers s'empressent sur ses pas;
Ils sont suivis de six cens vingt soldats.
Frére Lourdis, en ce moment de crise,
Du beau palais où régne la sottise,
Est descendû chez les anglais guerriers,
Suivi comme d'atômes, tous grossiers;
Sur son gros dos portant balourderies,
œuvres de Moines, et belles âneries.
Ainsi bâté, sitôt qu'il arriva,
Sur les anglais sa robbe il secoüa:
Son ample robbe dans leur camp versa
Tous les trésors de sa crasse ignorance;
Trésors communs au bon pays de France.
Ainsi des nuits, la noire Déïté,
Du haut d'vn char d'ébene marqûeté,

Repand sur nous les pavots et les songes,
Et nous endort dans le sein des mensonges.

Et la trompette, organe du trépas
sonne la charge, et porte les allarmes
a son réveil, Jeanne cherchoit en vain
l'affublement du harnois masculin,
son bel armet, ombragé de l'aigrette,
et son hauber et sa large braguette
sans raisonner, saisit soudainement
d'un Ecuier le dur accoutrement,
monte a cheval sur son ane et s'écrie,
venez, vangez l'honneur de la patrie
cent chevaliers s'empressent sur ses pas
ils sont suivis de six cents vingt soldats.

Frere Lourdis en ce moment de crise
du beau palais ou regne la sottise,
est descendu chez les anglois guerriers,
environnés d'atomes tous grossiers,
sur son gros dos portant balourderies,
oeuvre de Moines et belles aneries.
ainsi bâté sitôt qu'il arriva,
sur les anglois sa robe il secoua,
son ample robe et dans leur camp verse
tous les thresors de sa crasse ignorance,
thrésors communs au bon pays de france,
ainsi des nuits la noir déité
du haut d'un char d'Ebene marqueté
repand sur nous les pavots et les songes
et nous endort dans le sein des
Mensonges./.

CHANT IV.

La Pucelle & Dunois combattent les Anglais (devant orleans): Ce qui leur arrive dans le chateau de Conculix.

Si j'étais roi, je voudrais être juste:
Dans le repos maintenir mes Sujets;
Et tous les jours, de mon Empire auguste,
Serais marqués par de nouveaux biens-faits.
Que si j'étais Controlleur des finances,
Je donnerais à quelques beaux esprits,
Par-ci, par-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout leur travail vaut son prix.
Que si j'étais Archevêque à Paris,
Je tacherais avec le Molinisme
D'apprivoiser le rude Jansenisme.
Mais si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'auprès d'elle,

Et chaque jour vne fête nouvelle,
Chassant l'ennui de l'vniformité,
Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.
Heureux amants, que l'absence est cruelle!
Que de dangers on essuye en amours!
On risque, hélas! dès qu'on quitte sa belle
D'être cocû deux où trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joye
De s'ebaudir sur sa nouvelle proye,
Quand tout à coup Jeanne, de rang en rang,
Porte la mort et fait couler le sang.
De Débora la Redoutable Lance
Perce Dildo, si fatal à la France;
Lui qui pilla les trésors de Clervaux,
Et Viola les sœurs de fontevrault.
D'vn coup nouveau, les deux yeux elle crève
A fonkinard, digne d'aller en gréve;
Cet impudent, né dans les durs climats
De l'hybernie, au milieu des frimats,
Depuis trois ans fesait l'amour en france,
Comme vn enfant de Rome où de florence.
Elle terrasse et milord Halifax,
Et son Cousin l'impertinent Borax,
Et Midarblou, qui renia son pére;
Et Bartonay, qui fit cocû son frére.
A son éxemple on ne voit Chevalier,

Il n'est gendarme, il n'est bon écuyer,
qui dix anglais n'enfille de sa lance.
La mort les suit; la terreur les devance.
on croyait voir en ce moment affreux,
Un Dieu puissant qui combat avec eux.
Parmi le bruit de l'horrible tempête
frére Lourdis criait à pleine tête:
» Elle est pucelle: anglais frémissez tous;
» C'est saint Denis qui l'arme contre vous.
» Elle est pucelle; elle à fait des miracles;
» Contre son bras vous n'avez point d'obstacles.
» Vitte, à genoux, éxcrements d'albion;
» Demandez lui sa bénédiction.
Certain anglais, écumant de colére,
Incontinent fait empoigner le frére:
on vous le lie, et le moine content,
Sans s'émouvoir, continuait, criant:
» Je suis martir. anglais il me faut croire:
» Elle est pucelle: elle aura la victoire.
L'homme est crédule, et Dans son foible cœur
Tout est reçû; c'est une molle argille;
Mais que surtout, il parait bien facille
De nous surprendre, et de nous faire peur.
Du bon Lourdis, le discours extatique,
fit plus d'effet sur le cœur des soldats,

que l'amazône, et sa troupe héroïque
N'en avaient fait pas l'effort de leurs bras.
Ce vieil instinct, qui fait croire aux prodiges;
L'esprit d'erreur, le trouble et les prestiges,
La froide crainte et la confusion,
Sur les anglais répandirent leur poison.
Les cris perçans, et les clameurs qu'ils jettent,
Les hurlemens que les échos répettent,
Et la trompette, et le bruit des tambourz,
Font un vacarme à rendre les cieux sourds.
Le grand Chandos, toûjours plein d'assurance,
Leur crie: "Enfans, conquérans de la France,
" Marchez à droite. Il dit, et dans l'instant
L'on tourne à gauche, et l'on fuit en jûrant.
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes,
Qui de l'Hîphrate environne les ondes,
Quand des humains, l'orgueil capricieux,
Voulût bâtir près des voutes des cieux;
Dieu, ne voulant d'un pareil voisinage,
Fit en jargons transmua leur langage.
Si-tôt qu'un d'eux à boire demandait,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait,
Et cette gent, qui de Dieu se moquait,
Se sépara, laissant-là son ouvrage.
L'on sçait bien-tôt aux remparts d'orléans,

Le grand combat contre les assiégeans;
La renommée y vôle à tire d'aîle,
Et va prônant le nom de la pucelle.
Vous connaissez l'impétueuse ardeur
De nos français: ces fous sont pleins d'honneur;
ainsi qu'un bal, ils vont tous aux batailles.
Déja Dunois, la gloire des bâtards:
Dunois, qu'en Grèce on aurait prise pour Mars,
Et la Trimouille, et la Hire, et Saintrailles,
Et Richemont sont sortis des murailles,
Croiant déja chasser les ennemis,
Et criant tous: Où sont-ils? où sont-ils?
Ils n'étaient pas bien loin; car aux portes
Sire Talbot, homme de très-grand cœur,
Pour s'opposer à l'ardeur de nos gens,
Un embuscade avait mis dix cohortes.
Nos Chevaliers à peine ont fait un pas,
que ce Talbot leur tombe sur les bras;
Mais nos français ne s'étonnent pas.
Champs d'orléans, noble et petit Théâtre,
De ce combat terrible, opiniâtre,
Le Sang humain dont vous fûtes couverts,
Vous engraissa pour plus de cent hivers.
Jamais les champs de Zama et de Pharsalle;

De Malplaquet, la campagne fatale,
Célebres lieux, couverts de tant de morts,
N'ont vûs tantôt de plus hardis efforts.
Vous eussiez vû les lances hérissées,
L'une sur l'autre en cent tronçons cassées;
Les Ecuyers, les chevaux renversés,
Dessus leurs piés, dans l'instant redressés;
Le feu jaillir des coups de cimeterre,
Et du Soleil redoubler la lumiere;
De tous côtés voler et tomber à bas
Epaules, nez, mentons, puis jambes, bras.

Du haut des cieux les anges de la guerre,
Le fier Michel, et l'exterminateur,
Et des Persans le grand flagellateur,
Avaient les yeux attachés sur la terre,
Et regardaient ce combat plein d'horreur.
Michel, alors, prit la vaste balance
Où dans le ciel on pése les humains;
D'une main sûre il pesa les destins,
Et les héros d'Angleterre et de France:
Nos Chevaliers pésés exactement,
Legers de poid, par malheur, se trouverent:
Du vieux Talbot les destins l'emporterent.
C'était du Ciel un sûr Jugement.
Le Richemont servoit incontinent

Percé d'vn trait de la hanche à la fesse.
Le vieux Saintraille, au dessus du genoû.
Le beau la Hyre..... ah ! je n'ose dire, où ;
Mais que j'plains sa gentille maitresse !
Dans vn Marais la Trimoüille enfoncé,
N'empêût sortir qu'avec vn bras cassé.
Donc, a la ville il fallut qu'ils revinssent,
Tous éclopés, et qu'au lit ils se tinssent.
Voîla comment ils furent bien punis ;
car ils s'étaient moqués de saint Denis.
Comme il lui plaît Dieu fait Justice et grace ;
Qui sut la dit, nûl ne peût en douter.
Or, il lui plût le bâtard excepter,
Des étourdis, dont il punit l'audace.
Vn chacun d'eux, l'ai dessus ajusté,
S'en retournait Sur vn brancard porté,
En maugréant et Jeanne et la fortune.
Dunois, n'ayant égratignure aucune,
Pousse aux anglais, plus prompts que les éclairs ;
Il fend leurs rangs, se fait jour à travers ;
Passe, et se trouve aux lieux ou la Pucelle
fait tout tomber ; ou tout fuit devant elle.
Quand deux torrents, l'effroy des laboureurs
Précipités du sommet des montagnes,

Mêlent leurs flots, assemblent leurs fureurs,
Ils vont noyer l'espoir dans nos campagnes.
Plus dangereux étaient Jeanne et Dunois,
Unis ensemble, et frappant à la fois.
Dans leur ardeur, si bien ils s'emportèrent,
Si rudement les anglais ils chassèrent,
Que de leurs gens bien-tôt ils s'écartèrent.
La nuit survint; Jeanne et l'autre héros
N'entendant plus ni français ni Chandos,
Font tous deux halte, en criant: Vive France.

Au coin d'un bois, où regnait le silence,
Au clair de lune ils cherchent le chemin:
Ils viennent, vont, tournent, le tout en vain.
Enfin rendus, ainsi que leurs montures,
Mourant de faim, et lassés de chercher,
Ils maudissaient la fatale avanture
D'avoir vaincu sans savoir où coucher.
Tel, un vaisseau sans voile, sans boussolle,
Tournoye au gré de Neptune et d'Eole.

Un certain chien qui passa tout auprès,
Pour les sauver semble venir exprès:
Le chien approche; il jappe; il leur fait fête;
Vient la queuë, et portant haut la tête;
Devant eux marche, et se tournant cent fois,
Il paraissait leur dire en son patois:

Venez par là, Messieurs, suivez moi vite:
Venez vous dis-je, et vous aurez bon gite.
Nos deux héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien.
Ils suivent donc, guidés par l'espérance
Et Priam Dieu pour le bien de la france
En se fesant tous deux de tems en tems
Sur leurs exploits de très-beaux compliments.
Du coin lascif d'une vive prunelle,
Dunois lorgnait, malgré lui, la pucelle;
Mais il savait qu'à son bijou caché,
De tout l'état le sort est attaché,
Et qu'à jamais la france est ruinée
Si cette fleur se cueille avant l'année;
Il étouffait noblement ses désirs,
Et préférait l'état à ses plaisirs.
Au point du jour apparut à leur vûë
Un beau palais d'une vaste étenduë.
De marbre blanc était bâti le mur.
Une dorique et longue colonade
Porte un balcon, formé de jaspe pûr;
De porcelaine était la balustrade.
Nos Paladins enchantés, éblouïs,
Crurent entrer tout droit au Paradis.
Le chien aboye: aussitôt vingt trompettes

Se font entendre, et quarante Estafiers,
A pourpoint d'or, à brillantes braguettes,
Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.
Très-galamment deux jeunes Ecuyers
Dans le palais, par la main, les conduisent.
Dans des bains d'or, filles les introduisent
Bonnêtement. Puis, lavés, essuyés,
D'vn déjeûné amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au Soir, en Héros, ils ronflèrent.

Il faut savoir que le maître et Seigneur
De ce logis, digne d'vn Empereur,
Etait le fils de l'vn de ces génies
Des vastes lieux habitateurs éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or, cet esprit mêlant sa chair Divine,
Avec la chair d'vne Bénédictine,
Lui avait eû le Seigneur Conciliet,
Grand Negromant, et le très-digne fils
De cet Incube et de sa mère Alix.
Le jour qu'il eût quatorze ans accomplis,
Son génitteur, descendant de sa Sphère,
Lui dit: "Mon fils, tû me dois la lumière:
» Je viens te voir; tû peux former des vœux,
» Souhaits: Parle: et Je te rend heureux.

Le Conculix né très voluptueux,
Et digne en tout de sa noble origine,
Dit : "Je me sens de race bien divine,
» Car je rassemble en moi tous les désirs,
» Et je voudrais avoir tous les plaisirs ;
» De voluptés rassasier mon ame :
» Je veux aimer comme homme et comme femme :
» Etre la nuit du Sexe féminin,
» Et tout le jour du Sexe masculin.
L'Incube dit : tel sera ton destin.
Et dès ce jour la ribaude figure,
Joüit des droits de la double nature.
Mais Conculix avait oublié net
De demander un don plus nécessaire ;
Un don, sans quoi nul plaisir n'est parfait ;
Un don charmant. Eh quoi ? Celui de plaire.
Dieu pour punir ce génie effeminé
Le rendit laid comme un Diable encorné
Et l'immondique avait dessous le linge
Odeur de bouc, et poil gris d'un vieux Singe.
Pour comble enfin, de lui même charmé,
Il se croyait tout fait pour être aimé.
De tous côtés on lui cherchait des belles,
Des Bacheliers, des Pages des gruelles,
Et si quelqu'un, à ce monstre lascif,
N'accordait pas les plaisirs mal-honnêtes,
Bouchait son nez, ou détournait la tête,

Il était sûr d'être empalé tout vif.
Le soir venû, Conculix étant femme,
Un farfadet, de la part de Madame,
S'en vint prier Monseigneur le bâtard
De vouloir bien descendre sur le tard
Dans l'entre-sol. Tandis qu'en compagnie,
Jeanne soupait avec cérémonie,
Le beau Dunois, tout parfumé, descend
Chez Conculix : un souper fin l'attend.
Madame avait prodigué la parure ;
Les diamans surchargaient sa coëffure ;
Son gros coû jaune, et ses deux bras quarrés,
Sont de rubis, de perles entourrés :
Elle en était encore plus effroyable.
Elle le presse au sortir de la table :
Dunois trembla pour la première fois.
Des chevaliers c'était le plus courtois.
Il eût voulû de quelques politesse,
Payer au moins les soins de son hotesse,
Et du tendron contemplant la laideur,
Il se disait : J'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eût point. Le plus brillant courage,
Peût quelque fois essuyer cet outrage.
Lors Conculix qui le crût impuissant,
Chassa du lit, ce guerrier languissant,
Et prononça la sentence fatale,
criant aux siens : Sergens, qu'on me l'empale.

Le beau Dunois vit faire incontinent
Tous les aprêts de ce grand châtiment.
Le fier guerrier, l'honneur de sa patrie,
S'en va périr au printemps de sa vie.
Dedans la cour il est conduit tout nud,
Pour être assis sur un baton pointu.
Déja du jour la belle avant-courrière,
De l'orient entrouvrait la barrière.
Or, vous sçavez que cet instant préfix
Changeait Madame en Monsieur Concubin.
Alors, brûlant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tire, et lui fourre au sein
Les doigts velus d'une gluante main,
Il a déja l'héroyne infectée
D'un gros baiser de sa bouche empestée:
Plus il s'agitte, plus il devient laid.
Jeanne, qu'anime une Chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé, sur son vilain visage.
Le magot tombe, et roule au bas du lit,
Les yeux pochés, et le nez tout meurtri.
Il crie: il heurle. Une troupe profane
Vient à son aide: on vous empoigne Jeanne:

On va punir sa fière cruauté
Par l'Instrument chez les Turcs usité.
De sa chemise aussitôt dépouillée,
De coups de fouet en passant flagellée ;
Elle est livrée aux cruels Bourreaux.

Le beau Dunois, soumis à leurs fureurs,
S'attendant plus que son heure dernière,
faisait à Dieu sa dévotte prière ;
Mais une œillade impérieuse et fière,
De tems en tems, étonnait les bourreaux,
Et ses regards disaient : c'est un Héros.
Mais quand Dunois eût vû son héroïne,
Des fleurs de lys vengeresse Divine,
Prête à subir une effroyable mort,
Il déplora l'inconstance du Sort.
De la Pucelle il parcourait les chaines,
Et regardant les funestes apprêts
De ce trépas, il répandit des larmes,
que pour lui même il ne versa jamais.

Non moins superbe, et non moins charitable,
Jeanne, aux frayeurs toûjours impénétrable,
Languissamment le beau bâtard Dorgmait,
Et pour lui seul, son grand cœur gémissait.
Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse,
Dans leur pitié méhaient trop de tendresse.

Leurs feux Sécrêts par vn destin nouveau,
Ne s'echapaient qu'au bord de leur tombeau.
Et cependant l'animal amphibie,
A son dépit joignant la jalousie,
fesait aux siens l'effroyable signal,
Qu'on embrochât le couple déloyal.
Dans ce moment, vne voix de tonnerre,
qui fit trembler et les airs et la terre
Crie: "Arrêtés: Gardez vous d'empaler:
"N'empalez pas. Ces mots font reculer
Les fiers luteurs. On regarde: on avise,
Sous le portail, vn grand homme d'Eglise,
Coëffé d'vn froc, les reins ceints d'vn cordon;
On reconnût le pére Grisbourdon.
Ainsi qu'vn chien, dans la forêt voisine,
ayant senti d'vne adroite narine,
Le doux fumet, et tous ces petits corps,
Sortant au loin de quelque cerf dix cors,
Il le poursuit d'vne course légére,
Et sans le voir, par l'odorat mené,
franchit fossés, se glisse en la bruyere;
Par d'autres cerfs il n'est point détourné.
L'indigne fils de Saint françois d'Assise,
Porté toûjours sur son lourd Mulétier,
De la pucelle a suivi le sentier,

Courant sans cesse, et ne lachant point prise.
En arrivant il cria: "Conculix,
» Au nom du Diable, et par les eaux du Stix,
» Par le Demon qui fut ton digne père,
» Par le Sauveur de Sœurs Alice la mère,
» Sauve les jours de l'objet de mes vœux.
» Regarde moi: je viens payer pour eux.
» Si ce guerrier et si cette pucelle
» ont mérité ton indignation,
» Je tiendrai lieu de ce couple rebelle:
» Tu sçais qu'elle est ma reputation.
» Tu vois de plus cet animal insigne,
» Ce mien Mulet, digne porter si digne,
» Je t'en fais don; ceci pourtoi qu'il est fait,
» Et tu diras; Tel moine tel mulet.
» Laissons aller ce Gendarme profane:
» Qu'on le délie, et qu'on nous laisse Jeanne.
» Nous demandons, tous deux, pour digne prix,
» Cette beauté dont nos cœurs sont épris.
On vous dira qu'il n'est point de femelle,
Tant pudibonde et tant vierge fut elle,
Qui n'eût été bien aise en pareil cas;
Mais la Pucelle aimait mieux le trépas;
Et ce Secours infernal et lubrique,
S'emblait horrible à son ame pudique.

Elle pleurait, elle implorait les cieux,
Et rougissant, de se voir ainsi nüe,
De tems en tems fermant ses tristes yeux,
Et se voyant point, croyait n'être point vüe.

Le beau Dunois était désespéré:
» Quoi, disait-il, ce paillard décloîtré
» Aura ma Jeanne, et perdra ma patrie!
» Tout va céder à ce Sorcier impie,
» Tandis, que moi, discret jusqu'à ce jour,
» Modestement je cachais mon amour!

Pour Conculice, le discours énergique
du Cordelier, fit sur lui grand effet.
Il accepta le marché sans réplique:
» Ce soir, dit-il, vous et votre mulet
» Serez vous prêts: cependant je pardonne
» a ces français, et pour leur abandonne.

Le Moine alors, d'un air d'autorité,
frappa trois coups sur l'animal bâté;
Puis, fit un cercle, et pris de la poussière
que sur la bête il jetta par derrière,
En lui disant ces mots, toujours puissans,
que Zoroastre enseignait aux Persans.
A ces grands mots, dits en langue du Diable,
Ô grand pouvoir! ô merveille ineffable!

Notre Mulet sur deux pieds se dressa ;
Sa tête oblongue, en ronde se changea ;
Ses longs crins noirs, petits cheveux devinrent ;
Sous son bonnet ses oreilles se tinrent.
Ainsi, jadis, le Superbe empereur,
Dont Dieu punit le cœur dur et superbe,
Sept ans cheval, et sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, et n'en fut pas meilleur.
Du ceintre bleu de la céleste Sphère,
Denis voyait avec des yeux de père
De Jeanne Dare, le triste et pitoyable sort :
Il eût voulu s'élancer icy bas ;
Mais il était lui même en embarras :
Denis s'était attiré sur les bras,
Par son voyage, une fâcheuse affaire :
Saint George était le patron d'angleterre ;
Il se plaignit que Monsieur Saint Denis,
Sans aucun ordre, et sans aucun avis,
A ses Bretons eût fait ainsi la guerre.
George et Denis, de propos en propos,
Piqués au vif, en vinrent aux gros mots.
Les Saints Anglais ont dans leur caractère,
Je ne sai quoi de fier et d'insulaire.

Mais il est temps, Lecteur, de m'arrêter;
Il faut fournir une longue carrière:
J'ai peû d'haleine, et je dois vous conter
L'evenement de cette grande affaire;
Dire comment le nœud se débroüilla;
Ce que fit Jeanne, et ce qui se passa
Dans les enfers, au ciel et sur la terre.

CHANT. V.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulû violer Jeanne, est en Enfer: Il raconte au Diable son aventure.

Més amis, vivons en bons Chrétiens,
C'est le parti, croyez moi, qu'il faut prendre:
A son devoir il faut enfin se rendre.
Dans mon printems j'ai hanté des Vauriens;
A leurs désirs ils se livraient en proye;
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu, M
Soupant, couchant chez des filles de joye,
Et se moquant des Serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t'il? La mort, la mort fatale,
Au Nez camard, à la tranchante faulx,

Vint visiter nos discours de bons mots.
La fièvre ardente, à la marche inégale,
fille du Stix, huissière d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cervaux.
A leur chevet vne garde, vn Notaire,
Viennent leur dire : allons, il faut partir :
Où voulez vous, Seigneurs, qu'on vous enterre?
Lors, vn tardif et faible repentir,
Sort à regret de leur mourante bouche :
L'vn à son aide appelle Saint Martin,
L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Nitouche :
On Psalmodie; on braille du latin;
on les asperge, hélas! le tout en vain :
Au pied du lit Sétanin le matin,
ouvrant la griffe, et lors que l'ame échappe
Du corps chetif, au passage il la happe;
Puis pour la porter au fin-fond des enfers,
Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher Lecteur, il est bien temps de le dire,
Qu'vn jour Satan, Seigneur du sombre Empire,
à ses vassaux donnait vn grand régal :
Il était fête au Manoir infernal;
on avait fait vn énorme recrüe,

Et les Démons buvaient la bien-venüe
D'vn certain Pape, et d'vn gros Cardinal,
D'vn Roi du nord, de quatorze Chanoines,
De deux Curés et de quarante Moines
Tous frais venûs du Séjour des mortels,
Et dévolûs aux brasiers éternels.
Le Roi cornû de la huaille noire,
Se déridait, entouré de ses pairs;
On s'enyvrait du nectar des enfers;
On fredonnait quelques chansons à boire,
Lors qu'à la porte il s'éleve vn grand cry:
„ ah! bon jour donc: vous voila; vous voici.
„ C'est lui, Messieurs; c'est le grand Emissaire;
„ C'est Grisbourdon, nôtre féal ami.
„ Entrez: Entrez, et chaufez vous icy.
Et bras dessus, et bras dessous; beau pere;
Beau Grisbourdon: Docteur de Lucifer:
fils de Satan: apôtre de l'enfer;
On vous l'embrasse, on le baise, on le serre,
On vous le porte en moins d'vn tour demain,
Toujours baisé, vers le lieu du festin.
Satan se leve, et lui dit: „ fils du Diable,
„ ô, dés fraparts ornement véritable!
„ Certes, sitôt je n'esperais te voir:

» Chez les humains tû m'étais nécessaire ;
» Qui mieux que toi peuplait notre manoir ;
» Par toi la France était mon Séminaire :
» En te voyant je perd tout mon espoir ;
» Mais du destin la volonté soit faite.
» Dois avec nous, et prend place à ma droite.

Le Cordelier, plein d'vne Sainte horreur,
Baise, à genoux, l'Ergot de son Seigneur ;
Puis, d'vn air morne, il jette au loin la vûë
Sur cette vaste et brûlante étenduë,
Séjour du feû, qu'habitent pour jamais
L'affreuse mort, les tourments, les forfaits ;
Trône éternel, où Sied l'esprit immonde ;
Abîme immense, où s'engloutit le monde ;
Sépulchre, où gît la Docte antiquité,
Esprit, amour, Savoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'infans du Ciel, crées tous pour le Diable.
Tu Scais, Lecteur, quels sont ses feux dévorans
Les meilleurs Rois sont avec les Tirans ?
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurelle,
Le bon Trajan, des Princes le modelle,
Ce doux Titus, l'amour de l'Univers,
Les deux Catons, les fléaux des pervers ;

Ce Scipion, maître de son courage;
Lui qui vainquit et l'amour et carthage.
Vous y grillez, sage et docte Platon,
Divin Homère, éloquent Cicéron;
Et vous Socrate, infâme de la Sagesse,
Martir de Dieu dans la profane Grèce,
Juste aristide, et vertueux Solon;
Tous malheureux, morts sans confession.
Mais ce qui plus étonne Grisbourdon
Ce fut de voir, en la chaudière grande,
Certains qui dans, saints ou rois, dont le nom
Orne l'histoire, et pare la légende.
Un des premiers était le Roi Clovis.
Je vois d'abord mon Lecteur qui s'étonne
Qu'un si grand Roi, qui tint son peuple amis
Dans le chemin du benoît paradis,
Et eu pû jouïr du salut qu'il nous donne.
Ah! qui croirait qu'un premier Roi Chrétien
fut au feu damné comme un payen;
Mais, mon Lecteur se souviendra très-bien,
qu'être lavé de cette eau salutaire,
Ne suffit pas quand le cœur est gâté.
Or, ce Clovis, dans le crime empaté,
Portait un cœur inhumain, sanguinaire,
Et Saint Remy ne put laver jamais,

Le Roi des Francs, gangrené de forfaits.
Parmi ces grands, ces Souverains du monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
» Est-il bien vrai ? disait avec surprise
Le Moine Gris. ô rigueur ! ô destin !
» Quoi ! ce héros fondateur de l'Eglise,
» Qui, de la terre, a chassé les faux-dieux,
» Est descendu dans l'enfer avec eux !
Lors Constantin dit ces tristes paroles :
» J'ai renversé le culte des Idoles
» Sur les débris de leurs temples fumants.
» Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens ;
» Mais tous mes soins pour sa grandeur suprême
» Eurent jamais d'autre objet que moi même.
» Les Saints Autels n'étaient à mes regards
» Qu'un marche-pié du Trône des Césars.
» L'ambition, la fureur, les délices,
» Etaient mes Dieux ; avaient mes Sacrifices.
» L'or des Chrétiens ; leurs intrigues ; leur sang,
» Ont cimenté ma fortune, et mon rang.
» Pour conserver cette grandeur si chère,
» J'ai massacré mon malheureux beau-père.
» Dans les plaisirs, et dans le sang plongé ;

» foible et barbare, en ma fureur jalouse,
» yvre d'amour et de soupçons rongé,
» Je fis périr mon fils et mon épouse.
» Ô Grisbourdon, ne soit plus étonné,
» Si, comme toi, Constantin est damné.

= Le Révérend de plus en plus admire
= Pour les Suivats du ténébreux empire.
= Il voit par tout de grands Prédicateurs,
= Riches Prélats, Casuites, Docteurs,
= Moines d'Espagne, et Romains d'Italie;
= De tout les Rois, il voit les Confesseurs;
= De nos beautés, il voit les Directeurs:
= Le Paradis ils ont eûs dans leur vie.
Il aperçut, dans le fond d'un Dortoir,
Certain frocard, moitié blanc, moitié noir,
Portant crinière en écuelle arrondie.
Au fier aspect de cet animal épié,
Le Cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tout bas: cet homme est Jacobin!
» Quel est ton nom? lui cria-t'il, soudain.
L'ombre répond, d'un ton mélancolique:
» Hélas, mon fils, je suis Saint Dominique!
A ce discours; à cet Auguste nom,
Vous eussiez vû reculer Grisbourdon:

Ainsi que les vingt trois
Peter a Rome
Dans ce bas monde brulerons
Jamais
Le pape est beau tout payé
Sera bien fait,
Le mettre en rouge, au livre
Qu'on renomme,
Tous Dieux Tous et voudrois
Qu'on le chomme,
Le Diable rit de tout ce
Beau Decret
D'après tout vie il tient tie
Leur arrêt,
Et chacun d'eux jugé sur ses
Forfait
Rote en bout comme il
Fut méchant homme.
Riant au nez du fier
Constantin
Le Cordelier en fort mauvais
Latin
Fit compliment, puis en
Marchant admire
Tout le secret du ténébreux
Empire,
En même rang que ce
Tant cher bienfaiteur
Ils furent tous deux célébrés
Sur la Terre
Et justement devoués
Aux tourmens
Dans le cratère de tres
Reverend Pere
Ont St Louis la Fleur de
Nos Patrons
Et St Louis le pere des
Bourbons;
Il maudissoit la cruelle
Marâtre,
Qui sur la Fosse d'un
Pauvre ultramontain,
Leur fit laisser a son
Mauvais destin
Sans nul Salaire, sa femme
Tant Jolie,
Pour s'en aller dans la
Turque Sirie,
Asservir le pauvre
Sarrazin.
Le Roi Grigor, ainsi d'
Ajaldin
Qui depuis le fit mourir
En belle place,
S'il eut été tout simplement
Chrétien,

Il se stignait : il ne pouvait le croire.
» Comment, dit-il, dans la caverne noire
» Un si grand Saint, un apôtre, un Docteur !
» Vous, de la foy le sacré protecteur,
» Homme de Dieu, Prescheur évangélique !
» Vous dans l'Enfer, ainsi qu'un hérétique !
» Certes, ici la grace est en défaut.
» Pauvres humains, qu'on est trompé là haut !
» Et puis allez dans vos cérémonies,
» De tous les Saints chanter les litanies !
Lors répartit, avec un ton dolent,
Notre Espagnol au manteau noir et blanc :
» Ne songeons plus aux vains discours des hommes ;
» De leurs erreurs qu'importe le fracas.
» Infortunés, tourmentés où nous sommes,
» Loüés, fêtés où nous ne sommes pas :
» Tel, sur la terre à plus d'une chapelle,
» Qui dans l'Enfer est cuit bien tristement ;
» Et tel, au monde on damne impunement,
» Qui dans les cieux, à la vie éternelle.
» Pour moi, je suis dans la noir sequelle
» Très-justement, pour avoir autrefois
» Persécuté ses pauvres albigeois.
» Je n'étais pas envoyé pour détruire,
» Et je suis cuit pour les avoir fait cuire :

Quelloit la bas et le meritoit bien.
homme pieux sans être homme de bien
laissant le vrai pour prendre la grimace,
il fut toujours au delà de la grace
et bien plus loin que les commandements
il se fessa, se couvrit de la haire,
il but de l'eau fit fort mauvaise chaire,
on ne tata de risque, d'ortolans
on ne mangea ny perdrix ny faisans,
sur un chalit sans fermer la paupiere,
l'esprit au ciel, la discipline en main,
il attendit souvent le lendemain
il eut mieux fait certes le pauvre sire,
de se gaudir avec sa Margoton,
tranquillement au sein de son empire.
c'est sur ma foy pour aller au Demon,
un sot chemin que celui du Martire,
cet innocent
renta les quinze vingts
pour le mortifier dotta cent pauvres filles
et fonda gîte aux Dévots Pellerins,
c'est bien de quoi le mettre au rang des saints,
mais sans remords dans le sein des familles,

il repandit de ses devotes mains
les tristes fruits des combats des humains,
et le trepas et l'affreuse indigeme,
il appauvrit, il devasta la France,
il la remplit de veuves d'orphelins

La suite est à l'autre page, près le numero

» et Non, que je sois condamné sans retour ;
» J'espere encore me trouver quelque jour
» avec les Saints, au sejour de la gloire ;
» Mais en cas pareil je fais mon purgatoire.
Oh ! quand j'aurais une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurais suffire
Mon cher Lecteur à te nombrer, à te dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.
Quand des damnés la cohorte entiere,
Eût assez fait au fils de Saint françois
Tous les honneurs de leur triste patrie,
Chacun cria d'une commune voix :
» Cher Grisbourdon, conte nous ; conte ; conte
» qui te conduit vers une fin si prompte ;
» Conte nous donc par quel étonnant cas,
» Ton ame Dure est tombé ici bas ?
» Messieurs, dit-il, je ne m'en défends pas :
» Je vous dirai mon étrange avanture ;
» Elle pourra vous étonner d'abord ;
» Mais il ne me faut taxer d'imposture,
» L'on ne ment plus sitôt que l'on est mort.
» J'étais là haut, comme on sçait, votre apôtre,
» Et pour l'honneur du froc, et pour le votre,

Tout en cuisant, il semblait encore,
Dans sa tête qu'un galant homme abhorre
et que redoute un Esprit de Jugé,
Des Contes vieux on doit se Soupçonner

que Diable était-ce Grisbourdon le vit en
De mal au poumon on
Le fit bourdon le vit en
Sous le taire,
Jean un redoit à son
De rêver fort,
il vit bouillir maints
grands prédicateur,
Riche prélat, Chanoines,
Docteur, Espagnol en
Moines d'Italie
De Rome les Soi-les
graves Cerdasseur
De nos Beautés les
grossiers Directeur,
le Paradis ils ont vu
dans leur vie.
Dans le Foyer d'un
grand feu de charbon,
la Tête sur d'un
énorme chaudron,
Pétrir en forme de
galere
le effroi vit le
Perere Calvin
qui de deux yeux au
Défaut de flambeau
Faisoit la nique à
Luthere son Frère
qui un Sacoit sur
Son Le romain.
a son regard Farouche,
Etrabilaire.
on reconnoissoit de
l'orgueilleux Sectaire
le implacable Jeune,
l'esprit intolérant,
l'aux Jalouse et
Digne d'un Tiran.

a voir notre Sauveur le grand
apôtre
que le Romain toute foi
indiscret,
de saint authoine de Padoue
plate notre
Original Ami, dont tout le Divin
etoit
de raisonner mieux que lui ne
Savoit

maître Calvin
les yeux chargés
d'Enfer,
semblait
entendre un
noir esprit
parler
Gerson
lui crier grâce
demande de la
vie
le vivarois*
dont il fut
Calvin
de fort près
Paris qui de
bonne heure
Gallut chez des
jeunes
Chambrier
qui professa les
Lettres et
eux bornés
Gehin du pays
champenois
yeux des yeux
le vilain jaune
dire
Lausse soupçonner
et pelle dont
une dey
ne pouvait point
cette énigme
de rire
et ce paillard
doit passer pour
une fois
pour avoir
eu plus d'esprit
que moi.
de fidèles
d'être avec de
nouveau
un regard
furieux
lui dit
elle ne l'a
prétendu
heureux!
qui t'avoua de la cruelle guerre
que tu livras à ce cri sans des
Dieux,
qu'un zèle ardent pour la
gloire de Jeanne t'a
consacré au soin de soulager
le fidèle

» Je connais l'exploit le plus galant
» que jamais moine ait fait hors du couvent.
» Mon Auditeur: ah; l'animal inique!
» ah; le grand homme! ah; quel rival condigne!
» Mon auditeur, ferme dans son devoir,
» De Conciliz avait passé l'espoir.
* Jérôme évêque de Meaux
» J'avais aussi, pour ce monstre femelle,
» Sans vanité, prodigué tout mon Zèle,
» Et Conciliz, ravi d'un tel effort,
» Pour lui faisait Jeanne en vertu de l'accord.
» Jeanne la forte, et Jeanne la rebelle,
» Pardonnez-moi ce grand mot de pucelle:
» Entre mes bras elle se débattait;
» Le Mauditeur, par-dessous, la tenait,
» Et Conciliz de bon cœur ricanait.
» Mais croiriez vous ce que je vais vous dire?
» Par l'entrouvrir, et du bout de l'ongle
» Qu'on nomme ciel, lieux où ni vous ni moi
» Nous n'irons jamais, et vous savez pourquoi?
» Je vis descendre: ô, fatale merveille!
» Cet animal qui porte longue oreille,
» Et qui jadis à Balaam parla,
» Quand Balaam sur la montagne alla.
» Quel terrible âne! Il portait une Selle
» De quel droit sur la terre
» punir l'amour

Dans la Fureur dont il était atteint
Certe le Démon allait faire
ravage
et de Genève a vite mettre le
feu,
quand il connut qu'il était
Dans la cage
où de Sept Satan lui-même
a peint
Pour les damnés que
la Fable entre l'autre page pour la
numéro

„D'vn beau velours, et sur l'arçon d'icelle
„Etait vn sabre à deux larges tranchans.
„A chaque épaulle il lui sortait vne aîle,
„Dont il vôlait, et devançait les vents.
„A haute voix alors s'écria Jeanne:
„Dieu soit loüé! voici venir mon âne.
„A ce discours je fus transi d'effroi.
„L'âne, à l'instant, ses quatre genoux plie,
„Leve la queüë et sa tête polie,
„Comme disant à Dunois: monte moi.
„Dunois le monte, et l'animal s'envôle
„Sur notre tête, et passe et caracole.
„Dunois planant, le cimeterre en main,
„Sur moi chétif, fondit d'vn vol soudain.
„Mon cher Satan, Monseigneur souverain,
„Ainsi, dit-on, lors que tu fis la guerre
„Imprudemment au maître du Tonnerre,
„Tu vis sur toi s'élancer Saint Michel,
„Vangeur fatal des injures du Ciel.
„Réduit alors à d'effendre ma vie,
„J'eus mon recours à la sorcellerie:
„Je dépoüillai, d'vn nerveux cordelier,
„Le sourcil noir, et le visage altier;
„Je pris la mine et la forme chamante

que fournira chaque age
quiconque entroit dans ce damné réduit,
se sentoit tot animé de l'esprit
il croyoit voir, il lui sembloit entendre
se demmener et gennir les portraits
de l'avenir penétrans les secrets
comme présens sans jamais s'y méprendre.
il les avoit dans son cerveau frapé
et des damnés chez les races futures
il devinoit les noires avantures.
mieux que prophête ou Demon incarné
Le gris bourdon dedans la galerie
venant calmer sa claustrale furie K
il apperçut dans le fond d'un Dortoir,
certain frocard, moitié blanc moitié noir
portant lumiere en étoille arrondie
au fier aspect de cet animal pie
K il faut retourner depuis la Lettre cy-figurée au treizieme vers de la page 78 ou le vers commence par
il apperçut et [illegible] le pied de [illegible] barbe

// D'vne beauté douce, fraiche et innocente.
// De blonds cheveux se joüaient sur mon sein;
// De gaze fine, vne étoffe brillante,
// Se entrevoit vne gorge naissante:
// Javais tout l'art du Sèxe féminin;
// Se composais mes yeux et mon visage;
// On y voyait cette naïveté
// Qui toûjours trompe, et qui toûjours engage:
// Sous ce vernis vn air de volupté
// Eût des humains rendu foû le plus Sage;
// J'eusse amoli le cœur le plus sauvage,
// Car javais tout artifice et beauté.
// Mon Paladin en parut enchanté:
// J'allais périr; ce héros invincible,
// Avait levé son braquemart terrible,
// Son bras était à demi descendu,
// Et Gris bourdon se croyait pourfendu.
// Dunois regarde, il frémit, il s'arrête.
// Qui de Meduse eût vû jadis la tête,
// Etait en roc mué soudainement.
// Le beau Dunois changea bien autrement;
// Il avait l'ame, avec les yeux, frapée:
// Se vis tomber sa redoutable épée:
// Se vis Dunois sentir, à mon aspect,
// Beaucoup d'amour, et beaucoup de respect.

» Qui l'aurait crû que j'eusse eû la victoire ?
» Mais voici bien le pis de mon histoire.
» Le Muletier, qui pressait dans ses bras,
» De Jeanne Dare les robustes appas,
» En me voyant si gentille, si belle,
» Brûla soudain d'une flamme nouvelle.
» Hélas ! mon cœur ne le soupçonnait pas
» De convoiter des charmes délicats ;
» Un cœur grossier de connaître l'inconstance.
» Il lacha prise, et jeus la préférence.
» Il quitte Jeanne. ah ; funeste beauté !
» A peine Jeanne est elle en liberté,
» Qu'elle aperçût le brillant cimeterre,
» Qu'avait Dunois laissé tomber par terre :
» Du fer tranchant sa dextre se saisit,
» Et dans l'instant, que le rustre infidèle
» Quittait pour moi la superbe Pucelle,
» Par le chignon Jeanne Dare m'abattit,
» Et d'un revers la nique me fendit.
» Depuis ce tems j'ai nulle nouvelle
» Du Muletier, de Jeanne la cruelle,
» De Conculix, de l'âne, de Dunois ;
» Puissent ils tous être empalés cent fois ;
» Et que le Ciel qui confond les coupables,

// Pour mon plaisir, les donne à tous les Diables.
Ainsi parlait le Moine avec aigreur,
Et tout l'Enfer en rit d'assez bon cœur.

CHANT. VI.

Avanture d'Agnés Sorel & de Montrose. Temple de la Renomée. Avanture de Dorothée.

Quittons l'enfer, quittons ce gouffre immonde,
où Gris bourdon brûle avec Lucifer.
Dressons mon vol aux campagnes de l'air,
Et voyons ce qui se passe au monde:
Ce monde, hélas! est bien vn autre Enfer.
Je vois par tout l'innocence proscritte,
L'homme de bien flétri par l'hipocrite,
L'Esprit, le gout, les beaux arts perdus
Sous mi-voiles ainsi que les vertus.
Vne rampante et lache politique,

Tient lieu de tout, en le mérite unique.
Le zéle affreux des dangereux Devots,
Contre le Sage arme la main des Sots,
Et l'Interêt, ce vil roi de la terre,
Pour qui l'on fait et la paix et la guerre,
Triste et pensif auprés d'un coffre fort,
Vend le plus foible aux crimes du plus fort.
Chetifs Mortels, insensés et coupables!
Detant d'horreurs, à quoi bon vous noircir?
ah, Malheureux! qui péchez sans plaisir;
Dans vos erreurs soyez plus raisonnables;
Soyez au moins des pécheurs fortunez,
~~Et puisqu'il faut que vous soyez damnez,~~
Damnez vous donc pour des fautes aimables.

Agnés Sorel sçût en user ainsi:
on ne lui peut reprocher en sa vie
que les douceurs d'une tendre folie.
Je lui pardonne, et je pense qu'aussi
Dieu tout clément aura pris pitié d'elle:
En Paradis tout Saint n'est pas pucelle.

Quand Jeanne Darc défendoit son honneur,
Et que du fil de la celeste épée
De Grisbourdon sa tête fut tranchée,
Notre âne aîlé, qui dessus son harnois,

Portait en l'air le Chevallier Dunois,
Conçût alors le caprice prophâne,
De l'éloigner et de l'ôter à Jeanne.
Qu'elle raison en avait il? L'amour:
Le tendre amour, et la naissante envie
Dont en secrêt son ame fut saisie.
L'ami lecteur apprendra quelque jour
Qu'elle trait de flamme, et qu'elle idée hardie
Pressaient déja ce héros d'arcadie.
Il prend son vol, et Dunois stupéfait
A tire d'aîle est parti comme un trait.
Il regardait de loin son heroïne,
Qui, toute nûë, et le fer à la main,
Le cœur émût d'une fureur Divine,
Rouge de sang, se frayait un chemin:
Le Conculix veût l'arrêter en vain;
Ses farfadets; son peuple aërien,
En cent façons volent sur son passage;
Jeanne s'en moque, et passe avec courage.
Lors qu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une rûche, et s'approchant, admire
L'art étonnant de ce palais de cire;
De toutes part un essain bourdonnant
Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage;

Un peuple ailé lui couvre le visage :
L'homme piqué, court à tort à travers ;
De ses deux mains il frappe, il se demène,
Dissipe, fuë, écrase par centaine
Cette canaille habitante des airs.
C'était ainsi que la Pucelle fière
Chassait au loin cette foule légère.

A ses genoux, le chétif muletier
Craignant pour lui le sort du Cordelier,
Tremble, et s'écrie : " ô pucelle ! ô ma mie !
" Dans l'ivresse autre fois tant servie :
" Quelle fureur ! épargne au moins ma vie ;
" Que les hommes ne changent point tes mœurs.
" Tu vois mes pleurs. ah ! Jeanne, je meurs !
Jeanne répond : " Jacquin, je te fais grace.
" Dans ton vil sang, de sang tout chargé,
" Ce fer Divin ne sera point plongé.
" Végète encore, et que ta lourde masse
" ait à l'instant l'honneur de me porter.
" Je ne te puis en Mulet transformer ;
" Mais que m'importe aussi de ta figure,
" homme ou Mulet tu seras ma monture.
" Disoit, ma croit l'âne qui fut pour moi,

» Et je prétend le retrouver en toi :
» Ça qu'on se courbe. Elle dit, et la bête
Baisse à l'instant sa chauve et lourde tête ;
Marche des mains, et Jeanne, sur son dos,
Va dans les champs affronter les héros.
Pour Conculix, honteux, plein de colére,
Il s'en alla murmurer chez son pére.
Mais, que devint la belle Agnés Sorel ?
Vous souvient-il de son trouble cruel :
Comme elle fut interditte, éperdûe,
Quand Jean Chandos l'embrassait toute nûë ?
Ce Jean Chandos s'élança de ses bras
Trés-brusquement, et courûe aux combats.
La belle Agnés crût sortir d'embaras
De son danger, encore toute surprise,
Elle jurait de n'être jamais prise,
A l'avenir, en un semblable cas.
Au bon Roi Charles, elle jurait tout bas,
D'aîmer toûjours ce roi, qui n'aîme qu'elle :
De respecter ce tendre et doux lien,
Et de mourir plutôt qu'être infidéle ;
Mais il ne faut jamais jurer de rien.
Dans ce fracas, dans ce trouble effroyable,

D'un camp surpris tumulte inséparable;
Quand chacun court, officier et soldat;
Que l'un s'enfuit et que l'autre combât;
Que les valets fripons, suivants l'armée,
Pillent le camp de peur des ennemis;
Parmi les cris, la poudre et la fumée,
La belle agnès, se voyant sans habits,
Du grand Chandos entre en la garde-robbe;
Puis, avisant chemises, mûlles, Robbe,
Saisit le tout, en tremblant et sans bruit,
Même elle prend jusqu'au bonnet de nuit.
Tout vint à point; car, de bonne fortune,
Elle apperçût une jument bay-brune,
Bride à la bouche, et selle sur le dos,
Que l'on devait amener à Chandos:
Un écuyer viel yvrogne, intrépide,
Tout en dormant, la tenait par la bride.
L'adroite agnès s'en va subtilement
Ôter la bride à l'écuyer dormant;
Puis, se servant de certaine escabelle,
Y pose un pied, monte, se met en selle,
Pique, et s'en va, croyant gagner les bois,
pleine de crainte, et de joye à la fois.

L'ami Bonneau court à pied dans la plaine,
En maudissant sa pésante bedaine,
Ce beau voyage, et la guerre, et la Cour,
Et les anglais, et Sorel, et l'amour.
Or, de Chandos le très-fidèle page
[Montrose était le nom du personnage]
Qui revenait ce matin d'un message,
Voyait de loin tout ce qui se passait:
Cette Jument, qui vers le bois courait,
Et de Chandos la robbe et le bonnet.
Devinant mal ce que ce pouvait être,
Crût fermement que c'était son cher-maître
Qui loin du camp, demi nud, s'enfuyait.
Epouvanté de l'étrange avanture,
D'un coup de fouet il hâte sa monture,
Galoppe et crie: "ah, mon maître! ah, seigneur!
" Vous poursuit-on? Charlot est il vainqueur?
" Où courez vous? Je vais par tout vous suivre,
" Si vous mourez, je cesserai de vivre.
Il dit, et vôle, et le vent emportait
Lui, son Cheval et tout ce qu'il disait.
La belle Agnès, qui se croit poursuivie,
Court dans le bois, au péril de sa vie:

Le page y vôle, et plus elle s'enfuit,
Plus notre anglais avec ardeur la suit.
La Jument bronche, et la belle, éperdüë,
Jettant un cri, dont retentit la nüë,
Tombe à côté, sur la terre étendüë.
Le page arrive, aussi prompt que les vents;
Mais il perdit l'usage de ses sens,
Quand cette robbe ouverte et voltigeante,
Lui découvrit une beauté touchante,
Un sein d'albâtre, et les charmans trésors
Dont la nature enrichissait son corps.
Bel adonis, telle fut ta surprise
Quand la maîtresse et de Mars et d'Anchise,
Du haut des cieux, le soir au coin d'un bois,
S'offrait à toi pour la première fois.
Venus, sans doute, avait plus de parûre;
Une Jument n'avait pas renversé
Son corps divin, de fatigue harassé;
Bonnet de nuit n'était point sa cöeffure;
Son cul d'yvoire était sans meûtrissure:
Mais adonis, à ces attraits tout nüds,
Balancerait entre Agnès et Venus.

Le Jeune Anglais se sentit l'ame atteinte,

D'vn feû mêlé de respect & de crainte.
Il prend agnés, et l'embrasse en tremblant:
» hélas, dit-il, seriez vous point blessée?
agnés tourne sur lui vn œil languissant,
et d'vne voix timide, embarassée,
En soupirant, elle lui parle ainsi:
» Qui que tu sois, qui me poursuit icy,
» Si tu n'as pas vn cœur né pour le crime,
» N'abuse point du malheur qui m'oprime;
» Jeune étranger, conserve mon honneur;
» Sois mon appui, sois mon libérateur.
Elle ne pût en dire d'avantage:
Elle pleura, detourna son visage,
Triste et confuse, et tout bas promettant
D'être fidélle au bon Roi, son amant.
Monrose émeû, fut vn tems en silence;
Puis il lui dit, D'vn ton tendre et touchant:
» Ô, de ce monde, adorable ornement;
» que sur les cœurs vous avez depuissance!
» Je suis à vous, comptez sur mon secours;
» Vous disposez de mon cœur, de mes jours,
» De tout mon sang: ayez tant d'indulgence
» que d'accepter que j'ôse vous servir:

» Je n'en veux point une autre récompense ;
» C'est être heureux que de vous secourir.
Il tire alors un flacon d'eau des fraises ;
Sa main timide en arrose ses charmes,
Et les endroits de rôses et de lys,
Qu'avaient la Selle, et la chaude meurtrière.
La belle agnès rougissait sans colère ;
Se trouvait point sa main trop téméraire,
Et le forçait sans bien savoir pourquoi,
Jurant toujours d'être fidèle au Roi.
Le Page ayant employé sa bouteille :
» Chère beauté, dit-il, je vous conseille
» De cheminer jusqu'en un bourg voisin.
» Nous marcherons par ce petit chemin.
» Dedans ce bourg nul Soldat ne demeure.
» Nous y serons avant qu'il soit une heure.
» J'ai de l'argent, et l'on vous trouvera
» Et coëffe, et juppe, et tout ce qu'il faudra
» Pour habiller, avec grâce et decence,
» Une beauté digne d'un Roi de France.
La Dame errante approuva son avis.
Mouroſe était si tendre & si soumis ;

Etait si beau, savait à tél point vivre
qu'on ne pouvait s'empêcher de le suivre.
Quelque Censeur, interrompant le fil
De mon discours, dira: Mais, le pût-il
qu'un étourdi, qu'un jeune anglais, qu'un Page,
fut prier d'avoir respectueux et sage?
qu'il ne prit point la moindre liberté?
ah! Laissez-la vos censeurs rigides:
Le Page aimait; et si la volupté
nous rend hardis, l'amour nous rend timides.
Aguès et lui marchaient donc vers ce bourg,
s'entretenant de beaux propos d'amours,
D'exploits de guerre, et de Chevalerie,
De contes vieux, et de galanterie.
Notre Lecteur, de cent pas en cent pas,
s'approchait d'elle, et baisait ses beaux bras;
Le tout d'un air respectueux et tendre;
La belle aguès ne sçavait s'en défendre;
Mais rien de plus: Ce jeune homme de bien
voulait beaucoup et ne demandait rien.
Dedans le Bourg, ils sont entrés à peine,
Dans un logis son Ecuyer la meine
Bien fatigué. Aguès, entre deux draps,

Modestement repose ses appas:
Montrose court, et va, tout hors d'haleine,
Chercher par tout pour dignement servir,
alimenter, chausser, coiffer, vêtir,
Cette Beauté déja sa Souveraine.
Ô! jeune Enfant, dont l'amour et l'honneur
ont pris plaisir à diriger le coeur,
où sont les yeux dont la Sagesse égalle
les procedés de tout ame loyalle!

Dans ce logis. Ciel, que vais-je avoüer!
De Jean Baudos logeait un Aumônier.
Tout aumonier en plus hardi qu'un page.
Le Scélérat informé du voyage
Du beau Montrose et de la belle Agnès,
Et trop instruit, que dans son voisinage,
A quatre pas, reposait tant d'attraits;
Pressé, soudain, de son desir infâme;
Les yeux ardens, le Sang rempli de flamme,
Le corps en rût de luxure enyvré,
Entre en jurant comme un desesperé,
ferme la porte, et les deux rideaux tire.
Mais, cher Lecteur, il convient de te dire
Ce que faisait, en ce même moment,
Le grand Dunois, sur son âne volant.

Au haut des airs, où les Alpes chenues
Portent leurs têtes, et divisent les nuées ;
Vers ce rocher fendu par Annibal,
Fameux passage aux Romains si fatal ;
Qui voit le Ciel s'arrondir sur sa tête,
Et sous ses piés se former la tempête ;
Un vaste palais de marbre transparent,
Sans toit, n'y porte, ouvert à tout venant.
Tous les dedans sont des glaces fidèles,
Si que chacun qui passe devant elles,
Ou belle, ou laide, ou jeune homme ou barbon,
Peut se mirer tant qu'il lui semble bon.
Mille chemins meinent divers l'Empire
De ces beaux lieux, où si bien l'on se mire ;
Mais ces chemins sont tous bien dangereux :
Il faut franchir des abîmes affreux.
Tel, bien souvent, sur ce nouvel Olympe,
Est arrivé sans trop savoir par où.
Chacun y court, et tandis qu'un y grimpe,
Il en est cent qui se cassent le cou.
De ce palais la superbe maîtresse
Est cette vieille et bavarde Déesse
La Renommée, à qui, dans tous les temps,
Le plus modeste a donné quelque encens.

Le Sage dit que Son cœur la méprise,
qu'il hait l'éclat qui lui donne vn grand nom,
que la loüange en vaut l'ame vn poison :
Ce Sage ment, et dit vne sottise.
La Renommée est donc en haut lieux :
Les courtisans dont elle est entourée,
Princes, pedants, guerriers, religieux,
Cohorte vaine et de vent enyvrée,
vont tous crians, et crians à genoux :
» Ô, Renommée ; ô, puissante Deesse,
» Qui Savez tout, et qui parlez Sans cesse,
» Par charité parlez vn peû de nous.
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes,
La Renommée à toujours deux trompettes ;
L'vne à Sa bouche, appliqué à propos,
Va célébrant les exploits des héros ;
L'autre est au cul, puisqu'il faut vous le dire ;
C'est celle-la qui Sert à Nous instruire
De ce fatras de Volumes nouveaux,
Vers du Danchet, prose du Marivaux,
Productions de plumes mercenaires,
Et du Parnasse insectes éphemeres,
qui l'vn par l'autre éclipsez tous à tous,
Faits en vn moins, périssent en vn jour ;

Ensevelis dans le fond des Colléges,
Rongés de vers, eux et leurs privilèges.

Gentil Dunois, si ton âme monté,
En ce beau lieu tu te vis transporté.
Ton nom fameux, qu'avec justice on fête,
Etait connu par la trompette honnête.
Tu regardas ces miroirs si polis.
Ô, qu'elle joye enchantait tes esprits!
Car tu voyais, dans ces glaces brillantes,
De tes vertus les pinceaux vivantes;
Et ton jugement des Juges, des combats,
Et ces exploits qui font tant de fracas;
Mais des vertus encore plus difficiles,
Des malheureux de tes bien-faits chargés,
Te bénissant au sein de leurs azîles,
Des gens de bien à la Cour protégés,
Des orphelins de leur tuteur vangés.

Dunois, ainsi, contemplant son histoire,
Se complaisait à joüir de sa gloire.
Son âme, aussi, s'amusait à se voir,
Se pavanant de miroir en miroir.
Ou entendit dessus ces entrefaites,

Sonner, en l'air, l'vne des deux trompettes;
Elle disait: "Voici l'horrible jour
" Où dans Millan la Sentence est dictée:
" On va brûler la belle Dorothée.
" Pleurez mortels qui connaissez l'amour!
" Qui? dit Dunois, qu'elle est donc cette belle?
" Qu'a t'elle fait? Pourquoi la brûle t'on?
" Passe, après tout, si c'est vne laidron;
" Mais dans le feû mettre vne jeune tendron,
" Par tous les Saints, c'est chose trop cruelle.
Comme il parlait la trompette reprit:
" Ô, Dorothée! ô, pauvre Dorothée!
" En feû cuisant tû vas être jettée
" Si la valeur d'vn Chevalier loyal,
" Ne te recoure de ce brasier fatal!
A cet avis Dunois sentit dans l'ame
Vn prompt désir de secourir la Dame;
Car vous savez que sitôt qu'il s'offrait
Occasion de marquer son courage,
Vanger vn tort, redresser quelqu'outrage,
Sans raisonner ce héros y courait:
" Allons, dit-il, à son âne fidéle,
" Vôle à Milan: vôle où l'honneur t'appelle.
L'âne aussi-tôt les deux aîles étend:

Un Chérubin va moins rapidement.
Il voit déja la ville, où la Justice
Arrangeait tout pour cet affreux Supplice:
Dans la grande place on élève un bûcher.
Trois cent archers, gens cruels et timides,
Du mal d'autrui, monstres toûjours avides,
Rangent le peuple, empêchent d'approcher.
On voit par tout le beau monde aux fenêtres,
Attendant l'heure et déja s'ennuyant.
Sur un balcon l'archevêque, et ses Prêtres,
Observent tout d'un œil ferme et content.
Quatre Alguasils amenent Dorothée
Vêtüe en chemise, et de fers garottée.
Le juste excés de son affliction,
Le désespoir, et la confusion,
Devant ses yeux répandent un nuage;
Des pleurs amères inondent son visage:
Elle entrevoit, d'un œil mal assûré,
L'affreux poteau pour sa mort préparé,
Et ses Sanglots se font un passage:
» Ô, mon amant! ô, toi qui dans mon cœur
» Régne encore dans ce moment d'horreur.....!
Elle ne pût en dire d'avantage,
Et bégayant le nom de son amant,

Elle tombe sans voix, sans sentiment;
Le front jauni d'une pâleur mortelle.
Dans cet état, elle était encor belle.

Un Scélérat, nommé Sacrogorgon,
De l'archevêque infâme Champion,
La Dague au poing, vers le bûcher s'avance
Le chef armé de fer et d'impudence,
Et dit, tout haut: "Messieurs, je jure Dieu
» Que Dorothée a mérité le feu.
» Est-il quelqu'un qui prenne sa querelle?
» Est-il quelqu'un qui combatte pour elle?
» S'il en est un, que cet audacieux
» Ose à l'instant se montrer à mes yeux;
» Voici dequoi lui fendre la cervelle.
Disant ces mots, il marche fièrement,
Brandant en l'air un braquemart tranchant,
Roulant les yeux, tordant sa laide bouche.
On frémissait à son aspect farouche,
Et dans la ville il n'était Clerger
Qui Dorothée, osât justifier.
Sacrogorgon venait de les confondre;
Chacun pleurait et nul n'osait répondre.
Le fier Prélat, du haut de son balcon,
Encourageait le brutal Champion.

Le beau Dunois, qui planait sur la plaie,
fut si choqué de l'insolente audace
De ce pervers; et Dorothée en pleurs;
Etait si belle au sein de tant d'horreurs,
Son désespoir la rendait si touchante,
Qu'en la voyant il la crût innocente.
Il sauta à terre, et d'un ton élevé:
» C'est moi, dit-il, face de reprouvé,
» qui vient icy montrer par mon courage,
» Que Dorothée est vertueuse et sage,
» Et que tû n'est qu'un fanfaron brutal,
» Suposé du crime et menteur déloyal.
» Je veux d'abord savoir de Dorothée
» Qu'elle noirceur lui peût être imputée;
» Quel est son cas; et par quel guet-à-pens,
» on fait brûler leurs belles à Milan.
Il dit. Le peuple, a la surprise en proye,
Pousa des cris d'espérance et de joye.
Sacrogorgon, qui se mourait de peur,
fit, comme il peu, semblant d'avoir du cœur.
Le fier Prélat, sous sa mine hipocritte,
Ne peût cacher le trouble qui l'agitte.
A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air humble et courtois;

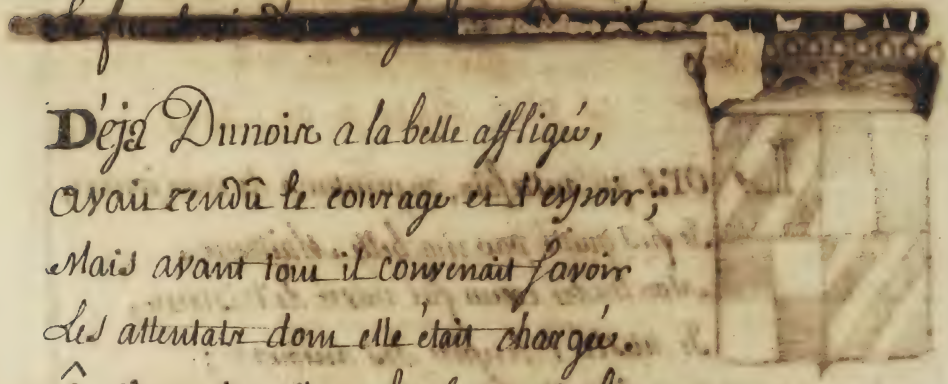
Et cependant que la belle lui conte,
Lui soupirant, son malheur et sa honte,
L'âme divin, sur l'église perché,
De tout ce cas paraissait fort touché;
Et des Milan, les dévotes familles,
Bénissaient Dieu, qui prend pitié des filles.

CHANT VII.

Comment Dunois sauve Dorothée Con=
=damnée à la mort à la sainte par l'Inquisition.

LOrs qu'autrefois, au printemps de mes jours,
Je fus quitté par ma belle Maîtresse,
Mon tendre cœur fut navré de tristesse,
Je détestai l'Empire des Amours;
Mais de ta vie pas le moindre discours
Cette beauté que j'avais offensée;
De son bonheur ôser troubler le cours,
Un tel forfait n'entra dans ma pensée:
Généreux cœurs, ce n'est pas ma façon.
Que si je traitte ainsi leur infidèles,
Vous comprenez, à plus forte raison,
Que je respecte encore plus les cruelles.

Il est affreux d'aller persécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pû dompter.
Si la maitresse, objet de votre hommage,
Ne peut pour vous des mêmes feux brûler,
Cherchez ailleurs un plus doux esclavage;
On trouve assez dequoi se consoler:
Où bien buvez, c'est un [illegible];
Et plût à Dieu, qu'en un cas tout pareil,
Ce fier Prélat, qu'amour rendit barbare,
Cet oppresseur d'une beauté si rare,
[illegible]



Déja Dunois a la belle affligée,
Avait rendû le courage et l'espoir;
Mais avant tout il convenait savoir
Les attentats dont elle était chargée.
» Ô, Vous, dit-elle en baissant ses beaux yeux,
» Ange Divin qui descendez des Cieux,
» Vous qui venez prendre icy ma defense,
» Vous savez bien qu'elle est mon innocence.
Dunois reprit: " Je ne suis qu'un mortel.
» Je suis venû, par une étrange allure,
» Pour vous sauver d'un trépas si cruel.

» Seul dans les cœurs ne lit que l'éternel.
» Je crois votre âme et vertueuse et pûre;
» Mais dites moi, pour Dieu, votre aventure.

Lors Dorothée, en envoyant ses pleurs,
Dont le torrein ce beau visage moüille,
Dit: " L'amour seul à fait tout mes malheurs.
» Connaissez vous Monsieur de la Trimoüille?
» Oüi. dit Dunois, c'est mon meilleur ami.
» Pû de héros ou vne ame si belle;
» Le Roi n'a pas de guerrier plus fidèle;
» L'anglais n'a point de plus fier ennemi;
» Nul Chevalier n'est plus digne qu'on l'aime.
» Il est trop vrai, dit elle, c'est lui même.
» Il ne s'est point écoulé plus d'un an
» Depuis le jour qu'il a quitté Milan:
» C'est en ces lieux qu'il m'avait adorée;
» Il le jurait, et j'ose être assurée
» que son grand cœur est toûjours enflamme;
» qu'il m'aime encore; car il est trop aimé.
» Ne doutez point, dit Dunois, de son ame;
» Votre beauté pour répond de sa flamme:
» Je le connais: Il est ainsi que moi,
» A ses amours fidèle comme au Roi.

L'autre reprit : ah ! Monsieur, je vous crois.
» Ô jour heureux où je le vis paraître !
» où des mortels il était à mes yeux,
» Le plus aimable et le plus vertueux !
» où de mon cœur, il se rendit le maître !
» Je l'adorais avant que ma raison
» Eut pû savoir si j'l'aimais ou non.
» Ce fut, Monsieur..... ô moment détestable !
» Chez l'archevêque, où nous étions à table,
» que ce héros, plein de sa passion,
» Me fit, me fit sa déclaration.
» ah ! j'en perdis la parole et la vûë :
» Mon sang brûla d'une ardeur inconnûë.
» Du tendre amour j'ignorais le danger,
» Et de plaisir je n'pouvais manger.
» Le lendemain il me rendit visite :
» Elle fut courte, il prit congé trop vîte.
» Quand il partit, mon cœur le rappellait ;
» Mon tendre cœur après lui s'envolait.
» Le lendemain, il eût vu tête à tête
» Un peû plus long ; mais non pas moins honnête.
» Le lendemain, il en reçût le prix
» Par deux baisers sur mes lèvres ravis.

» Le lendemain, il ôsa d'avantage,
» Il me promit la foy de mariage.
» Le lendemain, il fut entreprenant.
» Le lendemain, il me fit vn enfant.
» Que dis-je, hélas! faut il que j'raconte
» Depoim en poim, mon malheur et ma honte;
» Sans que je sache, ô digne Chevalier!
» a quel héros j'ose me confier?

Lors le guerrier par prire obéissance,
Dit, sans vanter ses faits, vy sa naissance:
» Je suis Dunois: c'était en dire assez.
» Dieu! reprit-elle, ô Dieu qui m'écoutez,
» Quoi, ta bonté fait voler à mon aide
» Ce grand Dunois, ce bras à qui tout cède:
» Gentil Guerrier, noble fils de l'amour!
» Hé, quoi, c'est vous! Vous l'espoir de la france
» Qui me sauvez l'honneur et le jour!
» Votre nom seul aurait ma confiance:
» Vous sauvez donc, brave et gentil Dunois,
» que mon amant au bout de quelque mois
» fut obligé départir pour la guerre....
» Guerre funeste! et maudite Angleterre!

» Il écouta la voix de son devoir.
» Mon tendre amour était au désespoir.
» Un tel état vous est connût, sans doute,
» Pour savoir, Monsieur, ce qu'il en coûte:
» Ce fier devoir fait tout trois malheurs;
» Je le prouvais en répandant des pleurs.
» Mon cœur était forcé de se contraindre,
» Et je mourais; mais sans pouvoir m'en plaindre.
» Il me donna le précieux amoureux
» D'un bracelet fait de ses blonds cheveux,
» Et son portrait, qui, trompant mon absence,
» Me fait cent fois retrouver sa présence.
» Un tendre écrit, sur tout, il me laissa,
» que de sa main le ferme amour traça:
» C'était, Monsieur, une juste promesse,
» Un cher garant de sa sainte tendresse:
» On y lisait: "Je Jure par l'amour,
" Par les plaisirs de mon ame enchantée,
" De revenir bien-tôt dans cette cour,
" Pour épouser ma chère Dorothée.
» Las! il partit: il porta sa valeur
» Dans Orléans. Peût-être, il est encore
» Dans ces remparts où l'appella l'honneur.
» S'il y savait quels maux et quelle horreur

» Sous, loin de lui, le prix de son ardeur ....
» et son, juste Ciel, il vaut mieux qu'il l'ignore.
» Il partit donc, et moi je m'en allai
» Loin des soupçons d'une ville indiscrette,
» Chercher, aux champs, une sombre retraite,
» Conforme aux soins de mon cœur désolé.
» Mes parens morts; libre dans ma tristesse;
» Cachée au monde, et fuyant tous les yeux,
» Dans le secret de mon mystérieux,
» J'ensevelis mes pleurs et ma grossesse;
» Mais par malheur, hélas! je suis la nièce
» De l'archevêque .... a ces funestes mots
Elle sentit redoubler ses sanglots;
Puis, vers le Ciel, tournant ses yeux en larmes:
» Jamais, dit-elle, un secret mis au jour
» Le tendre fruit de mon furtif amour:
» Avec mon fils, consolant mes allarmes,
» De mon amant j'attendais le retour.
» A l'archevêque il prit fantaisie
» De venir voir qu'elle espèce de vie
» Menait sa nièce au fond de sa forêt.
» Pour ma campagne, il quitta son palais.
» Il fut touché de mes faibles attraits.
» Cette beauté, présent cher & funeste;

» Ce don fatal, qu'aujourd'hui je déteste,
» Perça son cœur des plus dangereux traits.
» Il s'expliqua. Ciel, que je fus surprise !
» Je lui parlai des devoirs de son rang ;
» De son état ; des nœuds sacrés du sang ;
» Je remontrai l'horreur de l'entreprise :
» Elle outrageait la nature et l'Eglise.
» Hélas ! jus beau lui parler de devoir,
» Il s'entêta d'un chimérique espoir.
» Il se flatait que mon cœur indocile,
» D'aucun objet ne s'était prévenu ;
» Qu'enfin l'amour le mettait point connu ;
» Que son triomphe en serait plus facile.
» Il m'accablait de ses soins fatigants,
» De ses désirs rebutés et pressants.
» Hélas ! un jour, que toute à ma tristesse,
» Je relisais cette douce promesse ;
» Que de mes pleurs je mouillais cet écrit ;
» Mon cruel oncle en lisant me surprit :
» Il se saisit, d'une main ennemie,
» De ce papier qui contenait ma vie.
» Il lut ; il vit, dans cet écrit fatal,
» Tous mes secrets, ma flâme, et son rival.
» Son âme alors, jalouse et forcenée,

» A Ses desirs fut plus abandonné.
» Toûjours allerte, et toûjours méfiant,
» Il Sçût bien-tôt qu'il avait vu l'enfant.
» Sans doute, vn autre en eût perdu courage ;
» Mais l'archevêque en devint plus ardent ;
» Et Se Sentant Sur moi cet avantage :
„ ah ! me dit-il, n'es-ce donc qu'avec moi
„ Que vous avez la fureur d'être sage ?
„ Et vos faveurs seront le Seul partage
„ De l'étourdi qui ravit votre foy ?
„ Osez vous bien me faire resistance ?
„ y penser vous ? vous ne méritez pas
„ Le fol amour que j'ai pour vos appas.
„ Cedez Sur l'heure, ou craignez ma vengeance.
» Je me jettai tremblante à Ses genoux :
» J'attestai Dieu : je répandis des larmes.
» Lui, furieux d'amour et de courroux,
» En cet état me trouve plus de charmes ;
» Il me renverse, et va me violer.
» A mon secours il fallut appeller.
» Tout son amour, soudain, Se tourne en rage...
» D'vn oncle, ô Ciel ! Souffrir vn tel outrage !
» De coups affreux il meurtrit mon visage.
» On vient au bruit. L'archevêque, à l'instant,

„ Joint à son crime un crime encore plus grand :
„ Chrétiens, dit-il, ma nièce est une impie.
„ Je l'abandonne, et je l'excommunie.
„ Un hérétique, un damné suborneur
„ Publiquement à fait son dés-honneur.
„ L'enfant qu'ils ont est un fruit d'adultère.
„ Que Dieu confonde et l'enfant et la mère,
„ Et puisqu'ils ont ma malédiction,
„ Qu'ils soient livrés à l'inquisition.
„ Il ne fit point une menace vaine,
„ Et Dans Milan le traître arrive à peine,
„ Qu'il fait agir le grand Inquisiteur.
„ On me saisit prisonnière, on m'entraîne
„ Dans des cachots, où le pain de douleur
„ Etait ma seule et triste nourriture ;
„ Lieux souterrains, et d'une nuit obscure ;
„ Séjour des morts, et tombeau des vivans.
„ Après trois jours on me rend la lumière ;
„ Mais pour la perdre au milieu des tourments.
„ Vous les voyez ces brasiers dévorans ;
„ C'est là qu'il faut expirer à vingt ans ;
„ Voila mon fils à son heure dernière ;
„ C'est-là, c'est-là, sans votre bras vangeur
„ Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
„ Plus d'un guerrier aurait, selon l'usage,

» Pris ma défense, et pour moi combattre ;
» Mais l'archevêque enchaina leur vertu :
» Contre l'église ils n'ont point de courage.
» Qu'attendre, hélas ! d'un cœur Italien ?
» Ils tremblent tous à l'aspect d'une étoile ;
» Mais un français n'est alarmé de rien ;
» Il braverait le Pape au Capitole.

A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accusée,
Plein de courroux pour son persécuteur,
Brûlait déjà d'exercer sa valeur,
Et se flattait d'une victoire aisée.
Mais sa surprise fut de se voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fière,
Était venue l'investir par derrière.

Un Cistre en Robbe, avec bonnet quarré,
Criait d'un ton de vrai Miserere :
» On fait savoir de par la Sainte Eglise,
» Par Monseigneur, pour la gloire de Dieu,
» A tous Chrétiens que le Ciel favorise,
» Que nous venons de condamner au feu
» Cet Etranger, ce Champion profane,
» De Dorothée infâme Chevalier ;
» Comme infidèle, hérétique et Sorcier ;
» Qu'il soit brûlé sur l'heure, sans hosanne.

Cruel Prélat, Duziris en soutanne,
C'était, perfide, vn tour de ton metier.
Tu redoutais le bras de ce guerrier,
Tu tentendais avec le Saint office
Pour oprimer, sous le nom de Justice,
Quiconque eût pû lever ce voile affreux
Dont tû cachais ton crime à tous les yeux.
Tout aussi-tôt l'assassine Cohorte,
Du Saint office abominable escorte,
Pour se saisir du Superbe Dunois
Deux pas avance, et en recule trois;
Puis, marche encore; puis, se signe, et s'arrête.
Sacrogorgon, qui tremblait à leur tête,
Leur crie: "allons, il faut vaincre où périr:
"De ce Sorcier tachons de nous saisir.
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacristains arrivent à la file;
L'vn tient vn pôt, et l'autre vn goupillon.
Ils font leur ronde, et de leur eau salée,
Benoitement aspergent l'assemblée.
On éxorcise, on maudit le Démon;
Et le Prélat, toûjours l'ame troublée,
Donne par tout sa bénédiction.
Le grand Dunois, non sans émotion,

Voit qu'on le prend pour envoyer du Diable:
Lors saisissant, de son bras redoutable,
Sa grande épée, et de l'autre montrant
Un Chapelet; Catolique instrument:
De son Salut, Cher et Sacré garant:
" Alons, dit-il, venez à moi mon âne.
L'âne décend. Dunois monte, et soudain,
Il va frapant, en moins d'un tour de main,
De ces croquants la cohorte profâne;
Il perce à l'un le Sternum et le bras;
Il attint l'autre à l'os qu'on nomme Atlas;
Qui, voit tomber son nez et sa machoire;
Qui, son oreille; et qui son humerus;
Qui, pour jamais s'en va dans la nuit noire;
et qui s'enfuit disant son oremus.
L'âne, au milieu du sang et du carnage,
Du Paladin seconde le courage:
Il vôle, il rüe, il mord, il foule aux pies
Ce tourbillon de faquins effrayés.
Sacrogorgon, abaissant la visiere,
Toûjours jurant, s'en allant en arriere,
Dunois le joint; l'atteint à l'os pubis;
Le fer sanglant lui sort par le Coccis:
Le vilain tombe, et le peuple s'écrie:

» Beny-soit Dieu, le barbare est sans vie.
Le Scélérat encore se débattait
Sur la poussière, et son cœur palpitait,
Quand le héros lui dit : ame traîtresse,
» L'enfer t'attend, crains le Diable, et confesse
» Que l'archevêque est un coquin mitré,
» Un Ravisseur; un parjure avéré:
» Que Dorothée est l'innocence même;
» Qu'elle est fidèle au tendre amant qu'elle aime;
» Et que tu n'en qu'un fat et un fripon.
» oüi, Monseigneur. oüi, vous avez raison:
» Je suis un Sot, la chose est par trop claire,
» Et votre épée a prouvé cette affaire.
Il dit: Son ame alla chez le Démon.
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'instant même, où ce bravache infâme,
A Belzébuth rendait sa vilaine âme,
Devers la place arrive un Coupé,
Portant Salade, avec laure dorée:
Deux postillons à la jaune livrée
Allaient devant; c'était chose assurée
qu'il arrivait quelque grand Chevallier.
A cet objet la belle Dorothée,
D'Etonnement et d'amour transportée:

» ah ! Dieux puissans, se mit elle à crier,
» Serois-ce lui ? Serait-il bien possible ?
» a mes malheurs le Ciel est trop sensible.
Les Milanois, peuple très-Curieux
Vers l'Ecuyer avait tourné les yeux.
Eh ! cher Lecteur, n'este vous pas honteux
De ressembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux et votre esprit,
Du changement qui dans Milan se fit ?
Et ce donc la le bût de mon ouvrage :
Songez, Lecteurs, aux remparts d'orléans,
au Roi de france, aux cruels assiégeans,
a la Pucelle, à l'Illustre amazône
La vengeresse et du peuple et du Trône,
Qui, sans juppon, sans pourpoint, n'y bonnet,
Parmi les champs, comme un Centaure, allait ;
ayant en dieu sa plus ferme espérance ;
Comptant sur lui plus que sur sa vaillance,
Et s'adressant à Monsieur saint Denis,
Qui cabalait alors en Paradis,
Contre saint George, en faveur de la france.
Surtout, Lecteur n'oubliez point agnès :
ayez l'esprit tout plein de ses attraits ;
tout honnête homme, à mon gré, doit s'y plaire.
Est-il quelqu'un, si morne, si sérvere,

Que pour agnés il soit sans Interêt?
Et franchement dites moi, s'il vous plaît,
Si Dorothée au feu fut condamnée?
Si le Seigneur, du haut du firmament,
Sauva le jour à cette infortunée?
Semblable cas advient très-rarement.
Mais que l'objet où votre cœur s'engage,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'essuyer,
Soit dans les bras d'un robuste aumônier,
Où semble épris pour quelque jeune page,
Cet accident peut être plus commun;
Pour l'amener ne faut miracle aucun:
Je l'avoüerai, j'aime toute avanture
Qui tienne de près à l'humaine nature;
Car je suis homme, et je me fais honneur
D'avoir ma part aux humaines faiblesses:
J'ai dans mon tems possedé des maîtresses,
Et j'aime encore à retrouver mon cœur.

CHANT. VIII.

Agnès Sorel poursuivie par l'Aumonier de Jean Chandos. Regrets de son amant ~~Ce qui advient à la belle Agnès dans vn Couvent~~.

Eh quoi, toûjours clouer vne préface
A tous mes chants! la morale me lasse.
Vn simple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pûre,
Narré succint, sans frivole ornement,
Point trop d'esprit, aucun rafinement;
Voila dequoi désarmer la censure.
Allons au fait, lecteur, tout rondement:
C'est, à mon avis: tableau d'aprés nature;
S'il est bien fait n'a besoin de bordure.
Le bon roi Charles, ~~allant~~ ~~vers~~ entré dans orléans,

Enflait le cœur de ses fiers combattans;
Les remplissait de joye et d'espérance,
Et relevait le destin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combâts;
Il étalait une fière allégresse;
Mais en secret il soupirait tout bas;
Car il était absent de sa maîtresse:
L'avoir laissée; avoir pû [illegible]
De son agnès l'écarter un moment,
C'était un trait d'une vertu suprême;
C'était quitter la moitié de soi même.
Lors qu'il fut seul en sa chambre enfermé,
Et qu'en son [illegible]
l'emportement du Demon de la gloire,
L'autre Démon, qui préside a l'amour,
Vint à ses sens s'expliquer à son tour:
Il plaidait mieux; il gagna la victoire.
D'un air distrait le bon prince écouta
Le bon Louvet, qui long tems harangua;
Puis, dans sa chambre, en secrêt, il alla,
où d'un cœur triste, et d'une main tremblante,
Il écrivit une lettre touchante,
que de ses pleurs tendrement il moüilla;
Pour les secher Gonneau n'était pas la.

Messire Hugon, Gentil-homme ordinaire,
fut dépesché, chargé du doux billet.
Vne heure aprés..... ô douleur trop amére!
Notre Courier rapporte le poulet.
Le Roi, saisi d'vne crainte mortelle,
Lui dit: hélas! pourquoi donc revient tû?
„Sire, armez vous de force et de vertû.
„Les anglais, Sire,..... ah; tout est confondû!
„Sire, ils ont pris agnés et la pucelle.
a ce propos dit, sans menagement,
Le Roi tomba; perdit tout sentiment;
Et de ses sens il ne reprit l'vsage
Que pour sentir l'effet de son tourment.
Contre vn tel coup quiconque à du courage
N'est pas, sans doute, vn véritable amant.
Le Roi l'était. Vn tel évenement
Le transpercait de douleur et de râge.
Ses ~~Chevaliers~~ courtisans perdirent tous leurs soins
a l'arracher à sa douleur cruelle:
Charles fut prés d'en perdre la Cervelle.
Son pére, hélas! la perdit pour bien moins:
„ah! criait il, qu'on m'enleve Jeanne;
„Mes Chevaliers, tous mes gens à soutane,
„Mon Directeur, et le peû de pays

» Que m'ont laissé les destins ennemis.
» Cruels anglais, ôtez moi plus encore ;
» Mais l'aimer moi ce que mon cœur adore ;
» Mais laissez moi cet objet de mes vœux ?
» Amour.....! Agnès.....! Monarque malheureux !
» Je t'ai perdue ! Il faudra que je meure.
» Je t'ai perdue, et pendant que je pleure
» Peut-être, hélas ! quelque insolent anglais,
» à son plaisir subjugue tes attraits,
» Ne veut seulement pour des baisers français.
» Une autre bouche à tes lèvres charmantes,
» Pourrait ravir ces faveurs si touchantes ;
» Une autre main ravir tes beautés ;
» Une autre..... ô Ciel ! que de calamités !
» Et qui serait même en ce moment terrible,
» à leurs plaisirs, si tu n'en pas sensible ?
» Qui sait, hélas ! si ton tempérament
» Ne trahit pas ton malheureux amant ?
Le triste Roi, de cette incertitude,
Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude,
Va, sur ce cas, consulter les Docteurs,
Sorciers, Devins, Sorboniqueurs,
Juifs, Jacobins, quiconque savait lire :
» Messieurs, dit-il, convient de me dire

» Si mon agnés en fidile à sa foy ?
» Si pour moi seul sa belle ame soupire ?
» Gardez vous bien de trouver votre Roy.
» Dites moi tout ? Dequoy il faut m'instruire ?
Eux, bien payés consulterent soudain
En Grecque, hebreux, Siriaque, latin ;
Lun, du Roi Charles examine la main ;
L'autre, en quarré dessine vne figure ;
Vn autre observe et Venus et Mercure ;
Vn autre va sur Spautier parcourant,
Disant : Amen ; et tout bas marmotant ;
Cet-cy autre cy regarde au fond d'vn verre ;
Et celui-la fait des cercles à terre.
Il n'en aucun qui doute de son art ;
Aucun ne croit que le Diable y à part.
aux yeux du Prince ils travaillent, ils suent ;
Puis, loüant Dieu, tous ensemble ils concluent
que ce grand Roi peut dormir en repos ;
qu'il est le seul parmi tous les héros
a qui le Ciel, par sa grace infinie,
Daigne octroyer vne fidéle amie.

Qu'agnès est sage, et fuit tous les amants.
Ils se trompaient, hélas, les bonnes gens!
Puis, fiez vous à Messieurs les sçavans.
Cet aumônier terrible, inexorable,
avait saisi le moment favorable:
Malgré les cris, malgré les pleurs d'agnès,
Il triomphait de ses jeunes attraits;
Il ravissait des plaisirs imparfaits;
Volupté triste, et fausse joüissance,
Honteux plaisirs, qu'amour ne connait pas;
Car qui voudrait tenir entre ses bras
Une beauté qui detourne la bouche,
Qui de ses pleurs inonde votre couche?
Un honnête homme à bien d'autres désirs;
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs;
Un aumônier n'est pas si difficile,
Il va piquant sa monture indocile,
Sans s'informer si le jeune tendron,
Sous son empire, à du plaisir où non.
Le page aimable, amoureux et timide,
Qui dans le Bourg était allé courir
Pour dignement honorer et servir

K a ses baisers il veut que l'on riposte et qu'on l'invite a courir chaque poste

La Déité qui de son sort décide,
Revient enfin. Las! il revint trop tard.
Il rentre; il voit le damné de Rapart
qui, tout en feu dans sa brutale joye,
Se damnait étendu sur Lapreye.
Le beau Mouroir à cet objet fatal,
Le fer en main vôle sur l'animal;
Du Chapelain l'impudique furie,
Cède au besoin de défendre sa vie;
Du lit il saute, il empoigne un bâton
Plein de courroux, et d'un bras furibond
Il s'en escrime; il accole le Page
Tout écumant de luxure et de rage.

Ses gens heureux qui goutent dans les champs
La douce paix, fruit des jours innocens,
ont vû souvent, près de quelque boccage,
un loup cruel, affamé de carnage,
qui de ses dents déchire la toison,
et boit le sang d'un malheureux mouton.
Si quelque chien à l'oreille écourtée,
au cœur superbe, à la gueule endentée,
Vient comme un trait, tout prêt à guerroyer;
Incontinent l'animal carnassier

Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon, la victime innocente.
Il court au chien, qui sur lui s'élançant,
A l'entr'ouvrir livre un combat sanglant.
Le loup mordu, tout bouillant de colère,
Croit étrangler son superbe adversaire,
Et le mouton, palpitant auprès d'eux,
Fait pour le chien de très-sincères vœux.
C'était ainsi que l'aumônier nerveux,
D'un cœur farouche, et d'un bras formidable,
Se débattait contre le Page aimable;
Tandis qu'auprès, demi-mort de peur,
Restait au lit, digne prix du vainqueur.
L'hôte, et l'hôtesse, et toute la famille,
Et les valets, et la petite fille
Montent au bruit; on se jette entre deux;
On fit sortir l'aumônier scandaleux;
Et contre lui chacun fut pour le page.
Jeunesse et grâces ont par tout l'avantage.
Le beau Mouroi eût donc la liberté
De rester seul auprès de sa beauté;
Et son rival, hardi dans sa détresse,

Sans s'étonner, alla chanter la messe.
Agnès honteuse, Agnès au désespoir
qu'un Sacristain l'eût à ce point pollüe,
Et plus encore qu'un beau page l'eût vüe
Dans le combat, indignement vaincüe,
Versait des pleurs, et n'osait plus le voir.
Elle eût voulû que la mort la plus prompte
ferma ses yeux et termina sa honte.
Elle disait dans ce grand desaroi,
Pour tout discours: "Ah, Monsieur, tuez moi?
"Qui? Vous mourir? lui répondit Monroze:
"Je vous perdrais; un prêtre en serait cause?
"Ah! croyez-moi; si vous aviez péché
"Il faudrait vivre et prendre patience.
"Es-ce à nous deux de faire pénitence?
"D'un vain remors votre cœur est touché.
"Divine Agnès qu'elle erreur est la votre
"De vous pûmir pour le péché d'un autre?
Si son discours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient. Un feû tendre et touchant,
Insinuait a la belle attendrie,
quelque désir de conserver sa vie.

Salut dîner ; car malgré mon chagrin
Chétifs mortels j'en ai l'expérience,
Les malheureux ne font point abstinence ;
Un estomac ou fait encore bombance.
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins
Le bon Virgile, et ce bâtard d'Homère,
que tout Sçavant, même en bâillant, révère,
Ne manquent point, au milieu des combats,
L'occasion de parler d'un repas.

La belle Agnès dîna donc tête à tête,
Près de son lit, avec ce Page honnête.
Tous deux d'abord également honteux,
Sur leurs assiettes arrêtaient leurs beaux yeux ;
Puis, enhardis, tous deux se regardèrent,
Et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent.
Vous savez bien que dans la fleur des ans,
Quand la Santé brille dans tous les Sens,
Qu'un bon dîner fait couler dans nos veines
Des passions, les Semences soudaines ;
Tout votre cœur cède au besoin d'aimer ;
Vous vous sentez doucement enflammer
D'une chaleur bénigne et pétillante :

La chair est faible et le Diable vous tente.
Le beau Mourose, en ses tems dangereux,
Ne pouvant plus commander à ses feux,
Se jette aux piés de la belle éplorée:
„Ô cher objet! ô maîtresse adorée!
„C'est à moi seul désormais demourir.
„Ayez pitié d'un cœur soumis et tendre.
„Quoi donc mon cœur ne pourrait obtenir
„Ce qu'un barbare à bien osé vous prendre?
„Ah! si le crime à pû le rendre heureux,
„Que devriez vous à l'amant vertueux?
„C'est lui qui parle, et vous devez l'entendre.
Cet argument paraissait assez bon.
Agnès suivit le poid de la raison;
Une heure encore elle ôsa se défendre;
Elle voulut reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir et l'honneur:
Sachant, très-bien, qu'un peu de résistance
Vaut cent fois mieux que trop de complaisance.
Mourose enfin, Mourose couronne,
Eût tous les droits d'un amant fortuné;
Du vrai bonheur il eût la joüissance.

Du prince anglais la gloire & la puissance
Ne s'étendaient que sur des rois vaincus;
Le fier Henry n'avait pris que la France;
Le Lot du Page était bien au dessus.
Mais que la joye est trompeuse et legére;
que le bonheur est chose passagére:
Le charmant page, à peine, avait gouté
De ce torrent de pûre volupté,
que des Anglais arrive une cohorte:
on monte: on entre: on enfonce la porte.
Couple enyvré des caresses d'amour,
C'est l'aumonier qui vous joüa ce tour.
On prend agnés, avec son ami tendre;
Devant Chandos on va les amener.
Certes, au Diable il faudrait me donner
Pour vous decrire, et pour vous bien apprendre,
L'effroi, le trouble et la confusion,
Le désespoir et la désolation,
L'amas d'horreurs, et l'état épouvantable
qui le beau Page, et son agnés accable.
Ils rougissaient de s'être fait heureux.
a Jean Chandos que diront ils tous deux?

Chant 9e ce qu'advint a la belle agnes dans un Couvent

Chant 9e

Dans le chemin advint que de fortune,
Le corps anglais rencontra sur la brune

Vingt Chevaliers, qui pour Charles tenaient,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient
Pour découvrir si l'on avait nouvelle
Touchant agnès et touchant la Pucelle.
Quand deux mâtins, deux coqs et deux amants,
Nez contre nez, se rencontrent aux champs;
Lors qu'un suppôt de la grace éficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit, par hâzard, un Prêtre ultramontain:
Sans perdre tems un grand combat commence
a coups de gueulle, où de plume où de lance.
Semblablement, les gens d'armes de france
Tout du plus loin qu'ils voyent les Bretons,
fondent dessus, legers comme faucons:
Les gens anglais sont gens qui se défendent:
Mille beaucoups se donnent, & se rendent.
Le fier coursier qui notre agnès portait,
Etait actif, jeune, fringuant comme elle.
Il se cabrait, il ruait, il tournait:
agnès allait sautillant sur la Selle.
Bientot, au bruit des cruels combattans,
Il s'éfarouche, il prend le mord aux dents;
agnès, en vain, veût, d'une main timide,
Le gouverner dans sa course rapide:

Elle est trop faible. il lui falut en fin
a son cheval remettre son Destin.
Le beau Monzon, au fort de la mêlée,
Ne peût savoir où sa Nymphe est allée.
Le Coursier vôle, aussi prompt que le vent,
Et sans relache ayant courû six mille,
Il s'arrêta dans un Vallon tranquille,
Tout vis-à-vis la porte d'un couvent.
Un bois était près de ce Monastère:
auprès du bois, une onde vive et claire
fuit, et revient, et par de longs detours,
Parmi des fleurs elle poursuit son cours.
Plus loin, s'éleve une coline verte,
a chaque automne enrichie et couverte
Des doux présens dont Noé nous dotta
Lors qu'a la fin son grand coffre il quitta
Pour reparer du genre humain la perte,
Et que lassé du Spétacle de l'eau,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone, et la feconde haleine
Des doux Zéphirs, parfument ces beaux champs.
Sans se lasser, tout charmé, s'y promène.
Le Paradis de nos premiers parents
N'avait point eû de Vallons plus riants,

Plus fortunés, et jamais la nature
Ne fut plus belle, et plus riche, et plus pûre.
L'air qu'on respire en ces lieux écartés,
Porte la paix dans les cœurs agittez,
Et des chagrins, calmant l'inquiétude,
fait aux mondains aimer la solitude.
au bord de l'onde agnés se reposa.
Sur le couvent ses beaux yeux arrêta;
Et de ses sens le trouble se calma.
C'était, Lecteur, un couvent de Nonettes
„ah! dit agnés, adorable retraitte;
„Lieux, où le Ciel à versé ses biens-faits;
„Séjour heureux d'innocence et de paix:
„hélas! du ciel, la faveur infinie
„Peût-être, ici me conduit tout exprès
„Pour y pleurer les erreurs de ma vie.
„De chastes sœurs, épouses de leur Dieu,
„De leurs vertus embaument ce beau lieu;
„Et moi, fameuse entre les pécheresses,
„J'ay consumé mes jours dans les faiblesses.
Agnés ici, parlant à haute voix,
Sur le portail apperçût une croix:
Elle adora, d'humilité profonde,
Ce signe heureux du Salut de ce monde;

Et Se Sentant quelque componction,
Elle comptait S'en aller à confesse;
Car de l'amour a la dévotion
Il n'en qu'un pas; l'un et l'autre est tendresse.
Or, du Moutier la vénérable abbesse
Depuis deux jours était allée à Blois
Pour du couvent y soutenir les droits.
La Sœur Desoque avait en Son absence
Du Saint troupeau la bénigne intendance.
Elle accourut au plus vite au parloir;
Puis, fit ouvrir pour Agnès recevoir:
»Entrez, dit elle, aimable voyageuse?
»Quel bon patron, quelle fête joyeuse,
»Peut amener aux pieds de Notre autelle
»Cette beauté dangereuse mais mortelle?
»Seriez vous point quelqu'ange, ou quelque Sainte,
»qui des hauts cieux abandonne l'enceinte
»Pour ici bas Nous faire la faveur
»De consoler les filles du Seigneur?
Agnès répond: c'en point moi trop d'honneur.
»Je Suis, ma Sœur, une pauvre mondaine;
»De grands péchés mes beaux jours sont ourdis,
»Et Si jamais je vais en Paradis,
»Je n'y serai qu'au rang de Madelaine.

» De mon destin le caprice fatal,
» Dieu, mon bon ange, et sur tout mon cheval,
» Ne sçait comment en ces lieux m'ont portée.
» De grands remords mon âme est agitée.
» Mon cœur n'est pas dans le crime endurci;
» J'aime le bien; j'en ai perdu la trace;
» Je la retrouve, et je sens que la grace
» Pour mon salut veut que je couche ici.
Cette sœur Desoque avec douceur prudente,
Encouragea la belle pénitente;
Et de la grace exaltant les attraits,
Dans sa Cellule elle conduit après:
Cellule propre et bien illuminée,
Pleine de fleurs, et gentiment ornée,
Lit simple et doux: où devait que l'amour
A de ses mains arrangé ce séjour.
Après tout bas, loüant la Providence,
Dit: qu'il est doux de faire pénitence!
Après souper [car je n'obmettrai point,
Dans mes recits, ce noble et digne point]
Desoque dit à la belle Etrangère:
» Il est nuit close, et vous savez, ma chère,
» que c'est le tems où les esprits malins
» Rodent par tout, et vont tenter les saints.

» Il nous faut faire une œuvre profitable :
» Couchons ensemble, afin qu'si le Diable
» Veut contre nous faire ici quelqu'effort,
» Nous trouvant deux, le Diable soit moins fort.
La Dame errante accepta la partie :
Elle se couche, et croit faire œuvre pie ;
Croit qu'elle est sainte, et que le Ciel l'absoût ;
Mais son destin la poursuivait par tout.
Puisse, au Lecteur, raconter sans vergogne
Ce que c'était que cette Sœur Désogne :
Il faut le dire : il faut tout publier :
La Sœur Désogne était un Bachelier,
Qui, d'un Hercule, eût la force en partage,
Et d'adonis le gracieux visage.
N'ayant encore que vingt ans et demi,
Blanc comme lait, et frais comme rosée,
La Dame abesse, en personne avisée,
En avait fait depuis peu son ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'abbaye
En cultivant son oüaille jolie ;
Ainsi qu'achile, en fille déguisé,
Chez Liconide était favorisé
Des doux baisers de la Déidamie.
La pénitente était à peine au lit

Avec sa sœur, soudain elle sentit,
Dans la Nonnain, métamorphose étrange.
Assurément elle gagnait au change.
Crier : Se plaindre : éveiller le couvent,
N'aurait été qu'un scandale imprudent :
Souffrir en paix, soupirer, et se taire,
Se résigner : c'est tout ce qu'on peût faire ;
Puis, rarement en cette occasion
On a le tems de la reflexion.
Quand sœur Besogne, a sa fureur claustralle
[Car on se lasse] eût mis quelqu'intervalle,
La belle Agnès, non sans contrition,
Fit en secrêt cette reflexion :
„ C'est donc en vain que j'eûs toûjours en tête
„ Le beau projet d'être une femme honnête :
„ C'est donc en vain que l'on fait ce qu'on peût ;
„ N'est pas toûjours femme de bien qui veût.

CHANT, IX.

Les Anglais violent le couvent. Combat de St. George Patron d'Angleterre contre St Denys Patron de la France.

Qu'il est affre
Pour des bei
De se débattre
De recevoir l
De ces felon
qui d'vn eff

E vous dirai, sans harangûe inutile,
Que le matin nos deux charmans reclus
Lassés, tous deux, de plaisirs défendus,
S'abandonaient, l'vn vers l'autre étendus,
Au doux repos d'vne yvresse tranquille.
Vn bruit affreux dérange leur sommeil.
De tous cotés les flambeaux de la guerre,
L'horrible mort, éclairent leur reveil.
Prés du couvent le sang couvrait la terre.

Cet Escadron de Malandrins anglais
avait battu cet Escadron français :
Ceux-ci s'en vont à travers de la pleine,
Le fer en main : Ceux-là vont après,
Frapant, tuant, criant, tout hors d'haleine :
„ Mourez sur l'heure où rendez nous Agnès ?
Mais aucun [illegible] n'[illegible] des Nouvelles.
Le vieux Collin, pasteur de ces cantons,
Leur dit : „ Messieurs, en gardant mes moutons,
„ Je vis hier le miracle des belles
„ Qui vers le soir entrait à ce Moulin :
Lors les Anglais [illegible] crier
„ Ah ! C'est Agnès : n'en doutons point : c'est elle
„ Entrons amis. La cohorte cruelle
Saute à [illegible]
Voila les loups au milieu des brebis.
Dans le dortoir de célule en célule,
a la chapelle, à la câve, en tout lieu,
Ces ennemis des servantes de Dieu,
attaquent tout sans honte, sans scrup[illegible]
ah ! sœur Agnès, sœur Marton, sœur [illegible],
où courez vous, levant les mains aux cieux,
Le trouble au sein, la mort dans vos beaux yeux ?
ou fuyez vous colombes gémissantes ?

Vous embrasser, de vos mains impuissantes,
Ce saint autel, âzile redouté,
Sacré garant de votre chasteté.
C'est vainement, dans ce péril funeste,
Que vous criez à votre époux céleste:
A ses yeux même; a ces mêmes autels,
Tendre troupeau, ravisseurs cruels
Vous profaner la foi pûre et sacrée
Qu'au doux Jesus votre bouche a jurée.
Je sçais qu'il est des lecteurs bien mondains;
Gens sans pudeur, ennemis des Romains,
Mauvais plaisans, de qui l'esprit frivole
Osent insulter aux filles qu'on viole:
Laissons les dire. hélas! mes chères sœurs,
qu'il est affreux pour de si jeunes cœurs,
Pour des beautés si simples, si timides,
De se débattre en des bras homicides:
De recevoir les baisers dégoutans
De ces felons, de carnage fumans;
qui d'vn effort détestable et farouche,
Les yeux en feû, le blasphême a la bouche,
Mêlent l'horreur avec la volupté,
Et font l'amour avec férocité;
De qui l'haleine horrible, empoisonnée,

La barbe dûre, et la main forcenée,
Le corps hideux, le bras noir et sanglant,
Semblent donner la mort en caressant,
Et qu'on prendrait, dans leurs fureurs étranges,
Pour des Démons qui violent des anges.
Déja, le crime, aux regards effrontés,
Contemple à nûd ces dévotes beautés:
Sœur Rebondy, si discrette, et si sage,
au fier Shipunk est tombée en partage:
Le Dur Barclay, l'incrédule Warton
Sont tous les deux après sœur amidon.
on pleure: on crie: on jûre: on presse: on cogne.
Dans le tumulte on voyait sœur Besogne
Se débattant contre Bard, Cuton,
Qui la pressaient sans entendre raison.
aimable agnès, dans la troupe affligée
Vous n'étiez pas pour être négligée,
Et votre sort, objet charmant et doux,
Est à jamais de pécher malgré vous:
Le chef sanglant de la gent sacrilége,
hardi vainqueur, vous presse, vous assiége,
Et les soldats, soumis dans leur fureur,
avec respect lui cedaient cet honneur.
Le juste Ciel, en ses décrêts séveres,

Met quelques fois vn tems a nos misères;
Car dans le tems que Messieurs d'albion,
avaient placé l'abomination
Tout au milieu de la sainte Sion,
Du haut des cieux, le pâtron de la france,
Le bon Denis, pâtron de l'innocence,
Crût échaper aux Soupçons inquiêts
Du fier Saint Georges, ennemi des Francais.
Du Paradis il vint en dilligence;
Mais pour décendre au terrestre séjour,
Plus ne monta sur vn rayon du jour;
Sa marche alors aurait parû trop claire.
Il s'en alla chez le Dieu du mistère;
Dieu sage et fin, grand ennemi du bruit,
qui par tout vôle et ne va que de nuit:
Il favorise, et certes, c'est dommage,
force fripons; mais il conduit le sage:
Il est sans cesse à l'Eglise, à la Cour;
au tems Jadis, il à guidé l'amour.
Il mit d'abord au milieu d'vn nuage
Le bon Denis; puis, il fit le voyage
Par vn chemin solitaire, écarté,
Parlant tout bas, et marchant de côté.
Des bons francais le protecteur fidéle,

Non loin de Blois rencontre la Pucelle,
Qui, sur le dos de son gros muletier,
Gagnait pays par un petit sentier,
En priant Dieu qu'une heureuse avanture,
Lui fit enfin retrouver son armûre.
Tout du plus loin que Saint Denis la vit,
D'un ton benin, le bon patron lui dit:
„Ô, ma pucelle; ô, vierge destinée
„A proteger les filles et les Rois,
„Viens secourir la pudeur aux abois;
„Viens reprimer la rage forcenée;
„Viens? que ce bras, vangeur des fleurs de lys,
„Soit le sauveur de mes tendrons bénis?
„Voi ce couvent? le tems presse: on viole.
„Viens ma pucelle? Il dit: et Jeanne y vôle.
Le cher patron, lui servant d'Ecuyer,
A coups de foüet hâtait le Muletier.
Vous voici, Jeanne, au milieu des infâmes
Qui polluaient ces vénérables Dames.
Jeanne était nüë. Un anglais impudent
Vers cet objet tourne soudain la tête:
Il la convoite: Il pense fermement
Qu'elle venait pour être de la fête.
Vers elle il court, et sur sa nudité

Il va chercher la sâle volupté.
on lui répond d'vn coup de cimeterre
Droit sur le Nez; l'infâme roule à terre,
Jurant ce mot des français reveré;
Mot énergique, au plaisir consacré;
Mot que souvent le profane vulgaire
Indignement prononce en sa colere.
Jeanne à ses piés, foulant son corps sanglant,
Disait, tout haut, a ce peuple méchant:
„ Cessez cruels; cessez troupe profane:
„ ô, violeurs, craignez Dieu, craignez Jeanne.
Ces mécréans, au grand œvre attachés,
N'écoutaient rien, sur leurs Nonains nichés.
Tels des ânons broutent des fleurs naissantes,
malgré les cris du maître et des servantes.
Jeanne qui voit leurs impudents travaux,
De grande horreur saintement transportée,
Invoquant Dieu, de Denis assistée,
Le fer en main, vôle de dos en dos,
De nûque en nûque, et déchine en échine;
frapant, perçant de sa lance divine;
Pourfendant l'vn, alors qu'il commençait;
Depeschant l'autre, alors qu'il finissait,
Et moissonnant la cohorte felonne;

Si que chaqu'vn fut percé sur sa Nonne,
Et perdant l'ame au fort de son désir,
allait au Diable en mourant de plaisir.
Le fier Warton, dont la lubrique râge
avait en bref consommé son ouvrage,
Le fier Warton fut le seul Ecuyer
qui de sa Nonne ôsa se délier,
Et droit en pied reprenant son armûre,
attendit Jeanne, et changea de posture.
Ô vous, grand saint protecteur de l'Etat;
Bon saint Denis, témoin de ce combât,
Daignez reddire a ma mûse fidéle
Ce qu'a vos yeux fit alors la pucelle?
Jeanne d'abord frémit, s'émerveilla:
" Mon cher Denis, mon saint, que vois-je la?
" Mon corselet, mon armûre céleste,
" Ce beau présent que tû m'avais donné
" Brille a mes yeux au dos de ce damné.
" Il à mon casque, il a ma soubreverte.
Il était vrai; la Jeanne avait raison.
La belle agnés en troquant de Juppon,
De cette armûre en secrêt habillée,
Par Jean Chandos fut bien-tôt depoüillée.
Isaac Warton, Ecuyer de Chandos,

Prit cette armûre et s'en courrit le dos,
Et Dieu permit qu'en ce jour la gouelle,
Contre Warton, combatit pour icelle.
Le fier Anglais, de fer embarnaché,
Eût à son tour l'ame bien frapé ferite,
Quand il se vit si vivement chargé
Par vne jeune et fringante brunette.
La voyant nûë, il eût vn grand remord,
Sa main trembla de blesser ce beau corps,
Et de la belle admirant les Trésors,
Il se defend et combat en arriére,
Les femoquant de sa vertû guerriére.

Saint Georges alors au sein du Paradis
Le voyant plus son confrére Denys,
Se douta bien que le Saint de la France
Portait aux siens sa divine assistance.
Il prommait ses regards inquiets
Dans les reconis du céleste palais.
Sans balancer aussi-tôt il demande
Son beau Cheval, connû dans la légende.
Le Cheval vient. Georges, le bien monté,
La lance au poing, et le sabre au coté,
Va, parcourant cet effroyable espace

Que des humains veut mesurer l'audace ;
Ces cieux divers, ces globes lumineux,
Que fait tourner, René le songe-creux,
Dans vn amas de subtile poussiére ;
Ce beau tourbillon que l'on ne prouve guére,
Et que Newton, rêveur bien plus fameux,
fait tournoyer, sans boussole & sans guide,
Autour de rien, tout au milieu du vuide.
Georges, enflammé de dépit et d'orgüeil,
franchit ce vuide, arrive en vn clin d'oeil
Devers les lieux arrosés par la Loire,
où Saint Denis croyait chanter Victoire.
Ainsi l'on voit dans la profonde nuit
Vne Comête en sa longue carriére
Etinceler d'vne horrible lumiére :
on voit sa queüe, et le peuple frémit,
Le Pape en tremble, et la terre étonnée,
Croit que les vins vont manquer cette année.

Tout du plus loin que Saint Georges apperçût
Monsieur Denis, de colére il s'émût ;
Et brandillant sa lame meurtriére,
Il dit ces mots, dans le vrai goût d'Homére :
» Denis, Denis, rival faible et hargneux,
» Timide appui d'vn parti malheureux,

» Tû devois donc en sortir sur la terre,
» Pour égorger mes héros d'Angleterre?
» Crois-tû changer les ordres du Destin,
» avec ton âme et ton bras féminin?
» Ne crains-tû pas que ma juste vengeance
» Punisse enfin, toi, ta fille, et la France?
» Ton triste chef, branlant sur ton col torse,
» Sent déjà vû séparer de ton corps;
» Je veux ôter, aux yeux de ton église,
» Ta tête chauve, en soulier mal remise,
» Et l'envoyer vers les murs de Paris,
» Digne patron des badauds attendris,
» Dans ton faux-bourg, où l'on chôme ta fête,
» Venir encore et rebaizer ta tête.
Le bon Denis levant les mains aux cieux,
Lui répondit, d'vn ton tendre et pitieux:
» Ô, grand Saint George, ô mon puissant confrère,
» Veux-tû toûjours écouter ta colère?
» Depuis le tems que Nous sommes au ciel,
» Ton cœur devoit, est tout pétri de fiel.
» Nous faudra-t-il, bienheureux que Nous sommes,
» Suivre en chasse, tout fêtés chez les hommes;
» Nous qui devons l'exemple aux Nations,
» et vous décrier par nos divisions?

„Veux-tû porter vne guerre cruelle
„Dans le séjour de la paix éternelle?
„Jusques à quand les Saints de ton pays
„Mettront ils donc le trouble en paradis?
„Ô fiers anglais, gens toûjours trop hardis,
„Le Ciel vn jour a son tour en colére,
„Se lassera de vos façons de faire;
„Le ciel n'aura, graces à vos soins jaloux,
„Plus de devôts qui viennent de chez vous.
„Malheureux saint! pieux attrabilaire!
„Patron maudit d'vn peuple sanguinaire!
„Sois plus traitable; et pour Dieu laisse moi
„Sauver la france et secourir mon roi!

A ce discours, Georges boüillant de râge,
Sentit monter le rouge a son visage,
Et des badauts contemplant le pâtron,
Il redoubla de force et de courage;
Car il prenait Denis pour vn poltron.
Il fond sur lui, tel qu'vn puissant faucon
Vôle de loin sur vn tendre Pigeon:
Denis recule, et prudent il appelle
a haute voix son âne si fidéle;
Son âne aîlé, sa joye, et son secours:
„Viens, criait-il, viens défendre ma vie?

son âne aîlé
sa joye et son secours
viens criait-il
viens protéger
mes jours

L'animal Saint revenait d'Italie
En ce moment; et moi conteur succint,
Dirai bien-tôt ce qui fit qu'il revint.
A Son Denis dos et Selle il présente;
Notre patron sur son âne élancé,
Sentit soudain sa valeur renaissante.
Subtilement il avait ramassé
Le fer sanglant d'un anglais trépassé.
Lors, brandissant le fatal cimeterre,
Il pousse à Georges, il le presse, il le serre.
George indigné, lui fait tomber en bref
Trois horions sur son malheureux chef:
Tous sont parés. Denis garde sa tête,
Et de Sa coupe fait tomber la tempête
Sur le Cheval et sur le Chevalier.
Le feu jaillit sur l'élastique acier.
Les fers croisés et de taille et de pointe,
A tous moments vont au fort du combat
Chercher le col, le casque et le rabat,
Et l'auricole, et l'endroit délicat
où la cuirasse à l'aiguillette est jointe.
Tous deux tenaient la victoire en suspend,
Quand de Sa voix terrible et discordante,
L'âne entonna sa munique écorchante:

Le ciel en trembla. L'écho, du fond des bois,
En frémissant répète cette voix.
Georges pâlit. Denis, d'une main leste,
Fait une feinte, et d'un revers célèste
Tranche le nez du grand saint d'Albion:
Le bout sanglant roule sur son arçon.
Georges sans nez, mais non pas sans courage,
Vange à l'instant l'honneur de son visage,
Et jurant Dieu, selon les nobles usage
De ses anglais, d'un coup de cimeterre
Coupe à Denis ce que jadis saint Pierre,
Certain jeudi, fit tomber à Malchus.
Ce spectacle; à la voix empoulée
De l'âne saint; à ses terribles cris,
Tout fut ému dans les divins lambris:
Le portail brun de la porte étoilée
Souvrit alors, et des arches du Ciel
On vit sortir l'archange Gabriel,
Qui, soutenu sur des brillantes ailes,
Fend doucement les plaines éternelles,
Portant en main la verge, qu'autrefois,
Devers le Nil eût le Divin Moyse,
Quand dans la mer, suspendu et soumise,

Il engloutit les peuples et les Rois :
» Que vois-je ici, cria t'il en colère,
» Deux saints pâtrons, deux enfans de lumière,
» Du dieu de paix confidents éternels,
» Vont séchiner comme de vils mortels.
» Laissez, laissez aux sots, enfans des femmes,
» Les passions, et le fer & les flammes.
» abandonnez a leur profane sort
» Les corps chetifs de ces grossières âmes,
» Nez dans la fange, et formés pour la mort.
» Mais vous enfans qu'au séjour de la vie
» Le Ciel nourrit de sa pure ambroisie,
» Etes vous las d'être trop fortunés ?
» Etes vous fous ? Ciel ! une oreille ! un nez !
» Vous que la grace et la miséricorde
» avaient formés pour prêcher la concorde ;
» Pouvez vous bien dis-je ne sçai quels rois
» En étourdis épouser la querelle ?
» où renoncez a la voute éternelle,
» où dans l'instant qu'on se rende à mes loix.
» que dans vos cœurs la charité séveille ?
» George insolent, ramassez cette oreille :
» Ramassez dis-je ? Et vous Monsieur Denis,
» Prenez ce nez avec vos doigts benis ;

» Que chaque chose en son lieu soit remise?
Denis, soudain, va d'une main soumise
rendre le bout au nez qu'il fit Camus.
Georges, à Denis, rend l'oreille dévotte
qu'il lui coupa. Chacun des deux marmotte
a Gabriel un gentil oremus.
Tout se rajuste, et chaque cartilage
va se placer à l'air de son visage;
Sang, fibres, chair, tout se consolida,
Et nûle vestige, aux deux saints, ne resta
De nez coupé n'y d'oreille abbatuë.
Tous les saints ont la chair ferme & dodüe.
Puis, Gabriel d'un ton de Président:
» Ça qu'on s'embrasse? Il dit, et dans l'instant
Le bon Denis, sans fiel & sans colére,
De bonne foi baise son adversaire;
Mais le fier Georges en l'embrassant jurait
Et promettait que Denis le payerait.
Le bel archange, après cette ambrassade,
Prend mes deux saints, et d'un air gracieux,
a ses côtés les fait voguer aux cieux,
où de Nectar on leur verse rasade.
Peû de Lecteurs croiront ce grand Combat;

Mais sous les murs qu'arrosait le Scamandre
N'a t'on pas vû, jadis, avec éclat,
Les deux armées de l'olympe descendre ?
N'a t'on pas vû chez le sage Milton
D'anges aîlés toute une légion
Rougir de sang les célestes campagnes ;
Jetter au nez quatre ou cinq cens montagnes,
Et qui pis est avoir du gros canon ?
Pardonnez moi ce peû de fiction,
Qui, sous les noms de Denis et de Georges,
Vous à dépeint les peuples d'albion
Et les francais, qui s'occupaient la gorge.
Mais dans le Ciel si la paix revenait,
Il en était autrement sur la terre ;
Séjour maudit de discorde et de guerre.
Le bon Roi Charles en cent endroits courait,
Nommait agnés, la cherchait, la pleurait ;
Et cependant Jeanne la foudroyante,
De son épée invincible et sanglante,
Au fier Warton le trépas préparait :
Elle l'atteint vers l'énorme partie
Dont cet anglais pollua le convent :
Warton chancelle, & son glaive tranchant

Quitte sa main, par la mort engourdie :
Il tombe et meurt en reniant les saints.

Le vieux troupeau des antiques nonains,
Voyant aux piés de l'amazone auguste
Le Chevalier sanglant et trébuché,
Disant : ave, s'écriait : il est juste
» Qu'on soit puni par où l'on a péché.
Sœur Reboudy, qui dans la sacristie
a succombé sous le vainqueur impie,
Pleurait le traître, en rendant graces au Ciel ;
Et mesurant des yeux le criminel,
Elle disait, d'une voix charitable :
Hélas ! hélas ! nul ne fut plus [illegible]

CHANT X.e 11e

Monrose tüé l'Aumônier. Charles retrouve Agnès qui se consolait avec Monrose dans le chateau de Cutendre.

Il avait juré de laisser la morale;
De conter net; de fuir les longs discours;
Mais que ne peut ce grand Dieu des amours?
Il est bavard; et m'a plume mégale,
Va griffonnant, de son bec affilé,
Ce qu'il inspire à mon cerveau brûlé:
Jeunes beautés, filles, veuves où femmes,
qu'il enrola sous ses drapeaux charmants;
Vous qui lancez, et recevez ses flammes,
Or, dites moi: quand deux jeunes amants

Egaux en graces, en merite, en talents,
Ces doux plaisirs, tous [illegible] vous sollicitent,
Egalement vous pressent, vous excitent,
Mettent en [illegible] vos semblables appas;
Vous éprouvez un étrange embaras.
Connaissez vous cette histoire frivole
D'un certain [illegible] ill[illegible]
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son dîner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervalles:
Des deux côtés [illegible]
Egalement, et pressant [illegible]
Juste au [illegible]
De l'équilibre accomplissant les loix
Mourut de faim de peur de faire un choix.
N'imittez pas cette philosophie:
D'aignez plutôt honorer tout d'un tems,
De vos bontés vos deux jeunes amants,
Et gardez vous de risquer vôtre Vie.

A quelques pas de ce joli couvent,
Si pollué, si triste et si sanglant,
Où, le matin, vingt Nonnes affligées,

Par l'amazône ont été trop vangés;
Près de la Loire, était un vieux Chateau
A pont-levis, machicoulis, tourelles:
Un long canal transparent, à fleur d'eau,
En serpentant tournait aux piés d'icelles;
Puis embrassait, en quatre cens jets d'arc,
Les murs épais qui défendaient le parc.
Un vieux Baron, surnommé le Cutendre,
Etait Seigneur de cet heureux logis;
En sureté Chacun pouvait s'y rendre:
Le Vieux Seigneur, dont l'ame est bonne et tendre,
En avait fait l'azile du pays:
Français, Anglais, tous étaient ses amis:
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre;
Où Prince, où moine, où Nône, où Turc, où Prêtre
Y recevaient un accueil gracieux;
Mais il fallait qu'on entrât deux à deux
[Car tout Baron à quelque fantaisie,
Et celui-cy pour jamais résolût
Qu'en son Chatel en nombre pair on fût;
Jamais impair: t'elle était sa folie]
Quand deux à deux on abordait chez lui,

Tout allait bien; mais malheur à celui
qui venait seul en ce logis se rendre;
Il soupait mal; il lui fallait attendre
qu'un compagnon formât ce nombre heureux:
Nombre parfait, qui fait que deux font deux.
La fière Jeanne ayant repris ses armes
qui cliquetaient sur ses robustes charmes,
Devers la nuit y conduisit, au frais,
En divisant, la belle & douce Agnès.
Cet aumônier qui la suivait deprès.
Cet aumônier ardent, insatiable,
arrive aux murs du logis charitable:
ainsi qu'un loup qui mâche sous sa dent
Le fin duvet d'un jeune agneau bellant,
Plein de l'ardeur d'achever sa curée,
Va du bercail escalader l'entrée.
Tel enflammé de sa lubrique ardeur,
L'œil tout en feu, l'aumônier ravisseur,
allait cherchant les restes de sa joye,
qu'on lui ravit lors qu'il tenait sa proye:
Il sonne, il crie, on vient, on s'apperçût
qu'il était seul, & soudain il parut

que ces deux bois, dont les forts mouvements
Font ébranler les falaises tremblantes,
Du pont-levis dans les airs s'élevaient;
& s'élevant le pont-levis baissaient.
à ce spectacle, à cet ordre du Maître,
qui jura Dieu? Ce fut notre pilote Pêtre.
Il sait de l'art les deux mobiles bois;
Il tend les mains; veut crier; perd la voix.
on voit souvent du haut d'une gouttière
Descendre un chat auprès d'une volière,
Tendant la griffe à travers les barreaux,
qui contre lui défendent les oiseaux;
Il sait de l'œil cette espèce ingénieuse,
Il se tapit au fond d'une remise.
& notre aumônier fut encore plus confus
alors qu'il vit sous des arbres touffus
Un beau jeune homme, à la tresse dorée,
au sourcil noir, à la mine asseurée,
aux yeux brillants, au menton colorié,
au teint fleuri par les grâces orné,
Tout rayonnant des couleurs du bel âge;
C'était l'amour, ou c'était mon beau page;

C'était Montrose. Il avait tout le jour
Cherché l'objet de son naissant amour.
Dans le Couvent reçû par les Nonettes,
Il aparut a ces filles discrettes
Non moins charmant que l'ange Gabriel,
Pour dire Ave, venant du haut du Ciel.
Les tendres cœurs voyant Monrose,
Sentaient rougir leur visage de rose,
Disant tout bas : "ah ! que n'était-il la,
" Dieu Paternel, quand on Nous viola !
Toutes en cercle au tour de lui s'emirent,
Parlant sans cesse, et lors qu'elles aprirent
Que ce beau page allait chercher Agnès,
On lui donna le coursier le plus frais,
Avec un guide, afin que sans eslandre
Il arriva au Chateau de Cutendre.
En arrivant il vit, près du chemin,
Non loin du pont, l'aumônier inhumain ;
Lors tout émeû de joye et de colére :
" ah ! c'est donc toi, Prêtre de Belzébut !
" Je jure icy Chandos et mon salut,
" Et plus encore les yeux qui m'ont sçû plaire,

" Que tes forfaits vont enfin se payer.
Sans repartir le boüillant aumônier
Prend d'vne main, par la rage tremblante,
Vn pistolet; en presse la détente:
Le chien sabbat, le feû prend, le coup part:
Le plomb chassé sifle et vôle au hâzard,
Suivant au loin la ligne mal misée
que lui traçait vne main égarée.
Le page vise, et par vn coup plus seur
atteint le front, ce front horrible et dûr
où se peignait vne ame détestable.
L'aumônier tombe, et le pâge vainqueur
Sentit alors dans le fond de son cœur
De la pitié le mouvement aimable:
" Hélas! dit-il, meurs du moins en Chrétien?
" Dis: Te Deum. Tu veçûs comme vn chien.
" Demande au Ciel pardon de ta Luxure.
" Prononce, amen. Donne ton ame à Dieu?
" Non, répondit le Marrant à Tonsure,
" Je suis Damné: je vais au Diable: a Dieu.
Il dit; et meurt. Son ame déloyale
alla grossir la cohorte infernalle.

Tandis qu'ainsi ce monstre impénitent
Allait rotir aux brasiers de satan,
Le bon Roi Charles, accablé de tristesse,
Allait cherchant son errante maitresse;
Se promenant, pour calmer sa douleur,
Devers la Loire, avec son Confesseur.

Il faut ici, Lecteur, que je remarque,
En peû de mots, ce que c'est qu'un Docteur
Qu'en sa jeunesse un amoureux Monarque,
Par étiquette, à pris pour un Directeur.
C'est un mortel tout paîtri d'indulgence,
Qui doucement fait pancher dans ses mains
Du bien, du mal, la trompeuse balance;
Vous meine au ciel par d'aimables chemins,
Et fait pécher son Maître en conscience:
Son ton, ses yeux, son geste composant,
Observant tout, flattant avec adresse,
Le favori, le Maître, la Maîtresse:
Toûjours accord et toûjours complaisant.
Le Confesseur du Monarque Gallique
Etait un fils du bon Saint Dominique:
Il s'appellait le Pere Bonifoux,

Homme de bien, se fesant tout à tout;
Il lui disait, d'un ton dévôt & doux:
" Que je vous plains! La partie animale
" Prend le dessus: la chose est bien fâtale
" aimer agnès, c'est un péché vraiment;
" Mais ce péché se pardonne aisement:
" au tems jadis il était fort en vogûe
" Chez les Hébreux, malgré le Décalogûe.
" Cet abraham, ce pere des croyans,
" avec agar s'avisa d'être pere;
" Car sa servante avait des yeux charmans
" qui de Sara méritaient la colére.
" Jacob le juste épousa les deux sœurs:
" Tout patriarche a connû les douceurs
" Du changement dans l'amoureux mistére.
" Le vieux Booz entre ses draps reçût
" après moisson la bonne & sage Ruth.
" Et sans compter la belle Bethsabée,
" Du bon David l'ame fut absorbée
" Dans le plaisir de son ample serrail.
" Son vaillant fils, fameux par sa crinière,
" Un beau matin, par grace singuliere,
" Vous repassa tout ce gentil bercail.

» De Salomon vous savez le partage:
» Comme un oracle on écoutait sa voix;
» Il savait tout, et des Rois le plus sage
» Etait pourtant le plus paillard des rois.
» De leurs péchez si vous suivez la trace;
» Si vos beaux ans sont livrés à l'amour:
» Consolez vous, la sagesse à son tour,
» Jeune on s'égarre, et vieux on obtient grace.
» Ah! dit Charlot, ce discours est fort bon;
» Mais que je suis bien loin de Salomon:
» Que son bonheur augmente mes détresse.
» Pour ses ébats il eût sept cens maîtresses;
» Je n'en ai qu'une: hélas! je ne l'ai plus!
Des pleurs alors, sur son nez repandus,
Interrompaient sa voix tendre et plaintive,
Lors qu'il avise, en tournant vers la rive,
Sur un Roussin trottant d'un pas hardy
Un manteau rouge, un ventre rebondy,
Un vieux rabat: c'était Bonneau lui même.
Un chacun sçait qu'après l'objet qu'on aime
Rien n'est plus doux pour un parfait amant
Que de trouver son très-cher confident.
Le Roi, perdant et reprenant haleine,
Crie à Bonneau: " quel Diable te rameine?

" Que fait Agnès ? Dis; d'où vient-tu ? quels lieux
" Sont embellis, éclairés par ses yeux ?
" où la trouver ? Dis donc ? Répond donc ? Parle ?
aux questions qu'enfilait le Roi Charles,
Le bon Bonneau conta depoint en point
Comme il avait été mis en pourpoint;
Comme il avait servi dans la cuisine;
Comme il avait par fraude clandestine
Et par mi racle à Chandos échappé
Quand à se bâtre on était occupé;
Comme on cherchait cette beauté Divine.
Sans rien omettre, il raconta très-bien
Ce qu'il savait; mais il ne savait rien:
Il ignorait la fatale avanture;
Du Prêtre anglais, la brutale luxure;
Du Page aîné l'amour respectueux,
Et du Couvent le Sac incestueux. K

Après avoir bien expliqué leurs craintes,
Repris cent fois le fil de leur complaintes;
Maudit le Sort, et les cruels anglais,
Ils étaient tous deux plus tristes que jamais.
Il était nuit. Le char de la grande ourse,
Vers son Nadir avait fourni sa Course.
Le Jacobin dit au Prince pensif:
" Il est bien tard. Soyez mémoratif,

K n'étoient du tout dessus sa tablature, et bien en prit à l'amant curieux, ainsi Louis se perdant à la chasse, dans les taillis de son Fontainebleau, de questions fatigue son Bonneau, à son retour, lui demande la trace, de la beauté qui captive son cœur, veut que de rien il ne lui fasse grace et n'en apprend que tout bien tout honneur

Que tout mortel, Prince ou Moine, à cette Heure,
Devrait chercher quelque honnête demeure
Pour y dormir et pour y passer la nuit:
Le triste Roi, par le Moine conduit,
Sans rien répondre, en ruminant sa peine,
Le col penché, galoppe dans la plaine;
Et bientôt Charles, et le Prince et Bonneau
Suivent tous trois aux portes du chateau.

Non loin du groupe était l'aimable page;
Lequel ayant jetté dans le canal
Le corps maudit de son infâme rival,
Ne perdait point l'objet de son voyage.
Il devorait en secret son ennuy,
Voyant ce point entre sa Dame et lui:
Mais quand il vit, aux Rayons de la Lune,
Les trois Français, il sentit que son cœur
Du doux espoir éprouvait la chaleur,
Et d'une grace adroite et non commune,
Cachant son nom et surtout son ardeur,
Dès qu'il parût, dès qu'il se fit entendre,
Il inspira je ne sçai quoi de tendre:
Il plut au Prince, et le Moine benin
Le caressait de son air patelin;
D'un œil devôt et du plat de la main.

Leur nombre heureux étant formé de quatre,
on vit bien-tôt les deux fléches abattre
Le pont mobile, et les quatre coursiers
font en marchant gémir les madriers.
Le gros Bonneau, tout ésouflé, chemine
En arrivant droit vers la cuisine,
Songe au souper. Le Moine, au même lieu,
Devotement en rendit graces à Dieu.
Charles prenant un nom de Gentil-homme
Court à Cutendre, avant qu'il prit son Sôme:
Le bon Baron lui fit son compliment,
Puis le mena dans son apartement.
Charles à besoin d'un peû de sollitude;
Il veut joüir de son inquiétude;
Il pleure agnés; il ne se doutait pas
qu'il fut si prés de ses jeunes appas.
Le beau Monroze en sçût bien d'avantage:
avec adresse il fit causer un Page;
Il se fit dire où reposait agnés;
Remarquant tout avec des yeux destraits
ainsy qu'un Chat qui, d'un regard avide,
Guette au passage une sourit timide;
Marchant tout doux la terre ne sent pas
L'impression de ses piés délicats;
Dés qu'il la vûe, il à sauté sur elle.

Ainsi Montrose avançant vers sa belle
Tend vn bras; puis, avance à tatons:
Agnés: Agnés. Il entre dans sa chambre:
Moins promptement la paille vole à l'ambre,
Et le fer suit moins sympatiquement
Le tourbillon qui l'vnit à Laimant.
Le beau Monrose en arrivant se jette
a deux genoux au bord de la couchette,
où sa maîtresse avait entre deux draps
Pour sommeiller arrangé ses appas.
De dire vn mot, aucun deux n'eût la force
N'y le loisir, le feû prit à l'amorce.
En vn clein d'œil vn baiser amoureux
Vnit soudain leurs bouches demi closes.
Leur ame vint vint sur leurs lèvres deroses.
Vn tendre feû sortit de leurs beaux yeux.
Dans leurs baisers leurs langues se chercherent.
Qu'éloquemment alors elles parlerent!
Discours muets, langage des désirs;
Charmant prélude; organe des plaisirs,
Pour vn moment il vous falut suspendre
Ce doux concert & ce duo si tendre.
Agnés aida Monroze impatient
a dépoüiller, à jetter promptement

De ſes habits l'incomode parure ;
Déguisement qui pése a la nature ;
Dans l'age d'or aux mortels inconnus ;
Que hait ſurtout un Dieu qui va tout nû.
Dieux ! quels objets ! Est-ce Flore et Zéphire ?
Est-ce Psiché qui caresse l'amour ?
Est-ce Venus que le fils de Cinyre
Tient dans ses bras, loin des rayons du jour ;
Tandis que Mars est jaloux et soupire ?
Le Mars français ; Charles au fond du chateau,
Soupire alors avec l'ami Bonneau ;
Mange à regret et boit avec tristesse.
Un vieux Valet, bavard de son métier,
Pour égayer sa taciturne altesse,
Apprit au Roi, sans se faire prier,
Que deux beautés, l'une robuste & fiére,
Aux cheveux noirs, à la mine guerriére ;
L'autre, plus douce, aux yeux bleus au teint frais,
Couchaient alors dans la Gentil-Bonnière.
Charles, étonné, les soupçonne à ſes traits,
Il fait redire, et puis redire encore
Quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,
Le doux parler, les naturels Vertueux

Du tendre objet de son cœur amoureux :
C'est elle enfin, c'est tout ce qu'il adore ;
Il en est sûr ; il quitte son repaire :
" Adieu, Bonneau, je cours entre ses bras.
Il dit, et vole, et non pas sans fracas :
Il était Roi, cherchant plus lumière.
Plein de sa joye il répète, il redit
Le Nom d'enfer, tant qu'Agnès l'entendit.
Ce couple heureux en tremble dans son lit.
Que d'embarras ! Comment sortir d'affaire ?
Voici comment le beau Page s'y prit.

Près du lambris, dans une grande armoire,
On avait mis un petit oratoire ;
Autel de poche, où lors que bon voulait
Pour quinze sols un Capucin venait.
Sur ce retable en voute pratiquée,
En une niche en attendant son Saint
D'un rideau vert la niche était masquée.
Que fait Monroze ? un beau prétexte lui vient
De se jetter dans la niche sacrée :
Un bienheureux, derrière le rideau,
Il se tapit sans pourpoint, sans manteau.
Le Roi s'avance, et presque dès l'entrée
Il saute au col de sa belle adorée,
Et tout empreint il veut joüir des droits

Qu'ont les amants, surtout quand ils sont rois.
Le saint caché frémit à cette vûë:
Il fait du bruit, et la toile remuë.
Le Roi s'avance, il y porte la main,
Il sent vn corps, il recule, il s'écrie:
" Amour.....! Satan.....! Saint françois.....! Saint Germain.....!
Moitié frayeur & moitié jalousie;
Puis, tire à lui, fait tomber sur l'autel,
avec grand bruit, le rideau sous lequel
Se blotissait cette aimable figure
Qu'avec plaisir façonna la nature.
Son Dos tourné par pudeur, étalait
Ce que Cézar sans pudeur soumettait
A Nicomede, en sa belle jeunesse:
Ce que jadis le héros de la Grèce
admira tant dans son Ephestion:
Ce qu'adrien mit dans le Pantheon.
Que les héros, ô ciel! ont de foiblesse!
Si mon Lecteur n'a point perdû le fil
De cette histoire, au moins se souvient-il
Que dans le Camp la courageuse Jeanne
Traça jadis au bas du dos profâne,
D'vn doigt conduit par Monsieur saint Denis,
adroitement trois belles fleurs de lys.
Cet Ecusson, ce saint ~~[illegible]~~ Cul, ce derrière

Emeurent Charles, il se mit en prière :
Il croit que c'est vn tour de Belzebuth.
De repentir & de douleur atteinte,
La belle agnès s'évanoüit de crainte.
Le Prince alors, dont le trouble s'accrût,
Lui prend les mains : "qu'on vôle icy vers elle !
" accourez tous ; le Diable est chez ma belle !
Aux cris du Roi le Confesseur troublé,
Non sans régrêt, quitte aussi-tôt la table.
L'ami Bonneau monte tout ésouflé.
Jeanne Séveille, et d'vn bras redoutable,
Prenant ce fer que la victoire suit,
Cherche l'endroit d'où partait tout ce bruit.
Et cependant le Baron le Entendre
Dormait à l'aise, et ne pût rien entendre.

CHANT XI. 12

Sortie du Chateau de Cutendre. Combat de la Pucelle & de Jean Chandos. Etrange Loi du combat a laquelle la Pucelle est soûmise. ~~Vision. Miracle qui sauve l'honneur de Jeanne.~~

En accourant la fiere Jeanne Darc
D'vne lucarne apperçut dans le parc
Cent palefroys, vne brillante troupe
De Chevaliers portant Dames en croupe,
Et d'Ecuyers qui tenoient dans leurs mains
Tout l'attirail des combats inhumains;
Cent boucliers, où des nuits la courière
Reflechissait sa tremblante lumière;
Cent casques d'or, d'aigrettes ombragés;
Et les longs bois d'vn fer pointu chargés,

Et des rubans [illegible] les [illegible] dorées
Pendoient au bout des lances [illegible].
Voyant cela Jeanne crût [illegible]
Que les anglais [illegible]
Mais Jeanne Dare [illegible] [illegible]

[En fait de guerre on peut bien se méprendre
ainsi qu'au [illegible] Mais vous [illegible] entendre
De l'héroïne était souvent le cas,
Et Saint Denis ne l'en corrigea pas.
Ce n'était point des enfans d'angleterre
Qui de Cutendre avaient surpris la terre;
C'était Dunois, de Milan revenu;
[illegible] Dunois à Jeanne si connu
[illegible] dans le Dorou le Cutendre
Qui ramenait la belle Dorothée.
Elle était d'aise & d'amour transportée.
Elle en avait sujet assûrement;
Car auprès d'elle était son cher amant;
Ce cher amant, ce tendre La Trimoüille,
Pour qui souvent son œil de pleurs se mouille,
L'ayant cherchée à travers cent combats,
L'avait trouvée et ne la quittait pas.
En nombre pair cette troupe dorée
Dans le chateau la nuit était entrée.
Jeanne y vôla. Le bon roi qui la vit,

Crut qu'elle allait combattre, et le suivit;
Et dans terreur qui trompait son courage,
Il laisse encore aguès auprès son Page.
Ô, Page heureux et plus heureux cent fois
que le plus grand, le plus Chrétien des Rois,
que de bon cœur alors tu rendis grâce
au benoist saint dont tu tenais la place!
Il te fallut t'habiller promptement;
Tu rajusta ta trousse légère;
aguès t'aidait d'une main timorée,
qui s'égarrait et se trompait souvent.
Que de baisers sur la bouche de rose
Elle reçut en s'habillant Margot!
que son bel œil le voyant rougir
Semblait encore chercher la volupté!
Monroc au Parc descendit sans rien dire...
Le Confesseur tout saintement soupire
Voyant passer ce beau jeune garçon
qui lui donnait de la distraction.
La dame aguès composait son visage,
ses yeux, son air, son maintien, son langage.
auprès du Roi Commissaire Serendit,
Le consola, le rassura, lui dit:

Que dans la niche un envoyé céleste
Etait d'en haut venû pour annoncer
Que des anglais la puissance funeste
Touchait au terme, et que tout doit passer.
Que le Roi Charles obtiendrait la victoire.
Charles le Crut; car il aîmait à croire.
La fiére Jeanne appuya ce discours:
» Du Ciel, dit-elle, acceptons le Secours.
» Venez grand Prince, et rejoignons l'armée,
» De votre absence à bon droit allarmée.
Sans balancer La Trimoüille & Dunois
De cet avis furent à haute voix.
Par ces héros la belle Dorothée
Honnetement au Roi fut présentée.
Agnés la baise, et le Noble escadron,
Sortit enfin du logis du Baron.
Les Gens du Ciel aiment souvent à rire
Des passions du Sublunaire empire.
Il regardait cheminer, dans les champs,
Cet escadron de héros et d'amants.
Le Roi de france attait près de sa belle,
Qui s'éforçait d'etre toujours fidéle:
Sur son Cheval la main lui présentait,
Serrait la Sienne, exhalait sa tendresse,

Et cependant... ô, comble de faiblesse!
De tems en tems le beau page lorgnait.
Le confesseur spalmodiant, suivait;
Des voyageurs recitant la priere,
S'interrompant en voyant tant d'attraits,
Et regardait avec des yeux distraits
Le Roi, le page, agnès et son breviaire.
Tout brillant d'or, et le cœur plein d'amour,
Ce La Trimoüille, ornement de la Cour,
Caracolait auprès de Dorothée
yvre de joye et d'amour transportée,
qui le nommait son cher libérateur,
Son cher amant, l'idole de son cœur.
Jeanne auprès d'eux, ce fier soutien du Trône,
Portant Corset & Juppe d'amazône,
Le chef orné d'un petit Chapeau vert
Enrichi d'or, et de plumes couvert,
Sur son fier âne étalait ses gros charmes,
Parlait au Roi, courait, allait le pas,
Se rengorgeait, et soupirait tout bas
Pour le Demois compagnon de ses armes;
Car elle avait toûjours le cœur ému
Se souvenant de l'avoir vû tout nud.
Bonneau, portant barbe de Patriarche,

Suant, soufflant; Bonneau fermait la marche;
Et d'vn grand Roi serviteur précieux,
Il pense à tout; il a soin de conduire
Deux gros mulets, tout chargés d'un vieux,
Longs saucissons, patés délicieux,
Jambons, Poulets ou cuits ou prêts à cuire.
On avançait alors que Jean Chandos,
Cherchant par tout son agnés & son page,
au coin d'vn bois, près d'vn certain passage
Le fer en main, rencontra nos héros.
Chandos avait vne suite assez belle
De fiers Bretons, pareille en nombre à celle
qui suit les pas du Monarque amoureux;
Mais elle était d'espèce différente:
on n'y voyait ny tetons ny beaux yeux.
» Oh, oh; dit-il, d'vne voix menaçante,
» Galants Français, objets de mon courroux,
» Vous aurez donc trois filles avec vous,
» Et moi, Chandos, je n'en aurai pas vne?
» Ça combattons; je veux que la fortune
» Décide icy qui ~~sait~~ de nous sçait le mieux ~~de tous~~
pousser sa lance et plaire et deux beaux yeux
» ~~Mettre à plaisir ses ennemis dessous~~
que la valleur soit notre seule Chance
» ~~frapper d'estoc, & pointer de sa lance.~~
» Que de vous tous le plus ferme s'avance:

» Qu'on entre en lice, et celui qui [illegible],
» L'vne des trois à son aise tiendra.
Le Roi piqué de cet affront cynique
Veut l'en punir, avance, prend sa pique.
Dunois lui dit : " ah; laissez moi Seigneur
» Vanger mon Prince, et des Dames l'honneur.
Il dit, et court. La Trimoüille l'arrête :
Chacun prétend à l'honneur de la fête.
L'ami Bonneau, toûjours de bon accord,
Leur proposa de s'en remettre au sort :
Car c'est ainsi que les guerriers antiques
En ont vsé dans les tems héroïques ;
Même aujourd'hui dans quelques Republiques
Plus d'vn emploi, plus d'vn rang glorieux,
Se tire au dez, et tout en va bien mieux.
Le gros bonneau tient le cornet, soupire,
Craint pour son Roi, prend les dez, roule, tire.
Denis, du haut du céleste rempart,
Voyant le tout d'vn paternel regard,
Et contemplant la Pucelle & son âne,
Il conduisait ce qu'on nomme hazard :
Il fût heureux, le sort échû a Jeanne.
Jeanne, c'était pour vous faire oublier

L'infâme jeû de ce Grand Cordelier,
Qui cy devant avait raflé vos charmes.
Jeanne à l'instant court au Roi, court aux armes.
Modestement va derriere vn buisson
Se delasser, delacher son juppon,
Et revêtir son armure sacrée
Qu'vn Ecuyer tient déja preparée;
Puis, à cheval elle monte en courroux,
Branlant sa lance et serrant les genoux:
Elle invoquait les onze mille belles
Du pucelage héroïnes fidelles.
Pour Jean Chandos, cet indigne Chrétien,
dans les combats
~~En combattant~~ n'invoquait jamais rien.
Jean contre Jeanne avec fureur s'avance:
Des deux cotés égale est la vaillance.
Les deux coursiers bardés, caïffés de fer,
Sous l'eperon partent comme vn éclair;
Vont se heurter, et de leur tête dûre,
front contre front, fracassant leur armure;
La flamme en sort, et le sang du coursier
Teint les éclats du voltigeant acier.
Du choc affreux, les échos retentissent,
Des deux coursiers les huit piés rejallissent,

Et les guerriers, du coup désarçonnés,
Tombent tous deux sur la croupe, étonnés:
Ainsi qu'on voit deux boules suspendues
aux bouts égaux de deux cordes tendues,
Dans une courbe au même instant partir,
hâter leur cours, se heurter, s'applatir,
Et remonter sous le choc qui les presse,
Multiplian leur poid par leur vitesse.
Chaque parti crût mort les deux coursiers,
Et tressaillit pour les deux Chevaliers.
Or des français la Championne auguste
N'avait la chair si ferme, si robuste,
Les os si durs, les membres si dispos,
Si musculeux que le sir Jean Chandos;
Son équilibre ayant dans cette rixe
abandonné sa ligne & son point fixe,
Son quadrupède un haut le corps fit, fit,
qui sur le dos Jeanne Darc étendit
Sur son beau dos, sur la croupe gentille,
Et comme il faut que tombe toute fille.
Chandos pensait qu'en ce grand désarroi,
Il avait mis où Dunois ou le Roi:
Il veut soudain contempler sa conquête:

Le casque ôté, Chandos voit une tête
où languissaient deux grands yeux noirs et longs.
De la cuirasse il défait les cordons,
Il voit..... ô ciel! ô plaisir! ô merveille!
Deux gros tetons de figure pareille,
Unis, polis, séparés, demis ronds,
Et surmontés de deux petits boutons,
qu'en sa naissance a la rose vermeille.
On tient qu'alors en élevant la voix,
Il bénit Dieu pour la premiere fois:
»Elle est à moi la Pucelle de France,
Se cria-t-il; contentons ma vengeance.
»J'ai grace au ciel doublement mérité
»De mettre à bas cette fiere beauté:
»Que Saint Denis me regarde, et m'excuse,
»Mars & l'amour sont mes droits, & j'en use.
Son Ecuyer disait: "Poussez, Milord;
»Du Trône anglais affermissez le sort.
»Frere Lourdin en vain nous décourage;
»Il jure en vain que ce Saint Pucelage
»Est des Troyens le grand Palladium,
»Le bouclier sacré du Latium:
Puis se tournant devers ses Gens:
Je vois, dit il, qu'elle est hors d'elle même:
J'ai ce qu'il faut pour combattre et
pour tuer!
pour la guerir je prendrai la troisieme

» De la victoire il est, dit-il, le gage
» C'est l'oriflamme, il faut vous en saisir?
» Oüi, dit Chandos, et j'aurai pour partage
» Les plus grands biens, la gloire & le plaisir.
Jeanne Pâmée, écoutait ce langage
avec horreur, et fesait mille vœux
a Saint Denis, ne pouvant faire mieux.
Le grand Dunois, d'vn courage héroïque,
Veut empêcher ce triomphe impudique;
Mais comment faire? Il faut dans tout état
qu'on se soumette a la loi du combat.
Les fers en l'air, et la tête penchée,
L'oreille basse et du choc écorchée,
Languissamment le céleste Baudet
D'vn œil confus Jean Chandos regardait;
Il nourrissait, dés-long-tems dans son ame
Pour la Pucelle, vne discrette flamme,
Des sentimens nobles & délicats;
Très-peu connus des ânes d'icy bas.
Le Confesseur Du bon Monarque Charles
Tremble en sa chair, alors que Chandos parle:
Il craint, surtout, que son cher Pénitent,
Pour soutenir la gloire de la France

Qu'on avilit, ~~avec tant d'impudence,~~
A soi aguère n'en veuille faire autant,
Et que la chose encore soit imitée
Par La Trimoüille & par sa Dorothée.
Au pied d'vn chêne il entre en oraison,
Et fait tout bas sa méditation
Sur les éfets, la cause, la nature
Du beau péché qu'aucuns nomment Luxure.
Chant 13e
En méditant avec attention,
Le benoist Moine eût vne vision
Assée semblable au prophétique songe
De ce Prophete, heureux par vn mensonge.
Pate-pelu, dont l'esprit lucratif
Avait vendû ses Lentilles en juif,
Ce vieux Jacob: ô sublime mistère!
Devers L'Euphrate vne nuit apperçut
Mille belliers qui grimperent, en rut,
Sur les brebis, qui les laisserent faire.
Le Moine vit de plus plaisans objets:
Il vit courir a la même avanture
Tous les héros de la race future.
Il observait les différents attraits

* Chant 13e * Vision Miracle qui sauve l'honneur de Jeanne

De ces beautés, qui dans leur douce guerre,
Donnent des fers aux Maîtres de la terre.
Chacune était auprès de son héros,
Et l'enchaînait des chaînes de Paphos.
Tel au retour de Flore et du Zéphire,
Quand le printems reprend son doux empire,
Tous ces oiseaux peints de mille couleurs,
Par leurs amours agitent les feuillages.
Les Papillons se baisent sur les fleurs,
Et les Lions courent, sous les ombrages,
A leurs moitié, qui ne sont plus sauvages.
C'est-là qu'il vit le beau françois premier,
Roi malheureux, mais galant Chevalier,
Avec Etampe. il se pâme: il oublie
Les autres fers qu'il reçut à Pavie.
Là, Charles-quint joint le Mirthe au Laurier
~~Sert~~ Baise à la fois la flamande & la Maure.
Quels Rois, ô Ciel! l'un, à ce beau métier,
Gagne la goutte, et l'autre pis encore.
Près de Diane on voit danser les ris,
Aux mouvemens que l'amour lui fait faire

les vers cy après doivent se placer après le 19e de la présente page ~~[illegible]~~

~~Quand dans Rome [illegible]~~
En se pâmant, ~~[illegible]~~
De Charles neuf ~~[illegible]~~
Quitte en riant ~~[illegible]~~
Sans s'allarmer ~~des troubles de Paris.~~
~~Mais [illegible] Jacobin~~ vit ~~rendre~~
Par Borgia ~~[illegible] Alexandre~~;
En cent ~~tableaux il est représenté~~;
La, sans ~~tiare~~, ~~et~~ d'amour transporté,
avec Vanose ~~il se fait sa~~ famille;
Un peu ~~plus loin~~, ou voit la sainteté
qui s'attendrit pour Lucrèce sa fille.
Ô, Leon dix ! ô sublime Paul trois !
a ce beau jeu ~~vous~~ passez tous les rois;
Mais vous cedez a mon grand, Béarnois,
a ce vainqueur de la ligue rebelle,
a mon héros plus connu mille fois
Par les plaisirs que goûta Gabrielle
que par vingt ans de travaux & d'exploits.
19 ~~Bien tôt on voit le plus beau des spectacles:~~
~~[illegible]~~
~~Ce Siècle heureux, ce Siècle des miracles,~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~Ce grand Louis, cette superbe Cour.~~
~~description telle qu'elle est substituée et qui commence cy contre~~ au haut de la page

ces trois vers ont été mal à propos barrés

* a élevé vit des Borgia [illegible] et ces grands Dieux [illegible] que [illegible] les [illegible] leur plaisir [illegible] les [illegible] à leurs grands désirs

Les vers cy après ainsi que ceux en marge de la page 191 de l'autre côté doivent être placés après le 13e vers de la même page

Elle a tout à coup quelle [illegible] métamorphose,
d'un dong [illegible] noir, lugubrement paré
l'[illegible] met bas sa couronne de rose
son front se perd sous un bonnet carré,
le [illegible] scrupule, la triste Décence
marquent les traits de la riante enfance.
l'hymen le suit à pas misterieux;
les deux flambeaux brulent de mêmes feux,
feux sans éclat dont la pâle lumière

suite . . . lumière,
porte l'ennui dans les lieux qu'elle éclaire.
a la lueur de ces tristes flambeaux
suivi d'un prêtre et de deux maquereaux,
pour guide un diable en noire fontanelle,

1 où tous les arts sont instruits par l'amour:
2 L'amour bâtit ce superbe versailles:
3 L'amour, aux yeux des peuples éblouïs,
4 D'un lit de fleurs fait un trône à Louïs:
5 Malgré les cris du fier Dieu des batailles,
6 L'amour amène au plus beau des humains,
7 De cette Cour les rivalles Charmantes
8 Toutes en feu, toutes impatientes.
9 De Mazarin la niéce aux yeux divins,
10 La généreuse et tendre la Vallière,
11 La Montespan plus ardente et plus fiére;
12 L'une se livre au moment de joüir,
13 Et l'autre attend le moment du plaisir.

Voici le tems de l'aimable régence,
Tems fortuné, marqué par la licence,
où la folie, agitant son grelot,
D'un pied léger parcourt toute la France;
où nul mortel ne daigne être devot;
où l'on fait tout, excepté pénitence.
Le bon Régent, De son palais Royal,
Des voluptés donne à tous le signal:
Vous répondez à ce signal aimable
Jeune Deery, bel astre de la Cour:

Suite — — — — — fontanelle.
Le grand Louis couronné de pavots
veut epouser sa vieille Maquerelle,
Le Moine vit ce phenix des Bourbons
enfoncé de deux flasques tétons,
sur un sopha puiser sa haridelle.
L'amour en pleurs et sa suite fidelle
les jeux, les ris, s'envolent a paphos.
Paris la cour sont en proie aux dévots,
une grossiere et mauvaise Luxure
rapelle aux sens toute la volupté.

Suite
Le fortuné, marqué par la licence
où la folie agitant son grelot
D'un pied leger parcourt toute la France;
où nul mortel ne daigne être devot
où l'on fait tout, excepté pénitence.
C'est par vos soins que le Dieu de Cithére
regnant en Maître au palais d'orléans
sur ses autels revoit fumer l'encens
Le Dieu du Gout son seul et digne Temple
tache d'unir les graces aux talens
Venus en Priape, et le bustal herule;
Lorsque de Paris rentrant dans les Convens
ils n'eurent plus de faire voir en France
que sous les traits de beaux ou de veme.

Sous Louis le grand un sinistre efficinité
mes Diogène ou regnoit epicure
dans les emes d'une cruelle obscure
les courtisans cherche la liberté
heroïne au Phoebus priapes enfontes
dans les palais [illegible] et le cynale profane
tout leur fait [illegible] et la brutalité
recommandé par sa brutalité
a son plaisir pratique la Gravité.
c'est ainsi fait du tendre amour en France,
quand la fortune ouvrit son providence
a Louis Denis logea le Roy Ragon.
Le Moine vit a ce Regne ingoi
dans les Destins succeder la regence,

Les vers de cette page — Ci après doivent être placés après le 8e vers

8e vers — Dernier age
homme d'Epée est un fier Maquereau,
et moi chétif j'abhorre le ~~[illegible]~~ page
je tiendrai donc contre ~~[illegible]~~
je me tairai n'en ~~[illegible]~~ jay ~~[illegible]~~ lecteur

o Rambouillet
exile du
Mistere
Meudon; choisi.
Reduits delicieux
que les plaisirs
les amours et
les jeux
ont si souvent
preferés a
Cithere
sur vos secrets
censurés par
Liguiere
et ses vertus de son
prudent Recteur
ma chaste
Muse est forcée
a se taire

192. La Pucelle.

Vous répondez du sein du Luxembourg:
Vous que Bacchus et le Dieu de la table
Menent au lit, escortés par l'amour.
Près de Paris, sous la [illegible] romaine
Mais je m'arrête, ~~[illegible]~~
pouroit au [illegible] ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~;
il y faudroit [illegible] plus d'un [illegible]
~~[illegible]~~;
en robe courte, ou dans le dernier age
Le tems présent est l'arche du Seigneur,
Qui la touchait d'une main trop hardie
Puni du Ciel tombait en l'hétargie:
Je me tairai; mais si j'osais pourtant
ô des beautés aujourd'hui la plus belle!
ô tendre objet, noble, simple & touchant
~~[illegible]~~ la [illegible]
~~Et plus qu'agnès [illegible] fidele~~!
Si j'osais mettre à vos ~~divins~~ genoux charmés
Ce grain d'encens que l'on ~~[illegible]~~ doit ~~[illegible]~~ venus; *
Si de l'amour je deployais les armes; ce vers est ~~[illegible]~~
Si je chantais ce tendre & doux lien;
ce nœud si cher quoique si peu chretien
Si je disais..... Non, je ne dirai rien:
Je serais trop au dessous de vos charmes.

Le vers cy bas doivent être placés entre ce 15e vers

* Ces deux vers ont été substitués a ceux-ci:
Et si j'osais mettre à vos genoux charmés
Ce grain d'encens que l'on doit à Venus;

15e vers — qu'a venus
Si je chantois cette haute fortune
l'objet des vœux de Flavacourt la brune
Si je chantois ce tendre et doux lien
ce nœud si cher quoique si peu chretien
formé, beni par la vieille Eminence
maudit rompu par un prelat Bigot
et resserré par le grand Roi de France
malgré l'avis et les sermons d'un sot

Dans son extase enfin le Moine noir
Vit à plaisir ce que je n'ose voir.
D'vn œil avide, et toujours modeste,
Il contemplait le spétacle céleste K
De ces beautés, de ces nobles amants,
De ces plaisirs défendus et charmants:
„ Hélas! dit-il, si les grands de la terre
„ font deux à deux cette éternelle guerre;
„ Si l'Vnivers doit en passer par la,
„ Dois-je gémir que Jean Chandos se mette
„ les deux gigots sur la brunette?
„ Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.
„ Amen: amen: dit-il, et se pâme,
Croyant joüir de tout ce qu'il voit-là.
Mais Saint Denis était loin de permettre
qu'aux yeux du Ciel, jean Chandos alla mettre
Et la Pucelle & la france aux abois.

Ami, lecteur, vous avez quelquefois
oüi conter qu'on noüait l'équillette:
C'est vne étrange et terrible recette,
Et dont vn saint ne doit jamais vser
que quand d'vn autre il ne peut s'aviser:
D'vn pauvre amant le feu se tourne en glace;

K de tous ces Rois accouplés bout à bout, Charles second sur la belle Portsmouth, George second sur la tendre Yarmouth: et ce devot Roy de Lusitanie en priant Dieu se pâmer sur sa mie. et ce Vutor attrapé tour à tour par son orgueil par son fils par l'amour. mais quand au bout de l'auguste en filage il apparut entre tous et son page, portant un lu, qu'il serroit des deux mains cet autheur Roi, si dur et si bizarre, que dans le nord on admire on compare a Salomon ainsi que les germains leur Empereur au César des Romains.

Vif et perclus, sans rien faire il se lasse;
Dans ses éforts, étonné de languir,
Et consumé sur le bord du plaisir.
Telle vne fleur des feux du jour séchée,
La tête basse, et la tige panchée,
Demande en vain les humides vapeurs,
Qui lui rendraient la vie et les couleurs.
Voila comment le bon Denis arrête
Ce fier anglais dans ses droits de conquête.
Jeanne, échapant à son vainqueur perclus
Reprend ses sens quand il les a perdus;
Puis, d'vne voix imposante et terrible,
Elle lui dit: "Tu n'est pas invincible!
" Tu vois qu'ici dans le plus grand combat
" Dieu t'abandonne, et ton cheval s'abat;
" Dans l'autre, vn jour je vengerai la france:
" Denis le veût, et j'en ai l'assurance
" Et je te donne avec tes combattans
" Vn rendez vous sous les murs d'orléans.
Ce fier Chandos lui répartit: "ma belle,
" Vous m'y verrez pucelle ou non pucelle.
" J'aurai pour moi saint Georges le très-fort;
" Et je promêt de reparer mon tort.

CHANT XII.

Comment Jean Chandos veut abuser de la devote Dorothée. Combat de la Trimoüille & de Chandos: Le fier Chandos est vaincû par Dunois.

Volupté, mère de la nature! —
Belle Venus, seule Divinité
Que dans la Grèce invoquoit Epicure;
Qui du cahos chassant la nuit obscure,
Donne la vie & la fécondité,
Le sentiment et la félicité
A cette foule innombrable, agissante
D'Estres mortels à ta voix renaissante!
Toi, que l'on peint, désarmant dans tes bras

Le Dieu du Ciel et le Dieu de la guerre:
qui d'un Sourrire écarte le tonnerre,
Calme les flots, fait naître sous tes pas
Tous les plaisirs qui consolent la terre:
Tendre Venus, conduis en Sureté
Le Roi des fames qui défend sa pâtrie?
Loin des périls, conduis à son côté
La belle agnés, a qui son cœur se fie?
Pour ces amans de bon cœur je te prie?
Pour Jeanne Dare je ne t'invoque pas;
Elle n'est pas encore sous ton empire;
C'est à Denis à veiller sur ses pas:
Elle est [illegible]
Je recommande a tes douces faveurs
Et la Trimoüille et cette Dorothée?
Verse la paix dans leurs sensibles cœurs?
De son amant que jamais écartée,
Elle ne soit exposée aux fureurs
Des ennemis qui l'ont persécutée?
Et toi Momus recompense Bonneau?
Répand tes dons sur ce bon Tourangeau,
qui sçût conclure un accord pacifique
Entre son Prince, & ce Chandos cynique?

Il obtint d'eux, avec dextérité,
Que chaque troupe irait de son côté,
Sans nul reproche et sans nulle querelles;
A droite, à gauche, ayant la Loire entre-elles.
Sur leurs anglais il étendit ses soins
Selon leur goût, leurs mœurs, et leurs besoins.

Un gros rot bief que le beurre assaisonne,
De Plumpudding, des vins de la garonne,
Leurs sont offerts; et les mêts plus exquis,
Les ragoûts fins dont le jus pique et flatte,
Et les perdrix à jambes d'écarlate,
Sont pour le Roi, les belles les Marquis.
Le fier Chandos partit donc après boire,
Et côtoya les rives de la Loire:
Jurant, tout haut, que la première fois
Sur la Pucelle il reprendrait ses droits.
En attendant il reprit son beau page.
Jeanne revint, ranimait son courage;
Se replacer à côté de Dunois.

Le Roi des francs avec sa garde bleüe,
Aguère en tête, un conquereur en queüe,
A Remonté l'espace d'une lieüe
Les bords fleuris où la Loire s'étend

D'vn cours tranquille et d'vn flot inconstant:
Sur des battaux et des planches vsées
Vn pont joignait les riues opposées.
Vne chapelle etait au bout du pont.
C'était Dimanche: vn hermite à Sandale
fait raisonner sa voix sacerdotale:
Il dit la messe; vn enfant lui répond.
Charles et les siens ont pû tout de l'entendre,
Dés le matin, au chatouil de l'entendre;
Mais Dorothée en entendait toûjours
Deux pour témoins; depuis qu'à son secours
Le juste ciel, vengeur de l'innocence,
Du grand bâtard employa la vaillance
à protéger ses fidéles amours.
Elle descend, se retrousse, entre ville,
Signe sa face en trois jets d'eau-bénite;
Plie humblement l'vn et l'autre genou,
Joint les deux mains, et baisse son beau coû.
Le bon hermite, en se tournant vers elle,
Tout ébloüi, ne se connaissant plus,
au lieu de dire vn frater, ave mus,
Roulant ses yeux, dit: fratres, qu'elle est belle!
Charidas entra dans la même chapelle

Pour passe-tems beaucoup plus que par zéle :
La tête haute, il salüe en passant
Cette beauté dévote a la Trimoüille,
Et derriére elle, en sifflant, s'agenoüille
Sans vn seul mot de Pater et d'ave.
D'vn air charmant la tendre Dorothée,
D'vn cœur contrit au Seigneur elevé,
Se prosternait, par la grace excitée,
Front contre terre et derriére levé.
Son court jupon retroussé, par mégarde,
a découvert deux jambes dont l'amour
à dessiné la forme & le contour ;
Jambes d'yvoire, et tettes que Diane
En laissa voir au chasseur Acteon.
Chandos alors faisant peû l'oraison,
Sentit au cœur vn désir trés-profane.
Sans nûl respect pour vn lieu si divin,
Il va glissant vne insolente main
Sous le jupon que couvre vn blanc Satin.
Je ne veux point par vn crayon critique,
Effarouchant l'esprit sage & pudique
De mes lecteurs, étaler a leurs yeux
Du grand Chandos l'effort audacieux ;

Mais la Trimoüille ayant vû disparaître
Le tendre objet dont l'amour le fit maître,
Vers la chapelle il adresse ses pas ;
Jusqu'où l'amour ne nous conduit-il pas !
La Trimoüille entre au moment que le Prêtre
Se retournait ; que l'insolent Chandos
Etait trop près du plus charmant des dos ;
que Dorothée effrayée, éperdüe,
Poussait des cris qui vont fendre la nüe.

Je voudrais voir nos bons peintres nouveaux,
Sur cette affaire éxerçant leurs pinceaux,
Peindre à plaisir sur ces quatres visages
L'étonnement des quatre personnages.
Le Poitevin criait à haute voix :
» Ôse tu bien Chevalier discourtois,
» Anglais sans foi, profanateur impie,
» Dans le lieu Saint porter ton infamie ?
D'un ton railleur, où régnait un air hautain,
Se rajustant, et regagnant la porte,
Le fier Chandos lui dit : " que vous importe.
» De cette église es-tu donc Sacristain ?
» Je suis bien plus, dit le français fidèle,
» Je suis l'amant aimé de cette belle.

» Ma coutume est de vanger hautement
» Son tendre honneur attaqué si souvent.
» Vous pouvez bien ici risquer le votre,
Lui dit l'anglais, » nous savons l'un et l'autre
» Notre portée; et Jean Chandos peut bien
» Lorgner un dos; mais non montrer le sien.
Le beau français, et le breton qui raille
Font préparer leurs chevaux de bataille:
Chacun reçoit des mains d'un écuyer
Sa longue lance, et son rond bouclier,
Se met en selle, et d'une course fière
Passe, repasse, et fournit sa carrière.
De Dorothée, et les cris, et les pleurs
N'arrêtaient point l'un et l'autre adversaire.
Son tendre amant lui criait: braves chers,
» Je cours pour vous; je vous vange ou je meurs.
Il se trompait: sa valeur et sa lance
Guillaume en vain pour l'amour et la france:
Après avoir mieux mi droite percé
De Jean Chandos le haubert fracassé,
Prêt à saisir une victoire sure,
Son cheval tombe, et sur lui renversé,
D'un coup de pié sur son casque faussé,

Lui fait au front une large blessure.
Le sang vermeil coule sur la verdure.
L'hermite accourt; il croit qu'il va passer;
Crie, in manus, et le croit confesser.
» Ah! Dorothée! ah! douleur inouïe!
» auprès de lui sans mouvement, sans vie,
» Son désespoir ne pouvait s'exhaler.
» Mais que dis-tu lors que tu pus parler?
» Mon cher amant, c'est donc moi qui te tue!
» De tous tes pas la compagne assidue
» Ne devait pas un moment s'écarter.
» Mon malheur vient d'avoir pu te quitter.
» Cette Chapelle est à qui ma perdue;
» Et j'ai trahi la Vierge et l'amour
» Pour assister à deux messes par jour.
Ainsi parlait sa tendre amante, en larmes.
Chandos riait du succès de ses armes:
» Mon beau français, la fleur des Chevaliers;
» Et vous aussi dévotte Dorothée,
» Couple amoureux, soyez mes prisonniers.
» De nos combats, c'est la loi respectée.
» Venez, je veux que ce héros vaincu,
» Soit en un jour et captif et cocu.

Le juste Ciel, tardif en sa vengeance,
Ne souffrit pas cet excès d'insolence.
De Jean Chandos leur perfide redouble,
filles, garçons tant de foi violée,
Impiété, blasphèmes, impunitez,
Tout en son tems fut mis dans la balance
Et fut pezé par l'ange de l'amour.

Le grand Dunois avait de l'autre bord
Vû le combat & la descente
de la Trimouille : Une femme éperdue,
qui se tordait languissant dans ses bras,
L'hermitte auprès qui marmotte tout bas,
Et Jean Chandos qui gros deux caracole.
A ces objets il pique, il court, il vole.
C'était alors l'usage en albion
qu'on appellat les choses par leur nom.
Déja du pont franchissant la barrière,
Vers le vainqueur il s'était avancé;
fils de putain, nettement prononce,
frappe au timpan de son oreille altière.
" Oüi, je le suis, dit-il, d'une voix fière;
" Tel fut Alcide, et le Divin Bacchus;

» L'heureux Persée, et le grand Romulus
» Qui des brigands ont délivré la terre.
» C'est en leur nom que j'en vais faire autant.
» Vasfouriens toi que d'un bâtard normand
» Le bras vainqueur à soumis l'angleterre.
» Ô vous, bâtards du maître du tonnerre,
» Guidez ma lance, et conduisez mes coups:
» L'honneur le veut; vangez moi, vangez vous?
Cette prière était peu convenable;
Mais le héros savait très-bien la fable;
Pour lui la bible eût des charmes moins doux.
Il dit; et part. Les molettes dorées
Des éperons armés de courtes dents,
De son courtier piquent les nobles flancs.
Le premier coup de sa lance acérée
fend, de chandos, l'armûre diaprée,
Et fait tomber une part du colet
Dont l'acier joint le casque au corselet.
Le brave anglais porte un coup effroyable:
Du bouclier la voute impenétrable
Reçoit le fer, qui s'écarte en glissant.
Les deux guerriers se joignent en passant;
Leur force augmente, ainsi que leur colère.

Chacun suivait son robuste adversaire.
Les deux coursiers sous eux s'écartant,
Débarassés de leurs fardeaux brillants,
S'en vont en paix errer dans les campagnes.
Tel qu'on voit dans d'affreux tremblements
Deux gros rochers détachés des montagnes,
avec grand bruit l'un sur l'autre roulants;
ainsi tombaient ces deux fiers combattants,
frappant la terre, et tous deux se serrant.
Du choc bruyant les échos retentissent;
L'air s'en émeut, les nymphes en gémissent.
ainsi qu'en Mars nourri par la terreur,
couvert de sang, armé par la fureur,
Du haut des cieux descendait pour défendre
Les habitants des rives du Scamandre;
Et quand Pallas animait contre lui
Cent Rois ligués, dont elle était l'appui:
La terre entière en était ébranlée;
De l'Acheron la rive était troublée;
Et pâlissant sur ses horribles bords,
Pluton tremblait pour l'empire des morts.
Les deux héros fièrement se relèvent;
Leurs yeux en feu, se regardent, s'observent:

Tirent leurs Sabres, et sous cent coups divers
Rompent l'acier dont tous deux sont couverts.
Déja le Sang coulant de leurs blessures,
D'un rouge noir avait teint leur armures.
Les Spectateurs, en foule se pressants,
fesaient un cercle autour des combattans.
Le col tendû, l'œil fixé, sans haleine,
N'osant parler, et remuant à peine.
on en vaut mieux quand on est regardé;
L'œil du Public est aiguillon de gloire:
Les Champions n'auraient que préludé
au combat d'éternelle mémoire.
Achille, Hector, et Tous les demis-Dieux,
Les Grenadiers bien plus terribles qu'eux,
Et les Lions beaucoup plus redoutables,
Sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,
Moins acharnés: enfin l'heureux bâtard
Se ranimant, joignant la force à l'art,
Saisit le bras de l'englais qui s'égarre,
fait, d'un revers, voler son fer barbare;
Puis, d'une jambe avancée à propos,
Sur l'herbe rouge étend le grand Chandos;

Mais en tombant son ennemi l'entraine.
Couverts de poudre, ils roulent sur l'arène,
L'anglais dessous et le français dessus.
Le doux vainqueur, dont les nobles vertus
Guident son cœur quand son sort est prospère,
De son genoû pressant son adversaire:
„ Rend toi, dit-il? oüi, dit Chandos, attend:
„ Tiens, c'est ainsi que je me rend.
Tirant alors, pour ressource dernière,
Un stilet court, il étend en arrière
Son bras nerveux, le ramène en jurant,
Et frappe au col son vainqueur bien fesant;
Mais une maille en cet endroit entière
fit émousser la pointe meurtrière.
Dunois alors cria: „ Tu veux mourir:
„ Meurs scelerat. Et sans plus discourir,
Il vous lui plonge, avec peu de scrupulle,
Son fer sanglant devers la clavicule.
Chandos mourant, se débattant en vain,
Disait encore tout bas: fils de putain!
Son cœur altier, inhumain, sanguinaire,
Jusqu'au bout garda son caractère.

Ses yeux, son front pleins d'une Sombre horreur ;
Son geste menaçait encore son vainqueur.
Son ame impie, inflexible, implacable,
Dans les enfers allait braver le Diable.
Ainsi finit, comme il avait vecû,
Ce dur anglais par un français vaincû.
Le beau Dunois reprit soin de sa dépouille :
Il dédaignait ses vœux honteux,
Trop établis chez les Grecs trop fameux,
Tout occupé de son cher La Trimouille,
X Il le ranime, et deux fois par son secours
De Dorothé ainsi sauva les jours.
Dans le Chemin elle soutient encore
Son tendre amant, qui de ses mains pressé,
Semble revivre et n'être plus blessé
que de l'éclat de ses yeux qu'il adore :
Il les regarde ; il reprend sa vigueur.
La belle amante, au sein de la douleur,
Sentit alors le doux plaisir renaître :
Les agrémens d'un sourire enchanteur
Parmi les pleurs commençaient à paraître :
Ainsi qu'on voit un nuage éclaire
Des doux Rayons d'un Soleil tempéré.

Le Roi Gaulois, sa maîtresse charmante,
L'illustre Jeanne, embrassant tour à tour
L'heureux Dunois, dont la main triomphante
avait vengé son pays & l'amour.
On admirait sur tout sa modestie
Dans son maintien, dans chaque repartie.
Il est aisé; mais il est beau pourtant
D'être modeste alors qu'on est grand.
Jeanne étoit fait un peu jalouse:
Son cœur tout bas se plaignait du destin;
Il lui fachait que sa pucelle main
Du meurtrier n'eût pas tranché la vie;
Se souvenant toujours du double affront
Qui vers Cutindre avait fait rougir son front;
Quand par Chandos, au combat provoquée,
Elle se vit abattue & manquée.

CHANT, XIII.

Grand repas de l'Hôtel de Ville d'Orléans, suivi d'vn assaut général. Charle attaque les Anglais. Ce qui arrive a la belle Agnés & à ses Compagnons de voyage.

Jaurais voulû dans cette belle histoire,
Ecritte en or au temple de mémoire,
Ne présenter que des faits éclatans,
Et couronner mon Roi dans orléans
Par la Pucelle, l'amour, & la gloire.
Il est bien dûr d'avoir perdû mon tems
a vous parler de Cutendre, & d'vn Page,

De Grisbourdon, de sa lubrique Rage,
D'vn Muletier, et de tant d'accidents
qui font grand tort au fil de mon ouvrage;
Mais vous saurez que ces évenemens
furent écrits autrefois par vn Sage;
Je le copie, & n'ai rien inventé
Dans ces [illegible]
Si quelque fois sa dûre grâvité
Juge mon Sage avec severité,
a certains traits si le sourcil lui fronce,
Il peut s'il veut passer la pierre-ponce
Sur la moitié de ce livre enchanté;
Mais qu'il respecte au moins la vérité.
ô vérité! vierge pure et Sacrée!
quand seras tû dignement reverée,
Divinité qui [illegible]
Pourquoi mets tû ton palais dans vn puid?
Du fond du puid quand seras tu tirée?
quand verrons nous nos doctes écrivains
Exempts de fiel, libres de flaterie,
fidélement nous aprendre la vie,
Les grands exploits de nos grands Paladins?
ô! qu'ariôste étala sa prudence,
quand il cita l'archevêque Turpin:

Ce témoignage, à son livre Divin,
De tout Lecteur attire la croyance.

Tout inquiet encore de son destin,
Vers Orléans Charles était en chemin,
Environné de sa troupe dorée,
Et demandant à Dunois des Conseils,
ainsi que font tous les Rois Sans pareils;
Dans le malheur dociles et traitables,
Dans la fortune un peu moins pratiquables.
Charles croyait qu'Agnès de Bonnisoux
Suivait sa foi. Plein d'un espoir si doux,
L'amant Royal souvent tourne la tête
Pour voir Agnès, et regarde s'arrête,
Et quand Dunois, prenant ses soucis,
Nomme Orléans, le Roi lui nomme Agnès.
L'heureux Bâtard, dont l'active prudence,
Ne s'occupait que du bien de la France;
Le jour baissant, découvre un petit fort
Que négligeait le fier Duc de Bethefort.
Ce fort touchait à la ville investie.
Dunois le prend, le Roy s'y fortifie.

Des assiegeans c'etait les magazins :
Le Dieu sanglant qui donne la victoire :
Le Dieu jouflû qui préside aux festins ;
D'emplir ces lieux se disputaient la gloire,
L'un de canons et l'autre de bons vins.
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tous les apprêts des plaisirs de la table,
Se rencontraient dans ce petit Chateau.
Quels vrais succés pour Dunois & Bonneau !
Tout orléans à ces grandes nouvelles
Rendit à Dieu des graces solemnelles :
Un Te Deum en faux-bourdon chanté
Devant les chefs de la noble Cité ;
Un long diné où le Juge & le Maire,
Chanoine, Evêque & guerrier invité,
Le verre en main tomberent tous par terre.
Un feû sur l'eau, dont les brillants éclairs
Dans la nuit sombre illuminaient les airs ;
Les cris du peuple, et le Canon qui gronde,
avec fracas annoncerent au monde
que le Roi Charles, à ses sujets rendû,
Va retrouver tout ce qu'il à perdû.
Le beau Dunois, aprés tant d'aventures,

Se retrouvant auprès de Jeanne Darc,
avait reçû du Dieu qui porte vn arc
De nouveaux traits et de vives blessures,
Depuis le jour qu'ils s'étaient vus tout nûds.
Ce Dieu malin, qui jamais ne s'habille,
Lui suggerait pour cette auguste fille
De grands désirs, aux héros très-connûs.
Mais ces moments marqués par l'allégresse
furent suivis par des cris de détresse:
L'on entend plus que le nom de Betfort:
Allerte: aux murs: la victoire où la mort.
L'anglais vsait de ces moments propices,
où nos bourgeois, en vuidant les flaçons,
Loüaient leur prince, et dansaient aux chansons.
Sous vne porte on plaça deux Saucisses,
Non de boudin, non point telles que Bonneau
Lui inventa pour vn ragout nouveau;
Mais saucissons, dont la poudre fatale
Se dilatant, s'enflant avec éclair,
Renverse tout, confond la terre & l'air;
Machine affreuse, homicide infernale,
qui contenait dans son ventre de fer
Le feû paitrit des mains de Lucifer:

Par vne méche artistement posée,
En vn moment la miniére embrasée
S'étend, Seleve, et porte à mille pas
Bois, gonds, battans et Serrure en éclats.
Le grand Talbot entre, & Se précipite :
fureur, Succés, gloire, amour, tout l'excite ;
Depuis long-tems il brûlait en Sécrêt
Pour la moitié du Président Louvet.
Ce beau Breton, cet enfant de la guerre,
Conduit sous lui les brâves d'angleterre :
" allons, dit-il, généreux conquérans,
" Portons par tout et le fer & les flammes ;
" Buvons le vin des poltrons d'orléans ;
" Prenons leur or ; baisons toutes leurs femmes.
Jamais Cézar, dont les traits éloquens
Portaient l'audace et l'honneur dans les armes,
Ne parla mieux a ses fiers combattans.
Sur ce terrain que la porte enflammée
Couvre en sautant d'vne épaisse fumée,
En vn rampart que la Hyre et Poton
ont elevé de Pierre & de gazon :
vn parrapet garni d'artillerie
Peut repousser la premiere furie,

Les premiers coups du terrible Betfort.
Poton, Lahyre y paraissent d'abord:
Un peuple entier derrière eux s'évertüe,
Le canon gronde, et l'horrible mot: Tüë,
En repeté quand les bouches d'enfer
Sont en silence et ne troublent plus l'air.
Vers le rempart les échelles dressées
Portent déja cent cohortes pressées,
Et le soldat, tepié sur l'echelon,
Le fer en main, pousse son compagnon.
Dans ce péril ny Poton ny La Hyre
N'ont oublié leur esprit, qu'on admire:
avec prudence ils avaient tout prévû;
avec adresse à tout ils ont pourvû:
L'huille boüillante, et la poix embrasée;
De pieux pointus une forêt croisée;
De larges faulx, que leur tranchant effort,
fait ressembler à la faulx de la mort;
Et des mousquets qui lancent les tempêtes
De plomb volant sur les bretonnes têtes;
Tout ce que l'art & la necessité,
Et le malheur & l'intrépidité,
Et la peur même ont pû mettre en usage,

En employé dans ce jour de carnage.
Que de Bretons boüillis, coupés percés
Mourans en foule, et par rang entassés!

Ainsi qu'on voit sous cent mains dilligentes
Tomber l'épi des moissons jeunissantes.
Mais cet assaut fièrement se maintient;
Plus il en tombe & plus il en revient.
De l'hydre affreux, les têtes menaçantes
Tombants à terre et toûjours renaissantes,
Epouvantaient le fils de Jupiter:
ainsi l'anglais, dans les feux, sous le fer,
après sa chûte encore plus formidable,
brâve en montant le nombre qui l'accable.
Tu t'avançais sur ces remparts sanglants
fier Richemont digne espoir d'orléans!
Cinq cens Bourgeois, gens de cœur & d'élite,
En chancelant marchent sous sa conduite;
Enluminés du gros vin qu'ils ont bû,
Sa sêve encore animait leur vertû,
Et Richemont criait d'une voix forte:
» Pauvre Bourgeois, vous n'avez plus de porte;
» Mais vous m'avez, il suffit, combattons?
Il dit; et vôle au milieu des Bretons.

Deja Talbot s'était fait un passage
au haut du mur, et déja dans sa rage,
D'un bras terrible, il porte le trépas;
Il fait de l'autre avancer ses soldats;
Il s'établit sur ce dernier azile
qui te restait, ô malheureuse ville!
Charles en son fort tristement retiré,
D'autres anglais par malheur entouré,
Ne peût marcher vers la ville attaquée.
D'accablement son ame est suffoquée:
" Quoi, disait-il, ne pouvoir secourir
" Mes chers sujets que mon œil voit périr.
" Ils ont chanté le retour de leur maître:
" J'allais entrer, et combattre, & peut-être
" Les délivrer des anglais inhumains;
" Le sort cruel enchaine icy mes mains.
" Non, lui dit, Jeanne, il est tems de paraître:
" Venez; mettez, en signalant vos coups,
" Ces durs Bretons entre Orléans & vous.
" Marchez mon Prince, & vous sauvez la ville:
" Nous sommes peû; mais vous en valez mille.
Charles lui dit: " Quoi vous savez flâter?
" Je vaut bien peû; mais je vais mériter

„ Et votre estime & celle de la France
„ Et des anglais. Il dit : pique & s'avance.
Devant ses pas l'oriflâme est porté :
Jeanne & Dunois volent à son côté.
Il est suivi de ses gens d'ordonnance,
Et l'on entend a travers mille cris :
„ Vive le Roi, Monjoye & Saint Denis !
Charles, Dunois et la Pucelle altiére
Sur les Bretons s'elancent par derriére :
Tels que les monts qui tiennent dans leur sein
Les reservoirs du Danube & du Rhein :
L'aigle superbe, aux aîles étenduës,
aux yeux perçans, aux huit griffes pointuës,
Planant dans l'air, tombe sur des fauçons
Qui s'acharnaient sur le col des hérons.
L'anglais surpris, croyant voir une armée,
Décend soudain de sa ville allarmée.
Tous les bourgeois, devenus valeureux,
Les voyans fuir décendent aprés eux.
Charles plus loin, entouré de carnage,
Jusqu'à leur camp se fait un beau passage.
Les assiégeans à leur tour assiégés

La tête, en quête, assaillir, égorger,
Tombent en foule au bord de leur tranchée,
D'armes, de morts et de mourans jonchée;
Et de leurs corps ils feignent un rempart.

Dans cette horrible et sanglante mêlée
Le Roi disait à Dunois: "Cher Bâtard,
" Dis moi, de grace, où donc elle est allée?
" Qui, dit Dunois? Le bon roi lui répart:
" Ne le sais tu pas qu'elle est devenüe?
" Qui donc? Hélas, elle était disparüe
" Hier au soir, avant qu'un heureux Sort
" Nous eût conduit au château de Beaufort,
" Et dans la place où est entré Sans elle.
" Nous la pourrons trouver, dit la pucelle.
" Ciel! dit le Roi, qu'elle me soit fidèle
" Gardez la moi. Pendant ce beau discours
Il avançait et combattait toûjours.

Oh! que ne puis-je en grands vers magnifiques
Ecrire au long tout de faire héroïques!
Homère seul a le droit de conter
Tous les exploits, toutes les avantures;
De les étendre et de les répéter;
De supputer les coups et les blessures

Et d'ajouter au grand combat d'Hector
De grands combats, et des combats encore:
C'est là, sans doute, un sûr moyen de plaire.
Mais je ne puis me resoudre à vous taire
D'autres dangers, dont le destin cruel,
Circonvenait la belle agnès Sorel.
Quand son amant s'avançait vers la gloire,
Dans les chemins sur les Rives de Loire,
Elle entretient le Pere Bonnefoux,
Qui toûjours sâge, insinuant & doux,
Du tentateur lui contait quelqu' histoire
Divertissante & sans reflexions;
Sous l'agrément déguisant ses leçons.
A quelques pas [illegible] Trimouille & sa Dame
S'entretenaient de leur fidéle flamme,
Et du dessein de vivre ensembler un jour
Dans leur Chateau, tout entiers à l'amour.
Dans leur chemin la main de la Nature
Rend sous leurs piés un tapis de verdure;
Velour uni, semblable au prey fameux
Où s'éxerçait la rapide athalante.
Sur le duvet de cette herbe naissante
Agnès aproche & chemine avec eux:

Le Confesseur suivait la belle errante.
Tous quatre allaient tenans de beaux discours
De piété, de combats & d'amour.
Sur les anglais, sur le Diable on raisonne;
En raisonnant on ne vit plus personne;
Chacun fondait au moment, [illegible]
Homme & Cheval sur le terrain mouvant:
D'abord les pies, puis le corps, puis la tête
Tout disparut. Ainsi qu'en cette fête,
Qu'en un palais de fameux Cardinal,
Trois fois au moins par semaine on aprête;
A l'opera souvent joué si mal,
Plus d'un héros à nos regards échappe
Et dans l'enfer descend par une trappe.
Monroze vit du rivage prochain
La belle agnès; et fut tenté soudain
De venir rendre à l'objet qu'il observe,
Tout le respect que son ame conserve.
Il passe un pont; mais il devint perclus,
Quand la voyant son œil ne la vit plus.
Froid comme marbre, et blême comme Jypse,
Il veût marcher; mais luy même il s'eclipse.

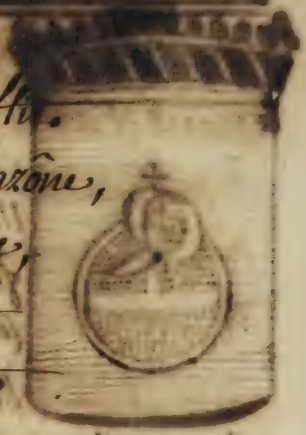
Paul Tirconel qui de loin l'apperçût,
a son secours, au grand galop courut;
En arrivant sur la place funeste
Paul Tirconel y fond avec le reste:
Ils tombent tous dans un grand souterrain
qui conduisait aux portes d'un jardin,
Tel que n'en eût jamais la quatorzième
De ces Loüis ayeul d'un Roi qu'on aime,
Et ce jardin conduisait au Chateau
Digne en tout sens d'un jardin si beau:
C'était..... mon cœur à ce seul nom soupire;
De Conculix le formidable empire.
Ô! Dorothée, [illegible]
Qu'allez vous faire, et que deviendrez vous?

CHANT XIV.

Comment Jeanne tomba dans vne étrange tentation. Et comment Agnés & Dorothée furent enfermées dans le chateau de Concylix.

Ile la vengeance est vne passion
iniuste au monde, affreuse, impitoyable:
C'est vn tourment, c'est vne obsession,
Et c'est aussi le partage du Diable.
Le gros damné, le Pére Grisbourdon,
Terrible encore, au fond de sa Chaudiére,
Le blasphemant, cherchoit l'occasion

De se vanger de la Pucelle altiere,
Par qui la haut d'un coup destramaçon
Son chef tondû fut privé de son trone.
Il s'écriait : "ah! Belzebuth mon pére,
" Ne pourais tû dans quelque gros péché
" faire tomber cette Jeanne sevére ?
" J'y crois, pour moi, ton honneur attaché.
Il ne faut pas beaucoup de Rétorique
Pour engager le tentateur antique
A travailler de son premier metier ;
De tout mechef ce maudit ouvrier
Courut bien vite observer chez la terre
Ce qui [illegible]
En quel état de corps et d'esprit
Se trouve Jeanne aprés ce grand conflit.
Charles, Dunois & la grosse amazône,
Lassés tous trois des travaux de Bellone,
Etaient enfin revenûs de leur fort,
En attendant quelque nouveau renfort.
Des assiégés la bréche reparée,
aux assaillans ne permet plus l'entrée.
Des ennemis la troupe est retirée.



Le Citoyen, le Roi Charles & betfort,
Chacun chez soi soupe en hâte, et s'endort.
Muses, tremblez de l'étrange avanture
qu'il faut aprendre a la race future.
Et vous, Lecteur, en qui le ciel a mis
Les sages gouts d'vne tendresse pure,
Remerciez et Dunois et Denys
qu'vn grand peché n'ait point été commis.
Il vous souvient que je vous ai promis
De vous donner des mémoires fidéles
De ce Baudet possesseur de deux aîles?
La nuit des tems cache encore aux humains
De l'ane aîlé quels étaient les desseins
quand il avait, sur ses aîles dorées,
Porté Dunois aux Lombardes contrées.
De ce héros, cet âne était jaloux.
Plus d'vne fois en portant la Pucelle,
au fond du cœur il s'entit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encore que doux.
Ame, ressort & principe des mondes,
qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes,

Produit les corps, et les anime tous:
Ce feû sacré, dont il nous reste encore
Quelques Rayons dans ce monde épuisé,
fut pris au Ciel pour animer Pandore;
Depuis ce tems le flambeau s'est usé:
Tout est flétry: la force languissante
De la nature, en nos malheureux jours,
Ne produit plus que d'imparfaits amours.
S'il est encore une flamme agissante,
Un germe heureux, des principes Divins,
Ne cherchez pas chez Venus-Uranie,
Ne cherchez pas chez les faibles humains;
adressez vous aux héros d'Arcadie;
Beaux Celadons que des objets vainqueurs
Ont enchainés par Des liens de fleurs.
Tendres amans en cuirasses en soutanes,
Prélats, abbés, Colonels, Conseillers,
Gens du bel air, et même Cordeliers,
En fait d'amour défiez vous d'un âne,
Chez les latins le fameux Ane d'or
Si renommé par sa métamorphose,
De celui cy n'approchait pas encore;

Il n'était qu'homme, et c'est bien peu de chose.
La grosse Jeanne, au visage vermeille
Qu'ont rafraîchi les pavots du Sommeil,
Entre deux draps doucement recueillie,
Se rappelait les destins de sa vie:
De tant d'exploits son jeune cœur flatté
A Saint Denis n'endormait pas la gloire.
Elle conçût un grain de Vanité.
Denis fâché, comme on peut bien le croire,
Pour la punir laissa quelques moments
Sa protegée au pouvoir de ses Sens.
Denis voulût que sa Jeanne, qu'il aime,
Connût enfin ce qu'on est par soi même,
Et qu'une femme, en toute occasion,
Pour se conduire a besoin d'un Patron.
Elle fut prête de devenir la proye
D'un piége affreux que tendit le Démon.
On va bien loin, sitôt qu'on se fourvoye.
Le tentateur qui ne neglige rien,
Prenant son tems [il le prend toûjours bien]
Il est par tout. il entra par adresse
au corps de l'Ame: il forma son esprit:

De sa voix rogue, adoucit la rudesse,
Et l'instruisait aux finesses de l'art
aprofondi par Ovide et Bernard.
L'ane éclairé surmonta toute honte,
De l'Ecurie adroitement il monte;
au pié du lit, où dans un doux repos
Jeanne en son cœur repassait ses travaux;
Puis, doucement s'accroupissant près d'elle,
Il la loüa deffacer les héros,
D'être invincible, et sur-tout d'être belle.

Ainsi jadis le serpent séducteur,
Quand il voulû subjuguer nôtre mère,
Lui fit d'abord un compliment flatteur.
L'art de loüer, commença l'art de plaire.
» Où suis-je! ô Ciel! s'écria Jeanne Darc,
» Quai-je entendû! Par saint Luc, par saint Marc!
» Est-ce mon ane? ô merveille? ô prodige!
» Mon ane parle, et même il parle bien!
L'ane à genoux, composant son maintient,
Lui dit: " ô Darc, ce n'est point un prestige;
» J'avais parlé deux fois à Balaam.

" Voyez en moi l'âne de Canaan.
" Le Juste Dieu reconnoissa mon zèle:
" au vieil Enoch bien-tôt on me donna.
" Enoch avoit une vie immortelle,
" J'en eûs autant, et le maître ordonna
" que le ciseau de la grande cruelle
" Respecterait le fil de mes beaux ans.
" Je joüis donc d'un éternel printemps.
" De notre grey le maître débonnaire
" Me permit tout hors un cas seulement.
" Il m'ordonna de vivre chastement:
" C'est pour un âne une terrible affaire.
" Jeune & sauf frein dans ce charmant séjour,
" Maître de tout, j'avais droit de tout faire,
" Le jour, la nuit, tout, excepté l'amour.
" J'obéïs mieux que votre premier homme,
" Qui perdit tout pour manger une pomme.
" Je fus vainqueur de mon tempérament,
" La chair de tût, je n'eûs point de faiblesse,
" Je vécus Vierge: or, savez vous comment?
" Dans le pâture il n'était point d'ânesses.
" Je vis couler, content de mon état,

„Plus de mil ans, dans ce doux célibat,
„Lors que Bachus vint, du fond de la grèce,
„Porter le Tyrse, & la gloire & l'yvresse
„Dans les pays par le Gange arrosés.
„A ce héros je servais de trompette.
„Les indiens, par nous civilisés,
„Chantent encore ma gloire & leur défaites.
„Syllene & moi nous sommes plus connûs
„Que tous les grands qui suivirent Bacchus.
„C'est mon seul nom, ma vertû signalée,
„Qui fit depuis tout l'honneur d'Apulée.
„Enfin la haut, dans ces plaines d'azûr,
„Lors que Saint George, à vos français si dur,
„Le fier Saint George, aimant toûjours la guerre,
„Voulut avoir vn coursier d'angleterre;
„Quand Saint Martin, fameux par son manteau,
„Obtint encore vn Cheval assez beau,
„Monsieur Denis, qui fait comme eux figure,
„Voulant comme eux avoir vne monture,
„Il me choisit; près de lui m'appella:
„Il me fit don de deux brillantes ailes:

» Je pris mon vol aux voutes éternelles.
» D'Etrilles d'or, mon maître m'étrilla.
» Je fus nourri de Nectar, d'ambroisie;
» Mais, ô ma Jeanne! vue si belle vie
» N'approcha pas du plaisir que je suis
» aux doux aspects de vos charmes puissans.
» Laigle, le Bœuf, et George, & Denis même
» Ne valent pas votre beauté suprême.
» Croyez sur tout que de tous les employs
» où m'éleva mon étoile bénigne,
» Le plus heureux, le plus selon mon choix,
» Et dont je suis peut être le plus digne,
» C'est de servir sous vos augustes loix.
» Quand j'ai quitté le Ciel & l'Empirée,
» J'ai vû par vous ma fortune honorée;
» Non, je n'ai pas abandonné les cieux,
» J'y suis encore, le ciel est dans vos yeux!

Jeanne reçût cet aveû téméraire
avec surprise autant qu'avec colère;
Et cependant son grand cœur, en secret,
Etait flatté de l'étonnant effet

Que produisait la beauté singulière
Sur les sens lourds d'une ame si grossière.
Vers son amant elle avance la main,
Sans y songer, puis le tira soudain;
Elle rougit, s'effraye, et se condamne;
Puis, se rassure, et puis lui dit: "Bel âne,
" Pour concevoir un chimérique espoir
" Respectez plus ma gloire & mon devoir.
" Trop de distance est entre nos espèces;
" Non, je ne puis approuver vos tendresses.
" Gardez-vous bien donc pousser à bout
L'âne reprit: "L'amour égale tout.
" Songez au Cygne à qui Léda fit fête,
" Sans cesser d'être une personne honnête.
" Connaissez-vous la fille de Minos?
" Pour un Taureau négligeant des héros,
" Et soupirant pour son beau quadrupède?
" Sachez qu'un aigle enleva Ganimède,
" Et que Phyllire avait favorisé
" Le Dieu des mers en cheval déguisé.
Il poursuit ses discours, et le Diable

Premier auteur des écrits de la fable
Lui fournissait ces exemples frappans,
Et mettait l'âne au rang de nos savans.
Tandis qu'il parle avec tant d'impudence,
Le grand Dunois, qui près de la touchait,
Prêtait l'oreille, était tout Stupefait
Des traits hardis d'une telle éloquence.
Il voulut voir le héros qui parlait,
Et quel rival l'amour lui suscitait.
Il entre: il voit: ô prodige! ô merveille!
Le possédé, portant de longue oreille,
Et ne croit pas encore ce qu'il voyait.
De Débora la hache redoutable
Etait chez Jeanne auprès de son chevet.
Il la saisit. La puissance du Diable
Ne tint jamais contre ce fer Divin.
Le grand Dunois poursuit l'esprit malin.
Belzebuth tremble, et prompt à disparaître
Emporte l'âne à travers la fenêtre.
Il le conduit par le Chemin des airs,
Dans ce château fatal à l'innocence,
Où Courroux tenait en sa puissance

La belle agnier, et les héros divers,
anglais, françois qui, tombés dans le piége,
sont prisonniers en cet lieu sacrilége.
Ce Conculix depuis le jour cruel
où le bâtard et la Pucelle attire
l'ayant couvert d'un affront éternel,
De son Palais ont forcé la barrière,
se gardait bien de donner des soupers
aux Chevaliers dans ses lacs attrapés:
Il les traitait avec rude manière,
Et les tenait dans le fond d'un caveau.
Son Chancellier s'en vint, un long manteau,
Signifier à la troupe éplorée
De Conculix la volonté sacrée:
„Vous jûnerez, & vous boirez de l'eau;
„Serez fessés une fois la Semaine
„Jusqu'au moment que quelqu'une ou quelqu'un,
„En remplissant un devoir peu commun,
„Pourra sauver votre demi-douzaine.
„Tachez d'aimer; il faut qu'un de vous fix,
„Du fond du cœur brûle pour Conculix.

" Il veût qu'on l'aime ; il en vaut bien la peine ;
" Si nul ne vous repeût y réussir,
" Serez fesse ; car tel est son plaisir.

Il s'en retourne après cette sentence.
Les prisonniers rentrent en conférence.
Mais qui voudra se devoüer pour tous ?
Aquis disait : "Pourrais-je en conscience
" Du Dieu d'Amour sentir icy les coups.
" Le Doux d'aimer ne dépend pas d'amour,
" Et je serai fidèle au Roi de France.
Parlant ainsi ses regards affligés
Lorgnent Monrose et de pleurs l'ont chargé.

Monrose dit : "Pour moi, j'aime une belle
" Que pour des Dieux je ne saurais quitter.
" Cent Conculix ne sauraient me tenter ;
" Et je voudrais être fessé pour elle.
" Je voudrais l'être aussi pour mon amant
Dit Dorothée, "il n'en peut de tourment
" Que de l'amour le charme n'adoucisse.
" Quand on est deux est-il quelque supplice ?
Sous La Trimoüille, à ce discours charmant,
Tombe à ses piés et s'abandonne en proye

La Pucelle

Ses douleurs qu'allege vn peû dejaye.
Le Confesseur ayant toussé deux fois
Leur dit: "Messieurs, j'etais jeune autre fois.
"Ce tems n'est plus, et les rides de l'âge
"Ont Sillonés la peau de mon Visage.
"Que puis-je helas! je suis par mon emploi
"Benédictin et confesseur du Roy,
"Je ne saurais vous tirer d'esclavage.
Paul Tizconel, qu'anime vn fier courage,
Se léve, et dit: "Hé bien, ce sera moi.
A ces trois mots dits avec assûrance,
Les prisonniers reprirent l'espérance;
Et Conculix le lendemain matin
Etant pourvû du Sexe feminin,
Paul écrivit vne Lettre fort tendre,
Qu'au Chancellier le geolier alla rendre:
Paul y joignit vn petit Madrigal
D'vn gout tout neuf, et fort original.

CHANT, XV.

Second Discours de l'Ane a la Pucelle, surpris par Dorothée come il prenait le pucelage de Jeanne.

Tout bon français dans le fond de son cœur
Doit savoürir vn plaisir bien flateur
Alors qu'il voit son respectable maître
La sauue au poing dans le champ de l'honneur,
Suivi des siens en Héros reparaître
Avec l'objet qui seul fait son bonheur,
Et la Pucelle et son doux Conquereur,
Et son Bonneau plus nécessaire encore,
Vers orléans conduits par sa valeur.

Il va défendre vn peuple qui l'implore,
Et l'arracher au joug de son vainqueur.
Le fier Chandos, malgré tout son courage,
N'ayant pû vaincre au grand jeû des deux dos
Cette pucelle & si belle & si sage,
Se consolait avec son jeune page.
La nuit versait ses humides pavots
L'anglais confus poursuivait son voyage
Devers son camp, et le Roi fortuné
Par vn sentier du chemin détourné,
Prés d'orléans rejoint son armée.
1.* Au point du jour, au pié d'vn petit fort
2. Que négligeait [illegible]
Ce fort touchait a la ville investie.
3. Le Roi le prend, le Roi si fortifie.
Des assiegeans c'était les magazins.
Le Dieu sanglant qui donne la victoire,
4. Ce Dieu jouflû qui preside aux festins;

* Ceci est vne repetition de ce qui est dit au Chant 13. pages 212 et 213. à l'exception de ce petit changement des vers:

1. " Le jour baissant découvre vn petit fort
2. " Que negligeait le fier Duc de Betfort.
" .....
3. " Dunois le prend, le Roi si fortifie.
" .....
" .....
4. " Le Dieu jouflû qui préside aux festins;

D'emplir ces lieux de desmesuré la gloire;
L'vn de Canons & l'autre de bons vins.
Tout l'appareil de la guerre effroyable,
Tout les apprests des plaisirs de la table,
Se rencontraient dans ce petit Chateau.
1. Dieux! quels plaisirs pour Dunois et Boucicaut!
2. Tout orléans a ces grandes merveilles
Rendit à Dieu deux graues solemnelles:
Vn Te Deum en faux-bourdon chanté
Deuant les chefs de la Noble cité;
Vn long Diné où le Juge & le Maire,
Chanoine, Eveque et Guerrier inuité,
Le verre en main tomberent tout par terre.
Vn feu de joie, dont les brillans éclairs
Dans la nuit sombre illuminaient les airs;
Les cris du peuple, et le Canon qui gronde,
Ces fracas annoncerent au monde
que le Roi Charles, ses Sujets rendu,
3. Pourra trouver tout ce qu'il a perdu.

* Cette page est une repetition de ce qui est dit au 13.e Chant page, 213. à l'exception du changement qui se trouve dans les trois vers suivans:

1. » Quels vrais Sujets pour Dunois et Boucicaut!
2. » Tout orléans à ces grandes Nouvelles .....
3. » Va retrouver tout ce qu'il a perdu.

* Le beau Dunois après tant d'aventures,
Se retrouvant auprès de Jeanne Dare,
avait reçû du Dieu qui porte un arc
De nouveaux traits & de vives blessures,
Depuis le jour qu'ils s'étaient vûs tout nûds.
Ce Dieu Malin, qui jamais ne s'habille,
Lui suggerait pour cette auguste fille
De grands désirs, aux héros très-connus.
Mais ce Dunois si fier & si sensible,
Si beau, si frais, si poly, si loyal,
Ne savait pas qu'il avait un rival,
Et le rival de tous le plus terrible.
Mon cher Lecteur me semble assez instruit
Que quand Dunois aux alpes fut conduit,
Il y vola sur la noble monture,
Tant célébré en la Sainte Ecriture.

** De ce Héros, cet âne était jaloux.
Plus d'une fois en portant la pucelle,
I. Dessous sa croupe il sentit l'étincelle
De ce beau feu plus vif encore que doux:

* Ceci, jusqu'à la ligne, est une répétition de ce qui est dit au Ch: 13. pag: 213 & 214. * * Ces quatres vers sont aussi une répétition de ceux du Ch: 14. pag: 226. à l'exception du changement qui se trouve dans le troisieme:

I. » au fond du cœur il sentit l'étincelle,

De cet amour, qui sur la terre et l'onde,
Et dans les airs, porte de si grands coups:
Subtil amour qui la grand infinie
Du créateur, non encore épuisé,
Donna jadis aux courtisans d'Arcadie.
Le genre humain fut moins favorisé;
Il n'en obtint qu'une faible copie.
*1. Un beau matin, surmontant toute honte,
2. De l'écurie adroitement il monte
3. Jusqu'à la chambre où, dans un plein repos,
4. Jeanne un moment oubliait ses travaux;
5. Puis, doucement s'accroupissant près d'elle:
» Ecoutez moi, lui dit-il, ma pucelle?
» Dieu m'a fait naître au sein de Chanaam;
» Je suis nourri chez les vieux Balaam:
» Chez les payens Balaam était Prêtre;
» Moi j'étais Juif, et sans moi mon cher maître
» aurait maudit tout ce bon peuple élu,
» Dont un grand mal fut, sans doute, avenu.

* Chant. 14. pag: 229. Changement:
1 » L'âne éclairé surmonta toute honte
2. » De l'écurie adroitement il monte;
3. » au pié du lit, où dans un doux repos
4. » Jeanne en son cœur repassait ses travaux;
5 » Puis, doucement s'accroupissant près d'elle,
Dans le chant: 14 suivent 12 vers, et ceux qui suivent sont ainsi changés.

* 1. » Adonaï recompensa mon zéle,
2. » au vieil Enoch bien tôt il me donna:
» Enoh avait vne vie immortelle;
3. » J'en eûs autant; le Seigneur ordonna
» Que le Ciseau de la parque cruelle
» Respecterait le fil de mes baux ans.
» Je joüis donc d'vn éternel printems
» Dans le Jardin de vos premiers parens
» avec Enoch, dont je fus la monture.
» La, pour nous deux, l'indulgente nature,
» Sans s'épuiser, prodiguait ses présens.
» Il plut enfin au maitre du Tonnerre,
» au Créateur du Ciel & de la Terre,
» Pour racheter le genre humain captif,
» De se faire homme, et qui pis est Juif.
» Joseph Patorre, et la brûne Marie,
» Sans le savoir firent cette œuvre pie:
» a son Epoux la belle dit a Dieu;
» Puis, accoucha d'vn bâtard qui fut Dieu.

**
6. J'avais parlé deux fois a Balaam.
7. Voyez en moi l'ane de Canaam.
Les quatre vers qui suivent sont ajoutés.
* 1. » Le Juste Ciel recompensa mon zéle,
2. » au viel Enoch bientot on me donna.....
3. » J'en eus autant; le Seigneur ordonna.....
Répétition des trois vers suivans. Le reste est totalement changé.

» Il fut d'abord suivi par la canaille,
» par des Matthieu, des Jacques des enfans ;
» Car Dieu se cache aux Sages comme aux grands,
» L'homme le suit, l'homme d'état s'en raille.
» La Cour d'Hérode, et les gens du bel air,
» Se mognaient tous d'un Dieu formé de chair.
» De cette chair l'humanité sacrée
» fut de Pilate assez peu révérée ;
» Mais quelques jours avant qu'il fut percé,
» Et qu'un long bois pour ce Dieu fut dressé,
» Il devait faire un public son entrée ;
» C'était un point de sa religion,
» que sur un âne il entra dans Sion.
» Cet âne était prédit par Isaïe,
» Ezéchiel, Baruch et Jeremie ;
» C'était un cas important dans la loi.
» Ô, Jeanne Darc, c'est âne, c'était moy !
» Un ordre vint à l'Archange terrible,
» qui du Jardin est le Suisse inflexible,
» De me laisser sortir de ce beau lieu.
» Je pris ma Course, et j'allay porter Dieu.
» Chacun criait : Vive le Roi de gloire.....
» Vous connaissez le reste de l'Histoire.

Le créateur perdû publiquement,
Ressuscita bientôt secrettement.
Je fus fidèle, et restai chez la mère
Très-mal bâté, faisant très-maigre chère.
Mais le grand jour de son ascension,
Par testament joint vie pension,
Et je vécûs mille ans dans la maison
Jusques au jour où cette maison sainte
De la Cité, quittant l'indigne enceinte,
alla par mer aux rivages heureux
où de Loretté est le Trésor fameux.
Du doux Jesus les bontés paternelles
Me firent don de deux brillantes ailes;
Et dans le tems que les Anges des airs
Jesaient voguer la maison sur son mers,
Je pris mon vol. Sur les voutes éternelles,
L'aigle de Jean & le bœuf de Matthieu
Me firent fête en cet auguste lieu;
L'agneau Saint tache avec moi broute l'herbe,
Et j'y bravai ce Cheval si superbe,
Qui va portant, par arrêt du destin,
Tantôt Saint George & tantôt Saint Martin.

Mais, ô ma Jeanne! vive si belle vie
N'approcha pas du plaisir que je sens:
L'aigle, l'agneau, et Jesus même,
Ne valent pas votre beauté suprême.

Ainsi parlait cet âne avec prudence,
En appuyant sa flateuse éloquence
D'un geste heureux que n'eût dans son sermon,
Ni Bourdaloue ni le doux Massillon.
Son beau récit; cette histoire admirable,
Et l'air naïf dont il la débitait;
Mais plus que tout ce geste inimitable,
Firent sur Jeanne un prompt et noble effet,
Que Dunois nû, n'avait pas encore fait.
Son cœur émû, et tous les sens se troublerent:
Sur son visage un instant de pâleur
fut remplacé d'une vive rougeur;
D'un tendre feû ses yeux étincelerent:
Elle flatta son annau de la main;
Mais en tremblant; puis la tira soudain:
Elle soupire, elle craint, se condamne;
Puis, se rassûre, et puis lui dit: "O cher âne,
"De vos recits mes esprits sont charmés;

» Mais, dois-je croire, hélas! que vous m'aimez?
» Si je vous aime! Le doutez vous encore?
Répondit il." oüi, mon cœur vous adore.
» Ciel! que je fus jaloux du Cordelier:
» Qu'avec plaisir je servais l'Envoyé
» Qui vous vangea de la fureur Claustrale
» Où s'emportait son amour monachâle!
» Mais que je fus plus jaloux mille fois
» De ce bâtard: oüi, de ce beau Dunois.
» Yvre d'amour, & fou de jalousie,
» Je transporté Dunois en Italie.
» Las! il revient, il vous offre ses vœux:
» Il est plus beau; mais non plus amoureux.
» Ô, noble Jeanne! ornement de notre âge,
» Dont l'univers vante le Panelage;
» Est-ce Dunois qui sera ton vainqueur?
» Ce sera moi; j'en jure par mon cœur.
» ah! Si le Ciel en m'ôtant les caresses,
» Vous reserva mes plus pures tendresses;
» Si toujours doux, toujours tendre & discrêt,
» Jusqu'à ce jour j'ai gardé mon secrêt;
» De mes désirs si vous êtes flattée;

» Si pénétré du plus ardent amour
» Je vous préfere au céleste Séjour;
» Si tant de fois mon dos vous a porté
» Vous me pourriez porter à votre tour.

A ce discours, peut être téméraire,
Jeanne à ce moment sentit quelque colère.
Aimer un âne & lui donner sa fleur!
Souffrirait elle un pareil déshonneur,
après avoir sauvé son innocence
Des Mulétiers & des Héros de France?
après avoir, par la grace d'en-haut,
Dauné le combat mis Chandos en défaut?
Mais ce bel âne est un amant céleste:
Il n'est héros si brillant ni si leste:
Nul n'est plus tendre, et nul n'a plus d'esprit:
Il eût l'honneur de porter Jesus-Christ:
Il est venu des plaines éternelles;
Des Séraphins il a l'air et les ailes.
Il n'est point là de bestialité;
C'est bien plutôt de la Divinité.
Tous ces propos formaient une tempête

Au cœur de Jeanne, & confondaient sa tête.
Ainsy qu'on voit, sur les profondes mers,
Deux fiers tirans des ondes & des airs,
L'vn accourant des cavernes australles,
L'autre siflant des plaines boreales,
Battre vn vaisseau cinglant sur l'océan
Vers Sumatra, Bergate où Ceilan:
Tantôt, la nef aux cieux semble portée;
Prés des rochers tantôt elle est jettée;
Tantot l'abime est prête à l'engloutir,
Et des enfers elle parait sortir.
Notre amazône est ainsy tourmentée,
L'âne en pressant, et la Belle agitée,
Ne peût tenir, dans son émotion,
Ce gouvernail que lon nomme raison.
Du haranguer le redoutable geste
Etait surtout l'ecüeil le plus funeste.
Elle n'est plus maîtresse de ses sens:
Ses yeux moüillés, deviennent languissans;
Dessus son lit sa tête s'est panchée;
De ses beaux yeux la honte s'est cachée:
Ses yeux pourtant regardant par en bas,

Elle étalait tous ses autres appas.
De son Cul brun les voutes s'élevoient,
Et ses Genoux sous elle se plioient.
Tels ou à vû Tibouville et Villard,
Imitateurs du premier des Lézard,
Tout enflammé du feû qui le possede,
Tête baissée attendre un Ricomède.
Tel plutot la fille de Minos,
Pour un taureau négligeant des Héros;
Se soumettre à son beau quadrupède.
Tel Philis avait favorisé
Le Dieu des mers, en Cheval déguisé.
L'infame malin qui tient sous son empire
Le genre humain, les ânes et les Dieux,
Son arc en main planait du haut des cieux,
Et voyait Jeanne avec un doux sourire.
Dans ce moment on entend une voix:
Jeanne, accourez signaler vos exploits.
Sortez du lit. Dunois est sous les armes.
On va partir, et déja nos gens-d'armes
avec le Roi commencent à sortir.
Habillez vous. Est-il tems de Dormir?

C'était la jeune et tendre Dorothée,
De bonté d'ame envers Jeanne portée,
Qui la croyant dans les bras du Sommeil,
Venait la voir, et hâter son réveil.
Ainsy parlant à la belle pâmée,
Elle entrouvrait la porte mal fermée.
Dieu! quel spectacle! Elle fit par trois fois,
Tout en tremblant, le Signe de la croix.
Jadis, Vénus fut bien moins confondue,
Lors qu'en vit rets formé de fil d'airain,
Aux yeux des Dieux, ce Dieu de feu Vulcain,
Sous le Dieu Mars la montra toute nue.
Jeanne d'abord immobile resta;
Puis dans son lit Serenet, Sajusta,
Reprit ses Sens, et puis ainsi parla:
» Vous avez vû, ma fille, vn grand mistére:
» C'était vn vœu que j'ai fait pour le Roy.
» Si l'apparence en vn peû contre moi,
» Vous êtes sage, & vous savez vous taire.
» N'en parlez pas à ce brave Dunois,
» Vous vis querriez le Salut de la France.
» De l'amitié je Sçai remplir les droits,

En vain j'parais ; comptez sur mon silence.
Jeanne à l'instant la culotte reprit ;
Son corselet & son haubert vêtit.
L'une confus, par la porte sortit,
Et Dorothée encore toute surprise,
Dit à la Dame avec pleine franchise :
» En vérité, Madame, mon esprit
» Ne connait rien à pareille aventure.
» Je garderai le secret je vous jure.
» Des traits d'amour, j'ai senti les blessures,
» J'en ai souffert, et mon malheur m'apprit
» à pardonner des faiblesses aimables.
» Oüi tous les goûts sont pour moi respectables ;
» Mais j'avoüerai que je ne conçois pas,
» Lors que l'on tient un Dunois dans ses bras,
» Comment on sent un désir si profane :
» avec Dunois comment aimer une âme.
» A cet objet la nature répugne.
» Je me connais ; je serais allarmée
» D'un tel galant. Jeanne lui répondit,
» En soupirant : ah ! vous a-t-il aimée ?

FIN.

FIN.

TABLE

Chant, I.ex

Amours honnêtes de Charles 7. & d'Agnés Sorel. Siége dorléans par les anglais. Aparition de S.t Denis. I.

Préface: abregé des qualités de Jeanne Darc, I. Invocation à Chapelain, 2. Portrait d'agnés Sorel, 3. Elle devient amante de Charles 7, 3. Bonneau, confident des amours de Charles 7. & d'agnés Sorel, 3. Souper chez Bonneau, 4. Alix Suivante d'agnés Sorel, 5. Charles 7. couche avec agnés Sorel chez Bonneau, 5. Pareil tems de Charles avec agnés, 6. Discours de Charles à agnés, 8. Le Roi d'angleterre en campagne, 8. Saint Denis forme le dessein de défendre la france contre les angl: 9. Discours de S.t Denis, 9. Les anglais devant Orléans, 10. Discours de Poton, la Hyre, Dunois, Richemont, la Trimoüille et de Gaucourt, 11. S.t Denis descend du Ciel, 11. Il est aperçû par Poton & autres, 12. Il entre dans la chambre où ils étaient, 12. Son Discours, 13. Le Richemont lui répond, 14. S.t Denis se retire, 14

Chant, 2.

Jeanne Darc armée par S.t Denis

Va trouver Charles à Tours. Ce qu'elle fit en Chemin. 16.

Préface: Du bonheur de trouver un vrai langage où d'être aimé, 16. Domrey Village où naquit la Pucelle d'orléans, 17. Naissance de Jeanne Dare, 17. Elle est Servante à l'auberge, 17. Son Portrait, 17. Ses qualités, 18. Grisbourdon. Ses qualités. il arrive dans l'hotellerie que Servait Jeanne, 19. il est rival du Muletier. Son Discours à ce Muletier, 20. il envoye Morphée qui endort la Pucelle, 21. il tire au dez avec le Muletier qui le premier couchera avec elle, 22. Grisbourdon gagne, 22. Il couche avec Jeanne, 22. S.t Denis arrive, qui les chasse tous deux, 22. Son Discours à Jeanne, 22. Jeanne devient guerriere, 23. Son armure, 24. Elle s'arme, 24. Un âne fort pour estre par elle monté, 25. Elle le monte, 25. Grisbourdon change le Muletier en Mulet pour suivre Jeanne, 26. Jeanne de S.t Denis partent pour Tours, 26. Ils passent près orléans où était le camp anglais, 26. Discours de S.t Denis à Jeanne, 27. Sa réponse, 27. Elle entre sous la tente de Chandos, 27. Elle le désarme, et dessine trois fleurs de Lys sur les fesses de Mourose son Page, 28. Jeanne et Saint Denis arrivent à la Cour de france, 29. S.t Denis se déguise sous la figure de Roger, 29. Discours de S.t Denis à Charles, 30. Comment Charles y répond, 31. questions de Charles à Jeanne, 32. Ses réponses, 32. Jeanne est visitée par la faculté de Médecine, 32. Elle est reconnüe pucelle, 33. Son discours au Roi, 33. Charles, Jeanne, S.t Denis, la Cour et l'armée françoise quittent Tours, 35.

Chant 3.

Description du palais de la Sottise. Combât vers orléans. Agnés se revêt de l'armûre de Jeanne pour aller trouver son amant. Elle est prise par les Anglais; & sa pudeur souffre beaucoup. 36.

Préface: Des grands Capitaines, de leur bonheur & de leurs faiblesses, 36 et 37. St. Denis choisit frere lourdis Prieur du Bénédictins pour voyager au pays de la Sottise, 38. Commencement de la description du palais de la Sottise, 38. Portrait de la Sottise, 39. Ses enfans. Son Ministre, 39. Sa Cour, 40. Lourdis arrive au palais de la Sottise. Tableaux qu'il y voit, 40. Lass. Escobar. Molina. Le Tellier, 41. Le Jansenisme. Le Molinisme. Le Tombeau de Paris, 42. L'Inquisition. La Condamnation d'Urbain Grandier, 43 & 44. La Maréchale de Paligny. arrêt du Parlement de Paris pour Aristote et contre la Médecine. Le Pere Girard, 44. L'abbaye de Fontevraud, 45. Charles 7. et Jeanne partent pour orléans. Plaintes d'agnès, 45. 46. Elle part pour orléans, 46. Elle arrive dans une hotellerie, prend et se revêt de l'armure de Jeanne pour aller trouver le roy Charles, 47. Ses réflexions, 47. Son départ, 48. Elle est prise par des anglais qui la conduisent à Jean Chandos, 49. Chandos la dépoüille, 50. fait trouver son chef de cuisine. 50. Jeanne repart, et trouve lourdis chez les Anglois, 51.

Chant, 4.

La Pucelle & Dunois combatent les Anglais : ce qui leur arrive dans le chateau de Conculix. 53.

Préface : Comment on se doit comporter dans les diférens états de la vie, 53. Jeanne combat les anglais, 54. Remontrances de Lourdis aux anglais qui le garottent, 55. Les anglais fuyent, 56. caractére des Français, 57. Description du combat des francais contre les anglais, 57. et suiv. Retraite de Chandos et des anglais, 60. Comment Dunois et la Pucelle sont conduits dans le chateau de Conculix, 60. Description de ce chateau, 60. Dunois et la pucelle y entrent, 61. De quelle façon ils sont annoncés, 61. leur reception, 62. Ce qu'était Conculix, 62. Ses desirs. Son souhait. Ses deux séxes, 63. Conculix veût être caressé par Dunois, qui ne le peût. Il en condamné à être empalé, [redacted] 64. Il veut caresser Jeanne. Il ne le peût, 65. Il la condamne à être empalée, 66. Jeanne & Dunois sont conduits au supplice. Grisbourdon arrive, et fait arrêter les bouraux, 67. Son discours à Conculix, 68. Conculix délivre Dunois et la Pucelle du supplice, & les remût à Grisbourdon, 69. Grisbourdon rechange son Mulet en Muletier, 69. St. Denis et S. Georges se broüillent, 70.

Chant. 5.

Le Cordelier Grisbourdon qui avait voulu violer Jeanne, est

en Enfer. Il raconte au Diable son aventure. 72.

Préface: Exortation a bien vivre. Tableau des horreurs de la mort, 72. Grisbourdon décend aux Enfers, 74. Il y voit Antonin, Marc-aurelle, Trajan, Titus, Caton, Scipion, Platon, Homére, Ciceron, Socratte, Aristide, Solon, Clovis, 75. 76. Le Roy Constantin, qui lui raconte ce qu'il a fait, 77. St. Dominique, 78. Son discours, 79. Grisbourdon commence le recit de son aventure, 80. Il voulait violer Jeanne. Son âne descendit du Ciel. Dunois le Monta. Il combatit Grisbourdon, qui se changea en femme. Le Muletier quitta Jeanne pour le caresser. La Pucelle tua Grisbourdon, 81 et suiv.

Chant, 6.

Avanture d'Agnés Sorel & de Monrose. Temple de la Renomée. Avanture de Dorothée. 86.

Préface: Du monde, 86. Jeanne sort du Chateau de Conculix, 88. Le Muletier demande grace à Jeanne qui la lui accorde, 89. Elle en fait sa monture, 90. Agnés se revêt du deshabillé de Chandos, prend sa jument et s'en va suivie de Bonneau, 91. Monrose la rencontre, & croyant que c'est Chandos qui fuit, il coure aprés elle, 92. Il la prend et l'embrasse. Agnés le prie d'être son libérateur, il s'offre de la servir, 94. Il lui pance ses meurtrissures, lui conseille de le suivre. Elle y consent, 95. Ils partent et arrivent dans un Bourg, 96. où logeoit l'aumônier de Chandos;

de Chandos, qui entre dans la chambre où était couchée agnès, tire les rideaux de son lit, 97.

Situation et description du temple de la Renommée, 98. Dunois & l'ame sont dans le temple de la renommée, 100. La renommée annonce le supplice & la mort de Dorothée, 101. Dunois vôle à son secours, 101. Il arrive à Milan, voit les préparatifs du supplice de Dorothée, 102. & Sacrogorgon qui défiait le peuple de prendre sa querelle, 103. Il descend. Se présente à Sacrogorgon pour combattre, et demande à parler auparavant à Dorothée pour savoir son aventure. Il s'approche, 104. & l'ame demeure perché sur l'Eglise. 105.

Chant, 7.

Comment Dunois sauve Dorothée condamée à la mort par l'Inquisition.

106.

Préface: que l'homme disgracié ne doit médire de sa maîtresse, 106. Dorothée commence le récit de son histoire à Dunois, laquelle contient le détail de ses amours avec la Trimouille, et le détail de l'amour que l'Archevêque de Milan son oncle avait pour elle. comme elle combattit sa flamme, et comment sa résistance opera sa prise & sa condamnation au tribunal de l'inquisition, 108. et suiv. Dunois & son âme entendent lire la sentence de l'inquisiteur qui les condamne tous deux au feu, 116. on vient arrêter Dunois, 117. qui combat & tüe Sacrogorgon & sa cohorte, 118.

Chant, 8.

Agnès Sorel poursuivie par l'aumônier de Jean Chandos.

Ce qui advient a la belle agnes dans vn couvent. 122.

Preface: de l'inutilité des Préfaces, 122. Charles 7. Marche vers orléans, 122. Il apprend la prise d'agnes. Combien cette prise lui est sensible. Sa délibération, 124. Il consulte les Destins pour sçavoir si agnés lui est fidèle, 125. Leur réponse; oüi, 126. L'aumônier la caresse, 127. Il se bat contre Mourose, 128. qui laisse sa fuite, 129. Mourose raconte agnés, 132. Ils sont tous deux pris par vne cohorte anglaise, 133. Combat de cette cohorte contre des Chevaliers françois, 134. agnés se sauve et arrive pris d'vn couvent, 135. Elle forme le dessein d'y entrer, 136. Elle y entre, 137. couche avec Sœure Desogne qui était vne Sorcière, 139. Elle est par lui caressé, 140.

Chant 9.

Les Anglais violent le couvent. Combat de S.t Georges Patron d'angleterre contre S.t Denis Patron de la France. 141.

Les anglais violent le couvent du Moutier pour prendre agnés, 142. Ils violent les Religieuses et agnés, 144. S.t Denis descend du Ciel, 145. Il rencontre la Pucelle près de Blois et la mene au couvent, 146. Elle combat contre la cohorte anglaise, 147. Saint Georges descend sur la terre, 149. Joint S.t Denis, 150. Ils combatent ensemble, 152. S.t Georges perd son Nez et S.t Denis vne de ses oreilles, 154.

oreilles, 154. L'archange Gabriel vient les séparer, 154. Il les reconcilie, et les enleve aux Cieux, 156. Jeanne fait Warton, 157.

Chant, 10.

Monrose tüe l'aumônier. Charles retrouve Agnés qui se consolait avec Monrose dans le chateau de Cutendre. 159.

Préface: des éfets de l'amour, 159. Chateau de Cutendre, 161. Agnés et la Pucelle y entrent. L'aumônier arrive a la porte, 162. et aussi Monrose, 164. Monrose se bat contre l'aumônier qu'il tüe, 165. Portrait des Confesseurs des Rois, 166. Remontrances ou Instructions de Bonnifoux à Charles 7. son Pénitent, 167. Charles reçoit Bonneau, 168. Charles, Bonnifoux et Bonneau arrivent devant le chateau de Cutendre où était la Page, 170. Ils y entrent tous quatre, 171. Monrose va visiter D'agnés, 172. Il se couche, 173. Charles vient dans la Chambre d'agnés. Monrose qui l'entend, se cache tout nû dans une niche de Saint d'un autel, 174. Il est découvert, 175. Charles, qui prend que c'est le Diable, appelle et crie à son Secours, 176.

Chant II.

Sortie du chateau de Cutendre. Combat de la Pucelle et de Chandos.

Etrange loi du combat, a laquelle la Pucelle est soûmise. Vision. miracle qui sauve l'honneur de Jeanne. 177.

Dunois, Dorothée et la Trimoüille dans le Chateau du Baron de Cutendre, 178. Charles 7. Dunois, La trimoüille, Bonneau, Monrose, Bonnifoux, Jeanne, agnès, Dorothée & leur suitte sortent du chateau de Cutendre, 180. Ils sont rencontrés par Chandos qui veut les combattre, 182. Il impose la loi du combat. on tire au dez qui combattra contre Chandos. Le sort tombe sur Jeanne, 183. Chandos et Jeanne combatent, 184. Jeanne est vaincûe, 185. Jean Chandos veût éxécuter la loi du Combat sur Jeanne, 186. Vision de Bonifoux, 188. dans laquelle il voit les amours de plusieurs Rois successeurs de Charles 7. de quelques Papes et du Regent, 189 et suiv: St. Denis noûe l'éguillette à Chandos qui voulait caresser Jeanne, 193.

Chant 12.

Comment Jean Chandos veût abuser de la devote Dorothée. combat de La Trimoüille & de Chandos. Le fier Chandos est vaincû par Dunois. 195.

Invocation à la volupté, 195. Charles 7 & sa Cour prennent la route d'orléans, 197. Dorothée entre dans vne Chapelle pour prier, 198. Chandos entre dans la même Chapelle, dans laquelle il veut abuser de Dorothée, 199. La Trimoüille entre aussi dans la Chapelle qui voit le dessein de Chandos, 200. il le combât, 201. Chandos qui à vaincu La Trimoüille veût le faire prisonnier avec Dorothée, 202. Dunois vient à leur secours, 203. Il combât. Chandos, 204. & le tüë. 207.

Chant 13.

Grand repas de l'Hôtel de Ville d'orléans, suivi d'vn assaut général. Charles attaque les Anglais. Ce qui arrive à la belle agnés, & à ses compagnons de Voyage. 210.

Preface: du mérite du présent Poëme, 210. Charles 7. continüe son chemin vers orléans, 212. Dunois prend le fort des Magazins. Charles s'y retire, 212. fêtes & rejouissances à orléans. attaque de la ville par les anglais, 214. assaut, 216. Charles, Dunois et la Pucelle sortent du fort pour secourir orléans. Ils en font lever le siege et poursuivent les anglais, 219. La Trimoüille, Dorothée, Gounifoux, agnés, Monrose et Tirconel se eclipsent dans vn souterrain, et se trouvent dans le Jardin de Conculix, 222. 222.

Chant, 14.

Comment Jeanne entra dans une étrange tentation. Et comment agnés & Dorothée furent enfermées dans le chateau de Conculix. 224.

Préface: Grisbourdon aux enfers interresse le Démon pour faire pécher Jeanne, 224. Le Diable entre dans le corps de l'âne pour tenter Jeanne, 228. L'âne vient trouver la Pucelle. Son Discours contenant un récit de sa flâme & un détail de son amour pour elle, 229. Réponse de Jeanne, 233. Réplique de l'ane, 233. Dunois surprent l'âne qu'il veut tuer. Il se sauve par la fenêtre, et vôle au chateau de Conculix, 234. Le Chancelier de Conculix vient annoncer la volonté de son maître à agnés & à ses compagnons detenûs dans le Chateau, 235. Conférence D'agnés, de Mourose, de Dorothée, de La Trimoüille de Bonnifoux et de Tirconnel, 236. Paul Tirconnel s'offre vis-à-vis Conculix de racheter ses compagnons, 237.

Chant 15.

Second Discours de l'Ane, surpris par Dorothée comme il prenait le pucelage de Jeanne. 238.

Second Discours de l'âne à Jeanne Darc, contenant le recit de ses avantures 242. Expressions impies, 243. et suivans. Réponse de Jeanne, 246. autre discours de l'âne, 247. Reflexions de Jeanne, 248. Embaras de Jeanne, 249. L'âne déflôre Jeanne, 250.

Jeanne, 250. Dorothée les Surprend, 251. Elle témoigne à Jeanne sa Surprise, 252.

Les pages que j'ai coupées ci contre
étaient remplies d'un amas d'ordures:
le portier des chartreux, l'ode à
Priape & autres salopries de Piron
& plusieurs autres poëtes

Mathieu Robin

413536